

9

4-c

9

Gas 1



Gas









HISTOIRE
DU PONTIFICAT
DE
SAINT LEON
LE GRAND.

Par Monsieur MAIMBOURG.
TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le second Perron de la sainte Chapelle.

M. DC. LXXXVII.

Avec Privilege du Roy.







HISTOIRE
DU PONTIFICAT
DE
SAINT LEON
LE GRAND.



LIVRE QUATRIÈME.



PRE'S que Dioscore
eut esté déposé au
Concile de Calcedoi-
ne, l'Empereur Mar-
cien le relégua à Gan-
gres en Paphlagonie ; & pour
Tome II. A



2 *Histoire du Pontificat*

luy oster toute esperance d'estre
jamais rétably dans son Siege,
il voulut qu'on fist au plûtost
l'Election d'un nouveau Patriar-
che, qui prist tout le contre-
pié de cet Heretique, & fist
Profession de suivre exactement
en tout les décisions du Con-
cile. Pour cet effet il ordonna
que quatre Evêques d'Egypte
qui s'étoient enfin résolus d'y
souscrire, avant même qu'on eût
fait cette Election, se transpor-
tassent promptement à Alexan-
drie, avec ses lettres Imperia-
les adressées à Theodore son
Lieutenant General en Egypte,
par lesquelles on luy donnoit
ordre de tenir la main à ce
qu'on élût Canoniquement en
leur presence un sujet qui par
la pureté des ses mœurs, & de
sa Doctrine, & par le talent
qu'il auroit de la bien prêcher,
fut trouyé digne de remplir

*Cum qui esset
vitâ, & ser-
mone Ponti-
ficatu dignus*

de S. Léon le Grand. Liv. IV. §

le Siege de saint Marc.

*eligereur.
Liberat. c.
12.*

Cela se fit : on tint une grande assemblée du Clergé, de la Noblesse, & du Peuple, où il y eut d'abord de grandes contradictions, particulièrement du côté du petit Peuple qui aimoit passionnément Dioscore qui l'avoit gagné par ses largesses, & par le peu de soin qu'il prenoit de le contenir dans les termes de son devoir.

Ceux-cy donc appuyez encore de quelques-uns de la Noblesse & du Clergé, que Dioscore avoit obligé, s'opposoient avec beaucoup de chaleur à ce qu'on passât outre dans l'Élection qu'on vouloit faire, prenant pour pretexte que Dioscore leur Evêque vivoit encore ; & que de donner de son vivant un autre Epoux à son Eglise, c'estoit luy faire commettre un detestable adultere, & violer les

*Volentibus
civibus ne-
minem peni-
tu ordinare,
ne adulteri
viderentur
Dioscoro vi-
vente.*

Ibid.

4 . . . *Histoire du Pontificat*

saints Canons qui le deffendent & l'ont en execration.

Mais quand on leur eut remontré que quand un Evêque renonce volontairement à son Evêché, ou qu'il en est juridiquement déposé par un jugement Canonique, il n'est plus Epoux ni Evêque de cette Eglise; & qu'en suite on eût proposé Proterius grand Vicairre de Dioscore, pour remplir sa place: Alors tous d'un commun accord consentirent à cette Election; ceux qui n'aimoient pas Dioscore le firent, parce que Proterius, qui estoit fort homme de bien, n'avoit rien de ses mauvaises qualitez, quoy qu'il eût esté honoré de son amitié; & les autres, parce qu'estant ami de Dioscore, qui en partant d'Alexandrie l'avoit fait son Vicairre: ils crurent qu'il suivroit sa conduite, &

de S. Leon le Grand. Liv. IV. §
maintiendrait tout ce qu'il
avoit fait. Ainsi Proterius fut
élû fort paisiblement nouveau
Patriarche d'Alexandrie, & en-
suite ordonné & intronisé
par ces quatre Evêques qui a- **ANNE**
voient souscrit au Concile de **453.**
Calcedoine.

Mais cette tranquillité ne du-
ra gueres. Car lors que les
Alexandrins, qu'on sçait avoir
esté de tout temps, les plus
mutins, & les plus séditeux de
tous les peuples, & les Moines
d'Egypte qui estoient pour la
plupart Eutychéens, virent que
leur nouveau Patriarche, qui
estoit fort bon Catholique,
condamnoit la Doctrine d'E-
utrychez, conformément au Con-
cile de Calcedoine, qu'il vou-
loit faire recevoir dans tout son
Patriarcat : ces Heretiques ani- *Evagr. l. 2. c.*
mez d'un esprit de revolte, qui *Niceph. l. 15*
est celuy de l'Herésie, rede- *c. 8.*

A iij

manderent tout en furie leur Dioscore , & d'autre part les Catholiques voulant que l'on maintint Proterius ; il se fit dans Alexandrie une si furieuse sédition , qu'on n'a gueres vu dans l'Histoire rien qui approchât des horribles excès de cruauté & de rage qui s'y commirent.

Car comme le tumulte croissoit toujours dans toute la Ville , où les séditieux faisoient par tout un étrange desordre , les Magistrats qui le vouloient appaiser , s'avancerent vers eux avec ce qu'ils avoient de Gardes & de soldats , croyant pouvoir aisément dissiper une Populace sans Armes. Mais ces furieux armez de leur rage , sans rien craindre , & sans respecter les marques de leur dignité , se jettent en foule avec une effroyable impetuositè sur

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 7

eux, les repoussent, les battent, les contraignent de prendre la fuite, chargez d'injures, & de coups ; puis courant aux pierres, & prenant tout ce que la fureur leur pût fournir d'armes, ils vont droit aux soldats, les chargent à grands coups de pierres, les écartent, les chassent, les poursuivent, & les menent battant jusqu'au Temple de Serapis qui estoit alors changé en Eglise, où ils se sauvent pensant y estre fort en sureté. Mais c'est-là qu'ils perirent tous, parce que ces furieux l'ayant investi de tous côtez pour empêcher que personne n'en pût sortir, ils y mirent le feu, & les y brûlerent tout vifs.

Ils continuerent ainsi leur insolence, sans que l'on pût en arrêter le cours, ni remettre quelque ordre dans Alexan-

A iiij

8 *Histoire du Pontificat*

drie, dont ils s'estoient rendus les maîtres, jusques à ce que Marcien, qui en fut bien-tost averti, y eût promptement envoyé deux mille soldats choisis, qui eurent le vent si favorable, qu'ils arriverent dans six jours à Alexandrie. Mais un si foible remede pour un si grand mal, l'aigrit encore beaucoup d'avantage. Car ces gens qui croioient n'avoir affaire qu'à une vile populace, sans Chef, & sans ordre, & qu'il ne falloit pour se faire craindre qu'agir de hauteur, se mirent eux-mêmes à faire les insolens, principalement à l'égard des femmes & des filles, sur la pudicité desquelles ils attentoient effrontément & tout ouvertement. Cela irrita tellement les esprits de ce peuple déjà si échauffé, que le feu de la sédition, qui sembloit commen-

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 9
cer à s'éteindre peu à peu,
se ralluma tout à coup, & de-
vint plus grand & plus violent
qu'il n'avoit encore esté. De
forte que ce petit nombre de
soldats nouveaux-venu, ne pût
tenir contre cette infinie multi-
tude de Bourgeois irritez, qui
leur firent bien-tost rendre les
armes.

Après quoy, voyant bien
qu'ils estoient les maistres, &
qu'on n'oseroit leur rien refu-
ser, ils demanderent à Florus
Gouverneur d'Alexandrie, qui
avoit le commandement des
Armes, qu'on leur rendît cer-
taines mesures de bled qu'on
avoit coûtume de leur distri-
buer, les Bains publics, les
Spectacles & les Comedies; &
enfin tous les Privileges qu'on
leur avoit ostez pour les punir
de leurs precedentes seditions.
Florus qui étoit plus sage que

ses soldats , vit bien que la force n'estoit point du tout de saison , en l'état où estoient les choses. Au lieu de s'élever contre eux , il se mit à les haranguer , en les exhortant à la paix par les paroles les plus douces qu'il put choisir , & leur accorda sur le champ tout ce qu'ils voulurent , ce qui appaisa un peu les esprits des séditieux , mais non pas tellement que Proterius , qui les connoissoit bien , crût qu'il s'y dût fier.

*Liberat. Bre-
vi. c. 15.*

En effet ils luy dressèrent tant d'embûches , qu'on fût obligé de luy donner des soldats pour sa garde ; & tout ce qu'il put faire , fut de s'échaper de leurs mains avec bien de la peine pendant la vie de Marcien. Ce sage Prince voyant aussi de son costé que la force dont il s'étoit voulu servir ,

de S. Léon le Grand. LIV. IV. 11
n'estoit pas un fort bon moyen
pour reduire ces esprits boüil-
lans des Alexandrins ; leur é-
crivit de belles lettres toutes
remplies de témoignages de sa
tendresse de Pere envers ses
Sujets, qu'il tenoit pour ses
enfants ; puis qu'il n'en avoit
point d'autres qu'eux ; & sça-
chant bien que pour les rame-
ner fort doucement à leur de-
voir & à l'obeïssance, il ne
falloit qu'ôter la cause de leur
revolte, sçavoir, leur Heresie ;
il les exhorta de tout son cœur
à rentrer dans la Communion
de l'Eglise Catholique, & leur
envoya, non pas un Evêque
qui leur eût pû estre suspect,
mais un Officier de sa Cour
qui s'estoit trouvé au Concile
de Calcedoine, & avoit ordre
de leur faire entendre qu'on n'y
avoit rien décidé de nouveau,
& qui ne fût parfaitement con-

*Epist. virar.
Illust. pro
Concil. Cal-
ced.*

forme aux trois Conciles Oecumeniques precedens, en condamnant les Dogmes d'Eutyches & de Nestorius.

Cependant saint Leon qui avoit appris quelque chose de l'Electon de Proterius, & du grand tumulte d'Alexandrie, par un bruit confus qui s'en estoit répandu jusqu'en Occident, estoit fort en peine, ne sçachant pas précisément l'état des choses, & si l'avantage estoit du costé des Catholiques, ou bien de celui des Eutychéens. Dans cette incertitude il croioit avoir lieu de craindre pour l'Eglise. Il sçavoit bien que Dioscore avoit répandu dans l'Egypte le venin de l'Herésie Eutychéenne, qui en avoit empoisonné plusieurs du Peuple & du Clergé. Il craignoit bien fort que les

*De Aegyptiis
Monachis
quàm quieti
& cujus sint*

Moines qui formoient un tres-

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 13
 grand party dans l'Egypte ne se
 fussent laissé corrompre, com- fidei scire de
 sidero.
 Leo Ep. 56.
 me avoient fait ceux de la Pa-
 estine. Mais sur tout il ap-
 prehendoit du costé de Prote-
 rius élu Patriarche, qui luy
 levoit estre suspect; n'ignorant
 pas qu'il estoit l'élève de Dios-
 core, qui l'avoit toujours fort
 considéré, jusqu'à l'avoir fait
 Archi-Prestre, & son Vicaire
 General, auquel il avoit confié
 le Gouvernement de l'Eglise
 d'Alexandrie pendant son ab-
 sence.

Cela luy donnoit de l'inquié- S. Leo Ep. 56.
 ad Julian. Cor
 sen.
 tude, qui luy fit écrire à son
 Jonce Julien, qu'il l'informât
 le plutôt de ce qu'il avoit ap-
 pris de l'état où se trouvoient
 lors les affaires de la Religion
 & de l'Eglise dans l'Egypte, &
 particulièrement dans Alexan-
 drie, depuis l'Electon qu'on y
 avoit faite de Proterius. Mais

peu de temps après, & mesme avant qu'il eût reçu réponse de son Nonce, il fut extrêmement consolé par les bonnes nouvelles qu'il reçût du nouveau Patriarche, qui luy envoya par un de ces Evêques Catholiques qui l'avoient consacré, sa Profession de Foy toute Orthodoxe, & parfaitement conforme à celle des quatre Conciles Generaux.

Ep. 68.

ANNÉE

454.

*Bede's Ra-
tion. Temp. c.*

42.

Il en eut toute la satisfaction qu'il en pouvoit attendre, comme nous l'apprenons d'une de ses lettres au Nonce Julien; & il voulut le témoigner au Patriarche, par une belle & longue Epître qu'il luy écrivit pour l'en feliciter. Nous n'en avons qu'un petit fragment dans un des Traitez du Venerable Bede: & le Cardinal Baronius déplore la perte qu'on en a faite. Mais cette perte a esté

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 15
depuis peu réparée par les soins
du sçavant Pere Quesnel qui l'a *Ep. 101. Edit.
Quesnel.*
trouvée toute entiere dans un
excellent manuscrit du Cardi-
nal Grimani, avec plusieurs au-
tres qu'on n'avoit pas encore
veuës, & qu'il nous a données
dans sa nouvelle Edition des
Oeuvres de saint Leon.

Ce qu'il y a de plus particu-
lier en cette Epître, c'est qu'il
y instruit pleinement Proterius
de ce qu'il doit faire, pour
ramener à l'Eglise Catholique
les Alexandrins, & les Moines
d'Egypte Eutychéens. Ce qui
les retenoit dans le Schisme &
dans l'Herésie, en refusant o-
piniâtrément de recevoir le
Concile de Calcedoine, étoit
principalement ces deux cho-
ses. L'une qu'il avoit approu-
vé l'Epître de saint Leon à
Flavien qu'ils croioient estre
toute Nestorienne; & l'autre

16 *Histoire du Pontificat*

qu'il avoit osté contre le Canon de Nicée, le second rang au Patriarche d'Alexandrie, pour le donner à celui de Constantinople, ce qu'ils ne pouvoient nullement souffrir pour l'intérêt de leur Eglise. Le saint Pape entreprit de lever ces deux obstacles qui s'opposoient à leur réünion, & de les desabuser entierement sur ces deux points.

Pour le premier, il découvre dans cette Epître à Flavien, l'extrême malice des Eutichéens, qui non seulement chicanent sur chaque mot, & sur chaque syllabe, pour les détourner en un mauvais sens, tout contraire à celui qu'ils expriment tres-clairement : mais aussi qui la falsifient, en y changeant ce qu'il leur plaist, pour la faire paroître Nestorienne à ceux qu'ils trompent par une si lâche

Omnibus &
verbis nostris
insidiantur &
syllabis.

Ibid.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 17
che & si indigne perfidie. C'est
ce qui l'obligea de s'adresser à
l'Empereur pour le supplier
tres-humblement de faire tra-
duire exactement en Grec son
Epître à Flavien, soit par l'E-
vêque Julien son Nonce, soit
par tout autre qu'il luy plaira,
& de l'envoyer scellée de son
Sceau Imperial, aux Magistrats
d'Alexandrie, leur donnant or-
dre de la faire lire publique-
ment dans l'Eglise au Clergé
& au Peuple, avec les témoi-
gnages qu'il y joint des fameux
Patriarches d'Alexandrie, Atha-
nase, Theophile, & Cyrille,
que les Alexandrins avoient en
singuliere veneration, afin qu'
on voie qu'ils sont parfaite-
ment conformes à la Doctrine
contenuë dans son Epître, se-
lon la tradition de leurs Pe-
res ; qu'on ne se laisse plus a-
buser par de lâches Impos-

S. Leo Ep:
62.

teurs ; & qu'on rentre dans la Communion du saint Siege Apostolique, qui ne souffre ni Eutyché, ni Nestorius, que l'Eglise universelle a condamnez comme tous les autres Heretiques.

*Ep. 103. Ed.
Quésnel.*

Le saint Pape ordonna la même chose à Proterius. Et tout cela fut ponctuellement executé, par les ordres de Marcien, qui fit encore quelque chose au delà de ce que le Saint luy avoit demandé. Car il fit publier presque en même temps un sanglant Edit contre tous ceux qui particulièrement dans Alexandrie, & dans toute l'Egypte, auroient une créance contraire à celle que l'Eglise a solidement établie dans les Conciles Oecumeniques, & singulierement dans celui de Calcedoine, contre les Dogmes d'Eutyché,

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 19

ſans rien ajoûter au ſacré Symbole, & ſans en rien diminuer, conformément à ce qu'ont enſigné les ſaints Patriarches d'Alexandrie, Athanaſe, Theophile, & Cyrille ; voulant que les Rebelles ſoient ſoumis à toutes les peines ordonnées contre les Apollinaristes, & tous les autres Heretiques ; défendant aux Eutychéens de ſ'asſembler, & à toutes ſortes de perſonnes de les recevoir, & favoriser leurs Aſſemblées ſur peine du fouët pour les Roturiers, d'une groſſe amande pour les autres, & de la conſiſcation de la maiſon où ils ſe feront aſſemblés ; de plus, de diſputer ou d'écrire contre le Concile de Calcedoine, de garder les Livres des Eutychéens, ou d'avoir la curioſité de les entendre lire, à peine d'eſtre mis à l'amande pour

B ij

Ultimo etiam supplicio coërcetur qui illicita docere tentaverint.

L. 8. c. de hæres.

ceux-cy, du bannissement pour ceux-là, & enfin du dernier supplice pour ceux qui oseront prêcher ou enseigner cette Hérésie.

S. Leo Ep.
70.

Et parce que le Saint avoit scû par les lettres de son Nonce, qu'Eutyches, qu'on avoit relégué dans un lieu peu loin de Constantinople, dogmatisoit toujours, & répandoit avec plus d'impudence que jamais, le venin de sa detestable doctrine dans les ames des simples, qui se laissoient facilement surprendre par les artifices, & par les beaux discours de ce dangereux hypocrite : il pria l'Empereur de l'envoyer plus loin dans quelque lieu bien écarté, où il ne pût nuire à personne qu'à luy-même. Et il y a de l'apparence qu'il mourut-là misérable dans son exil, comme Dioscore dans le

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 21
sien , parce qu'après cela on ne
trouve plus un seul mot de luy
dans l'Histoire. Voilà ce que
fit Marcien pour satisfaire saint
Leon , & les mesures que prit ce
Pape, pour désabuser les Alexan-
drins de la fausse opinion
qu'on leur avoit fait concevoir
de son Epître à Flavien , ce qui
estoit cause en partie qu'ils re-
fusoient de recevoir le Concile
de Calcedoine.

Pour lever le second obsta-
cle qui s'opposoit à leur réü-
nion , sçavoir le Canon qu'on
y fit pour donner au Patriar-
che de Constantinople le pre-
mier rang entre tous ceux de
l'Orient ; voicy l'ordre qu'il y
donna. Premièrement il leur
fit sçavoir , qu'il n'avoit point
du tout approuvé , & qu'il n'ap-
prouveroit jamais ce Canon
qu'on avoit fait passer en l'ab-
sence de ses Legats , qui l'ayant

*Ep. 101. ad
Proter. Edit.
Quésnel.*



scû avoient solennellement protesté contre cette entreprise. Et pour leur faire bien connoître sa resolution , il leur envoya les lettres tres-fortes qu'il avoit écrites sur ce sujet aux Evêques , à Marcien , & au Patriarche Anatolius , qu'il reprend tres-aigrement de son ambition , protestant qu'il ne souffrira jamais un pareil attentat contre le saint Concile de Nicée.

En second lieu , comme il vit que toutes ces lettres n'avoient encore rien produit , & qu'Anatolius ne laissoit pas de retenir toujours cette Primauté dans l'Orient ; il se mit à preser plus fortement qu'auparavant l'Empereur d'employer son autorité pour le faire obéir. Ce Prince qui vouloit satisfaire saint Leon , auquel il avoit déjà fait sçavoir qu'il vouloit comme

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 23
 luy qu'on gardât aux Eglises,
 leurs Prérégatives & leurs Pri- *Leo. Ep. 57.*
 vilèges; & qui d'ailleurs desiroit
 fort de reconcilier son Patriar-
 che avec le Pape, entreprit cet-
 te affaire, & tâcha de disposer
 doucement Anatolius à contien-
 ter Leon. Ce Prelat fort adroit
 l'ayant assuré qu'il ne souhaittoit
 rien tant que cela, & qu'il fe-
 roit tout ce qu'on desiroit de *Leo. Ep. 58.*
 luy, Marcien le fit sçavoir au *Ep. 07. ad*
 plûtoſt à Leon, qui répondit *Marcian. Ed.*
 qu'il falloit voir si les effets s'ac- *Quint.*
 corderoient avec de si belles *Ep. 12. ad*
 promesses. *Marcian.*

Alors ce fin Patriarche écri- *Ep. Anatol.*
 vit au Pape cette lettre dont *ad Leon. in*
 j'ay déjà parlé, & dans laquelle *Collect. Hab.*
 après avoir dit qu'il luy a obeï *scenii.*
 en ôtant l'Archidiaconat à cet
 André qu'on disoit estre Euty-
 chéen, & en chassant d'auprès
 de foy tous ceux qui estoient
 suspects de cette Hereſie; il

14 *Histoire du Pontificat*

proteste que le Canon dont il s'agit luy déplaisoit infiniment , qu'il n'y a rien contribué , & qu'ayant toujours abhorré le faste & l'orgueil , il n'a jamais rien prétendu de ce qui appartient aux autres. Cela , avec le témoignage que luy en rendoit l'Empereur , fit croire à saint Leon qu'Anatolius avoit abandonné la Primauté , ce qui l'obligea de luy rendre son amitié. Mais ces belles paroles , qui dans le fond ne disoient autre chose , sinon qu'il luy déplaisoit qu'on luy eût donné ce qu'il n'avoit point procuré , n'empêcherent pas , comme nous l'avons veu , qu'il ne crût le devoir toujours retenir , & qu'en effet il ne le retint , ainsi que firent après luy tous ses Successeurs.

Au reste cet Edit Imperial qui fut publié cette même année ,

Sed gratum
mihi frater
carissime est
quod dilectio
tua id profi-
teretur dispi-
cere
sufficit in
gratia com-
munis regis
summi ces-
sionis
nisi tua , &
ratio
principis
Christiani.
Leo. Ep. 71
Cod. inst. l.
12. C. de sta-
tut. Ecles.

S. Leon le Grand. Liv. IV. 25
 , & dont il ne nous reste
 an fragment, ne se fit point,
 nme le croit le Cardinal Ba-
 rius, pour abolir ce dernier
 non de Calcedoine, & pour
 liger Anatolius à renoncer à
 Préséance dans l'Orient, qui
 est attribuée par ce Decret.
 ar cette Pragmatique Sanction
 : Marcien ne regarde que cer-
 ins Privileges qui ont esté
 onnés aux Eglises par les Prin-
 es ses Prédecesseurs. Il con-
 rme par cette Pragmatique
 ous ceux qui n'ont rien qui
 hoque les saints Canons, &
 ASSE en termes generaux les
 autres qui leur sont contraires;
 ce qui n'a nul rapport au De-
 cret d'un Concile General, qui
 peut changer ce qu'un autre
 Concile avoit auparavant éta-
 bli, non pas touchant la Foy,
 mais à l'égard de la Police &
 de la Discipline de l'Eglise.

Privilegia
 quæ genera-
 libus consti-
 tutionibus
 universis sa-
 cro anctis
 Ecclesiis . . .
 retro Principi-
 pes præstite-
 rant, &c,
Ibid.

Tome II.

C

Voilà donc ce que fit saint Leon pour ramener les Alexandrins à l'Eglise par des voyes si douces & si raisonnables ; mais après tout il ne put rien gagner sur ces cœurs obstinez dans l'Herésie, que la seule crainte qu'ils avoient de Marcien, l'empêcha d'éclater durant sa vie, Et cependant le saint Pontife qui se reposoit sur la sagesse & sur l'autorité de ce grand Prince, qui maintenoit l'Eglise d'Orient en paix, se vit tout à coup sur les bras en Occident des ennemis bien plus terribles, qui se rendirent maistres de Rome, de la maniere qu'il faut maintenant que je raconte, en reprenant la chose d'un peu plus haut.

Il y avoit prés de trente ans que l'Empereur Valentinien III. Prince foible & fort débauché, regnoit en Occident ;

e S. Leon le Grand. Liv. IV. 27

is que deux détestables actions, qu'il fit coup sur coup, rent les dernières secousses à firent enfin tomber cet Empire déjà fort ébranlé par l'irruption de tant de nations féroces sorties du Septentrion, qui s'estoient emparées des Gaules, de l'Espagne, & de l'Afrique. Il estoit devenu éperdûment amoureux d'une Dame Romaine aussi vertueuse que belle, femme de Maxime, l'un des plus considérables du Senat. Et comme il vit que la chasteté inviolable de cette Illustre femme estoit à l'épreuve de tous ses artifices qui ne pourroient jamais luy réussir, il prit la résolution brutale d'employer la force pour se satisfaire.

*Procop. de
Bell. Vandal.
l. 1.*

A cet effet il fait venir Maxime au Palais pour passer le temps au jeu avec luy, & après

C ij

luy avoir gagné tout son argent à coup leur par de faux dez, il l'obligea pour tâcher de se racquiter, à mettre au jeu contre une tres-grosse somme, une bague de grand prix qu'il portoit, & qu'il perdit encore par cette mesme lâche tromperie qu'on luy avoit faite. Alors ce Prince fourbe l'ayant retenu à souper, envoya fort secretement, par un de ses Officiers affidez, cette bague à la Dame, comme de la part de son mary, qui luy faisoit sçavoir par-là qu'il vouloit qu'elle se rendît au plûtost au Palais, pour y passer le soir avec l'Imperatrice qui l'y attendoit. Elle obeït, en voyant cette bague, qu'elle sçavoit estre celle de son mary. Et comme elle y fut reçûë par des gens qui la menerent dans un Appartement, où elle trouva l'infame

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 29
Valentinien qui luy fit, malgré toutes ses défences, la même violence que la chaste Lucrece fut autrefois contrainte de souffrir. Elle eut même une destinée à peu près semblable à celle de cette fameuse Heroïne. Car après avoir dit le lendemain à son mary ce qui luy estoit arrivé, elle ne voulut jamais s'en consoler, & mourut quelque temps après par l'excès de la douleur qu'elle en conçût.

Maxime au desespoir d'avoir reçu une injure si atroce de cet indigne Prince, & appelant au secours de sa haine & de sa vengeance, une autre passion presque aussi violente qu'il avoit dans l'ame depuis quelque temps, prit sur le champ la resolution de s'en défaire, & de prendre sa place sur le Trône. Il croyoit avoir tous les

30 *Histoire du Pontificat*

avantages & toutes les bonnes qualitez qui luy pouvoient permettre de prétendre à cette fortune suréminente. En effet il étoit extrêmement considéré dans Rome, où sa puissance, ses richesses, son sçavoir, son adresse, ses bonnes mœurs, sa vie extrêmement réglée, sa magnificence, & le grand nombre de serviteurs & de creatures qu'il y avoit faits par ses libéralitez & ses bons offices l'avoient mis en haute reputation; outre qu'il estoit de la race de cet Empereur Maxime, qui après avoir regné quelque temps dans l'Angleterre, dans les Gaules, & dans l'Espagne, avoit esté défait en Italie par le Grand Theodose, & qui avoit passé par toutes les grandes Charges de l'Empire; de sorte qu'il se regardoit comme un homme qui n'avoit

*Sidon. l. 1.
Ep. 13.*

*Procep. lib. 1.
Id. et. in Chron.
Marcel. in
Chron.
Cassiod. in
Chron.
Missel. l. 15.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 31
plus qu'un pas à faire pour
monter au Trône, où il aspirait,
sans faire éclater son ambition
qu'il tenoit cachée, pour la
faire agir avec plus de force à
la premiere occasion.

Il crut qu'il n'en pourroit
jamais trouver de plus favorable
que celle qui se presentoit, de
faire servir sa vengeance à cet-
te passion secrette, en faisant
perir celuy qui l'avoit si cruel-
lement offensé. Mais comme
après cela il ne vouloit point
avoir de rival qui luy pût dis-
puter l'Empire, & qu'il n'avoit
à craindre que le seul Aëtius
que ses Victoires remportées
sur Attila, rendoient venera-
ble à tous les Romains, & que
l'Empereur avoit fait Consul
cette même année : il prit par
une extrême malice les voyes
de s'en défaire par son ennemy
même. Car il le scût si bien ren-

dre suspect & par luy-même ;
 & par les Eunuques du Palais ,
 qui persuaderez par Maxime
 qu'Aëtius songeoit à se faire
 Empereur , le persuaderent ai-
 sément à leur maistre : que ce
 Prince lâche & brutal l'ayant
 fait appeller dans son cabinet ,
 l'y poignarda luy-même de ses
 propres mains.

Miscell.

Une si horrible action ache-
 va de le perdre dans l'esprit de
 tout le monde qui l'avoit en
 en horreur. C'est pourquoy

*Cassiod.
Marcel.*

455.

Maxime ne trouva nulle diffi-
 culté à le faire peu de temps
 après assassiner par des soldats
 de ce grand homme , qui mas-
 sacrerent en plein jour dans le
 le Champ de Mars Valenti-
 nien son meurtrier , pour ven-
 ger la mort de leur General.
 Ensuite Maxime se fait procla-
 mer Empereur sans aucune op-
 position ; & pour s'affermir sur

de *S. Léon le Grand*. Liv. IV. 33

Trône, il oblige l'Impératrice Eudoxia de l'épouser, quelque aversion qu'elle y eut. Mais comme la première nuit de ses nocces il luy eut avoué, par la plus grande imprudence qui fut jamais, que c'estoit luy qui avoit fait perir Valentinien, non par ambition, ni par vengeance, mais par la seule passion qu'il avoit de la posséder : cette Princesse furieusement surprise, & irritée d'une si horrible déclaration, résolut sur le champ de s'ensevelir plutôt elle-même sous les ruines de Rome, & de l'Empire, que de ne se pas venger de ce Tyran.

En effet dès le lendemain elle envoya secretement un de ses plus affidez à Carthage, vers Giseric Roy des Vandales qui s'estoit rendu maistre de l'Afrique, le conjurant par tous les plus puissans motifs

Procop.
Evagr. l. 2.
Niceph. l. 15.
Miscel. l. 15.

qu'elle luy pût représenter, sur tout de la facilité de l'entreprise, tout estant sans défense à Rome, comme en pleine paix, de venir au plûrost venger la mort de Valentinien son allié; & de la tirer de l'oppression où elle estoit sous la tyrannie du plus cruel, & du plus scelerat de tous les hommes. Ce Roy Barbare qui avoit alors au Port de Carthage une bonne Armée Navale, dont il se servoit souvent pour courir les Mers, & ravager les Isles, ne manqua pas de prendre cette occasion qui s'offroit à satisfaire pleinement son avarice, en l'enrichissant des dépouilles de la plus fameuse Ville du monde.

Il monte donc sur ses Vaisseaux, & se rend par un temps favorable en peu de jours au Port de Rome. De sorte qu'en

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 35

moins de trois mois après la mort de Valentinien , Giseric estant débarqué avec ses Vandales & ses Afriquains , sans que personne s'opposât à sa descente, marcha de même sans aucune résistance jusques aux portes de la Ville , où tout estoit dans un effroyable desordre. Car la plupart des personnes de qualité au bruit de sa venuë avoient pris la fuite, abandonnant tout sans défense : Maxime même se voulant sauver dans ce tumulte , fut mis en pieces & jetté dans le Tibre par la populace. Ainsi Giseric sans tirer l'épée, trouva que Rome se rendoit à sa discretion , luy laissant ouvertes toutes ses portes.

Ce fut alors que saint Leon voyant son pauvre troupeau exposé à la fureur de ces bestes croques , s'alla luy-même , comme le bon Pasteur, qui met sa

36 *Histoire du Pontificat*

vié pour sauver ses brebis , se présenter au Roy Vandale & Arien , qu'il sçavoit estre ennemy mortel des Catholiques , & principalement des Evêques , sur lesquels il avoit déchargé sa rage en Afrique , en les traitant avec une barbare cruauté plus inhumainement que tous les autres. Cependant ce cruel qui étoit prest d'entrer à Rome , en résolution d'y mettre tout à feu & à sang , s'arrêta tout à coup à la veuë de cet admirable Pontife ; & comme si cette Auguste & sainte Majesté qui éclatoit sur son visage , eut changé tout à coup ce cœur de Tigre qu'il avoit , en celui d'un homme raisonnable , il luy rendit tout l'honneur qu'on devoit au Chef de l'Eglise.

Il écouta paisiblement tout ce qu'il voulut dire , & si son Eloquence ne fit

S. Leon le Grand. Liv. IV. 37

alors le mesme miracle
elle avoit fait en la personne
d'Attila, le faisant retourner sur
pas, d'où il estoit venu; elle
fit trois autres signalez. Car
e fut si persuasive, qu'il luy
omit qu'on ne mettroit point
la main au sang, ni le feu
aux maisons, & que l'on ne tou-
cheroit pas aux trois principales
Eglises, qui sont la Constan-
tinienne, celle de saint Pierre au
Vatican, & la troisième de saint
Paul hors des murs.

Il tint parole: & après avoir
permis durant quatorze jours le
pillage de Rome, il s'en retour-
na sur ses Vaisseaux chargez de
butin, & de riches prisonniers
pour en tirer rançon, entre les-
quels estoit l'Imperatrice Eudo-
xia, & les Princesses Eudocia &
Placidia ses deux filles, qu'il
trahit tout-à-fait en galant hom-
me. Car ayant obtenu l'aînée

pour le Prince Hunneric son fils, & ſachant que l'autre eſtoit accordée au Sénateur Olybrius, qui s'eſtoit ſauvé à Conſtantinople, il l'y fit auſſi-tôt mener, & l'Imperatrice ſa mere, avec un tres-magnifique équipage; tant la preſence & les diſcours de ſaint Leon eurent de force ſur l'eſprit d'un des plus barbares Princes qui fût jamais, pour luy faire changer tout à coup de naturel, & luy inſpirer la douceur, & l'humanité, l'air, les manieres & les beaux ſentimens que doit avoir un honnête homme.

456.

*Victor de per.
ſecut. Vand.
l. I.*

Pour les autres priſonniers qui ne furent pas ſi bien traitez que ces Princeſſes, Dieu ne laiſſa pas d'en tirer ſa gloire. Car Gileric en ayant envoyé une grande multitude à un Roy Maure dont tous les ſujets eſtoient Payens, ces fervens eſclaves leur annoncèrent ſi bien l'Evangile,

e S. Leon le Grand. Liv. IV. 39
Ils les convertirent à J E S U S -
H R I S T. Ils le firent sçavoir
à un d'entr'eux à saint Leon ,
pour établir & gouverner cette
nouvelle Eglise, tandis que ce
pape s'employoit de tout son
pouvoir à rétablir à Rome tou-
tes choses , & singulièrement les
Eglises , en leur distribuant une
partie des ornemens & de l'ar-
enterie qu'il tira des trois Basi-
ques qui furent conservées.

*Lib. de Rom.
Pontif.*

Mais comme Dieu, selon qu'il
en use ordinairement envers ses
plus grands serviteurs , le vou-
loit éprouver par de grandes af-
flictions , pour rendre sa vertu
plus parfaite & plus éclatante ;
à peine commençoit-il à respi-
rer, après cette terrible épreuve
de la prise & du sac de Rome
par les Vandales , qu'il se sen-
tit tout à coup presque accablé
de douleur, pour les tristes nou-
velles qu'il reçut de la mort de

l'Empereur Marcien son intime ami & le plus grand appui qu'eût jamais la Religion Catholique en Orient. Prince dont le mérite est au dessus de tous les éloges qu'on en peut faire ; & duquel , pour en donner en peu de mots l'idée qu'on en doit concevoir , & pour en faire en un seul trait le vray portrait , on peut dire fort veritablement qu'il n'a jamais eu son pareil , ni dans ceux qui l'ont précédé dans l'Empire , ni dans ceux qui l'y ont suivi ; puis qu'il eut toutes les vertus & toutes les perfections qu'on a tant louées dans le premier des Empereurs Chrestiens , sans avoir eu aucun de ses défauts , ayant toujours scû & pratiqué l'art d'accorder tres - parfaitement toutes les grandes qualitez d'un Empereur souverainement sage , prudent & politique , vaillant , liberal ,
magnifique,

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 41
gnifique , juste , sage , clément , & grand observateur des loix , & de la discipline en paix en guerre , avec toutes sortes de vertus Chrestiennes , & sur tout une solide pieté envers Dieu , & un zele admirable pour maintenir la Religion dans sa pureté , & faire triompher la Religion Catholique de l'heresie , dont il fut toujours le grand vray. Saint Leon fut extrêmement touché de la perte que vint à perdre l'Eglise , & luy sur tous les autres , avoient faite d'un si excellent Prince : mais il le fut encore bien plus , quand il apprit l'effroyable suite qu'elle eut, par la révolte des Eurychéens de l'Egypte , & d'Alexandrie.

Depuis que Marcien eut réprimé leur première fureur, qu'ils ne purent éclater lors que Proterius fut élu Patriarche d'Alexandrie, ils n'osèrent plus rien entreprendre.

Tome II.

D

dre, ni agir par voye de fait, craignant ce Prince aussi ferme & résolu, que sage & modéré, qui sans beaucoup de bruit se sçavoit bien faire obeïr. En effet, il fit chasser d'Alexandrie, en execution de son Edit, ceux qui continuoient de troubler encore la paix de l'Eglise, en refusant ouvertement de se soumettre au nouveau Patriarche, entre lesquels les plus obstinez & les plus méchans, furent un certain Timothée surnommé Ælurus, Moine que Dioscore avoit tiré de son Monastere pour le faire Prestre de son Eglise, & un nommé Pierre Mogus qu'il avoit fait Diacre, les connoissant les plus propres de tous à le servir en toutes ses détestables entreprises. Ces deux scelerats durant leur exil de cinq ans, parcoururent toute l'Egypte, & principalement les Mo-

*Liberat. Bre.
p'ier. c. 15.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 43

astres, pour retenir dans le schisme & dans l'heresie, ceux qui tenoient toujours pour Dioscore contre le Concile de Calcedoine, & pour débaucher ceux qui s'y soumettoient en communiquant avec Proterius.

On dit même que Timothée *Theod. lect. in collect. l. 1.* étant déguisé en Ange, alloit

à nuit dans les Cellules des plus simples, leur ordonnant le la part de Dieu, d'abandonner Proterius, & de contribuer de tout leur pouvoir à faire élire Timothée. De sorte qu'il se trouva qu'ils avoient fait enfin un tres-grand party, composé d'Ecclesiastiques, de Moines, & de Peuple des villes & de la campagne, fort résolu de suivre Timothée leur chef, à la premiere occasion.

Or ce furieux crut l'avoir trouvée la plus favorable qu'il *Epist Alex: & Egyptior. Orth. ad Leon. p. 3. Conc. Cal.* eût pû souhaiter, aussi-tôt

D ij

*chod. inter.
Epist. illust.*

qu'il apprit la mort de l'Empereur. Car alors il se mit à la tête de tous ceux qu'il put assembler : & comme Dioscore estoit mort en son exil , & qu'ils tenoient Proterius pour un Intrus , il se fit élire en tumulte , & sacrer par deux Evêques Eutychéens , Patriarche d'Alexandrie. Et en même-temps il ordonne des Evêques des Prêtres , & des Diacres , pour se faire un nouveau Clergé tout Eutychéen. Cela fait , il entre dans Alexandrie , où malgré toute la résistance que luy firent les soldats du Gouverneur , qui même l'en chassèrent d'abord , il se rend enfin le plus fort , ayant de son côté tous les Eutychéens cachez , qui se déclarèrent ouvertement pour luy , & firent soulever presque toute la populace qui avoit toujours tenu le parti de

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 45
Dioscore. Et se trouvant ainsi le
naître dans Alexandrie, il com-
mence d'y exercer sa tyrannie
par l'action la plus horrible, &
la plus execrable qui se fit ja-
mais.

Car ne pouvant souffrir qu'on
reconnût encore un autre Pa-
triarche; il anime ses satellites,
& tous ses ministres de sa fureur
contre Proterius, & les lâche
après luy comme autant de bêtes
féroces déchaînées, qui le pour-
suivent jusques dans son Eglise,
où il s'estoit retiré comme dans
un azile qu'il croyoit inviolable,
rompent les portes, s'y jettent en
foule l'épée à la main comme
dans une place prise d'assaut,
cherchent par tout, entrent de
vive force dans le Baptistère, où
le Saint pour se mettre à couvert
de leur rage s'estoit sauvé; & là
sans respecter la sainteté ni du
lieu, ni du jour qui estoit le

Liber Breviar.

Evagr. l. 2e

c. 8.

Jeudy Saint, auquel tous les Chrétiens ne doivent s'occuper que des saintes pensées de l'institution du saint Sacrement, & de la Passion : ils le massacrèrent inhumainement, le tirent par les pieds hors de l'Eglise, l'entraînent par les ruës, luy donnent mille coups après sa mort, le mordent, le déchirent à belles dents, le mettent en pieces, & en devorent même quelques-unes, comme autant de chiens enragez, brûlent enfin tout le reste, & en jettent les cendres au vent.

Voilà jusques où peut aller la fureur quand elle est inspirée par l'Herésie. Et c'est aussi là l'original que les Calvinistes, quand ils eurent, vers le milieu du siècle passé, la force en main dans ce Royaume, par leur rebellion soutenüe des

le S. Leon le Grand. Liv. IV. 47
mes de l'Etranger, ne man-
terent pas de copier, en vio-
nt les Sepulchres des Saints,
s Princes du Sang Royal, &
nos Roys mêmes, comme
furent par une rage toute
nblable à celle des Hereti-
tes d'Alexandrie leurs maî-
es, dont ils ont pris les le-
ons & suivy l'exemple. Cela
it voir l'obligation infinie
e toute la France & toute
glise auront éternellement à
OÛIS LE GRAND, qui
ur le grand coup d'Etat qui
soit jamais fait, & le plus
avantageux pour la Religion,
exterminé du Royaume tres-
hrestien, sans répandre une
ule goutte de sang; cette He-
sie qui par le passé nous ap-
rend ce qu'on en devoit crain-
re pour l'avenir, si un Roy
lus grand dans la verité que
e le fut jamais Hercule dans la

Fable, n'eût eu le courage, la force, & l'adresse d'étouffer & de faire perir cette Hydre, sans aucune apparence qu'il luy doive jamais renaître quelque nouvelle teste.

*Epist. Alex.
& Egypt.*

Après ce furieux exploit des Eurychéens d'Alexandrie, leur infâme chef *Ælurus*, comme pour triompher après la Victoire de ses ennemis terrassez, fit tout ce qu'on pouvoit attendre du plus méchant, & du plus violent de tous les hommes, chassant tous les Catholiques de son Clergé, pour y mettre en leur place des Hérétiques, envoyant ses Ministres dans toutes les Villes d'Egypte pour y mettre ses faux Evêques, au lieu des vrais Pasteurs qui estoient contraints de fuir pour n'estre pas traitez de même que *Proterius*; & dans les Monasteres pour obliger à
vive

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 49
ve force ce qui y restoit de
ons Moines , à renoncer au
concile de Calcedoine , diffi-
ant tout le bien de son Eglise ,
faisant celebrer la memoire de
ioscore comme d'un grand
int ; & pour ne luy ceder en
en , anathematissant publique-
ment , à son exemple , saint
con.

Cependant les Evêques Or-
odoxes si furieusement persé-
tez par ce cruel & sacrilege
irpateur du Siege de saint
arc , trouverent moyen d'en-
yer à Constantinople quel-
es-uns d'entr'eux , pour im-
orer le secours de l'Empereur
i avoit succédé à Marcien de-
dé sans enfans. Ce nouveau
ince estoit Leon , de la même
ovince de Thrace que son pre-
cesseur , & qui estant alors
ibun militaire en haute ré-
tation de grand Capitaine &
Tome II. E

50. *Histoire du Pontificat*
de sage Politique, fut élu du
commun consentement du Se-
nat & de l'Armée, selon la pre-
diction, ou plutôt la revelation
qu'il en avoit eüe peu de temps
auparavant d'une merveilleuse
maniere, ainsi qu'on le racon-
te.

*Niceph. l. 15.
cap. 25.*

Car on dit qu'un jour qu'il
se promenoit seul à la campa-
gne du côté de la Propontide,
il trouva un aveugle qui s'estant
égare du grand chemin, ne sca-
voit plus où il alloit : que tou-
ché de compassion de la peine
où il le voyoit, il courut droit
à luy, le prit par la main, le
mena doucement par un chemin
plain & aisé; détournant tout
ce qui pouvoit l'offenser en
marchant, jusqu'à ce qu'estant
arrivé près d'un bocage, à quel-
ques cinq cens pas de la ville,
vers la porte dorée, le pauvre
aveugle qui mouroit de soif, le

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 51
pria de le laisser un peu reposer
à l'ombre, tandis qu'il iroit voir
aux environs, s'il luy pourroit
apporter un peu d'eau pour le
soulager dans l'extrémité de la
soif qu'il souffroit. Là-dessus,
Leon, dit l'histoire, entre dans
le boccage, & après avoir bien
cherché, comme il se plaignoit
de n'avoir rien trouvé, il ouït
une voix qui luy dit. De quoy
s'affliges-tu, Leon ? tu es au-
rés de l'eau que tu cherches.

En effet il y avoit là une fon-
taine ; mais le boccage qui étoit
fort épais en cet endroit, l'em-
pêchoit de la voir ; & la fange
qui l'environnoit l'obligeoit à
tourner ses pas ailleurs, cher-
chant tantost à droit, tantost
à gauche, & toujours en vain,
lors qu'il entendit de nouveau
la même voix qui l'appelloit
par son nom, d'une autre ma-
niere que la premiere fois, luy

disoit d'un ton beaucoup plus doux & agreable : *Empereur Leon* , entre plus avant dans ce lieu fangeux & ombragé , puise de l'eau bourbeuse que tu trouveras dans la fontaine , démêles-en l'eau & avec la bourbe le mieux que tu pourras , frotte de celle-cy les yeux de l'aveugle , & donne-luy l'autre à boire , tu sçanras bien-tôt qui je suis , & alors tu ne manqueras pas de me bâtir un Temple en ce lieu que j'aime ; & où l'on obtiendra de Dieu , par mon moyen , tout ce que l'on voudra , pourvu qu'on le demande de la maniere qu'il faut demander pour estre exaucé.

Leon obeït à la voix , il appliqua cette eau bourbeuse sur les yeux de l'aveugle , qui à l'instant même recouvra la vûë , comme fit l'aveugle né , quand après que nôtre Seigneur luy eut froté les yeux d'un peu de bouë ,

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 53

il alla s^e laver à la fontaine de Siloë. Et peu de temps après cette merveilleuse aventure, Leon ayant esté fait Empereur, fit bâtir en cet endroit même à la sainte Vierge, qu'on appella nôtre-Dame de la Fontaine, une magnifique Eglise, dont Nicephore a pris plaisir à faire une fort belle description dans son histoire.

Voilà ce que raconte cet Historien, qui ajoute qu'il a tiré cette merveille d'un Livre qu'il a fait des miracles que Dieu par l'intercession de Nôtre Dame, a operez dans cette Eglise. De mettre celui-cy au nombre des fables que les Grecs nous donnent quelquefois pour des veritez, c'est ce que je ne dois pas faire: parce qu'il n'y a rien en tout cela, que l'on ne puisse autoriser par d'autres semblables merveilles qu'on peut

E iij

voir dans l'Histoire Sainte, & dans celle de l'Eglise. De le croire aussi comme une chose bien certaine, c'est à quoy nous ne sommes point obligez, puis que nous ne tenons cette histoire que d'un seul Auteur, qui n'est pas toujours fort exact.

Quoy qu'il en soit, Leon fut tres-digne de succeder à Marcien, qu'il tâcha d'imiter principalement en ce zele ardent qu'il eut pour la Religion. Ce fut donc à cet Empereur que les Evêques Orthodoxes d'Egypte présentèrent leur Requête, dans laquelle après avoir exposé d'une maniere fort touchante ce qu'ils ont souffert pour la Foy, & les horribles crimes de l'impie Timothée, ils le supplient tres-humblement d'en écrire au Pape & aux autres Patriarches, de chasser Timothée d'Alexandrie, & d'y faire élire un legitime

*Epist. Alex.
& Eryp.
Liberat. Brev.
ap. 15.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 55
Patriarche; de rétablir dans leurs
sièges les Evêques que cet impie
n'avoit chassés; & de convo-
quer un Concile, s'il juge qu'il
soit nécessaire, non pas pour y
examiner de nouveau ce qu'on a
défini touchant la Foy, de la-
quelle ils ne doutent pas, mais
pour y faire le procez à Timo-
thée.

Les partisans de Timothée en-
voyèrent en même-temps leurs
députés à l'Empereur, auquel ils
présentent aussi leur Requête,
dans laquelle ils déclarent
qu'ils suivent en tout le Concile
de Nicée, & le premier & le se-
cond d'Ephèse, & qu'ils rejet-
tent & condamnent celui de
Calcedoine. Et ils le prient de
confirmer l'élection du nouveau
Patriarche Timothée, sous le
gouvernement duquel ils ont
l'impudence de dire, par une
fausseté, que toute l'Egli-

*Inter Epist.
v. r. lib. 1. p.
Conc. Calched.
Liber. ibid.*

56 *Histoire du Pontificat*
se d'Egypte jouit d'une profon-
de paix.

*In Ep. Alex.
& A. 31.*

Il faut avoüer que cet Em-
pereur, quelque zelé qu'il ait
tôujours esté pour la Foy Catho-
lique, n'eut pas en cette occa-
sion toute la fermeté qu'il devoit
avoir à l'exemple de son préde-
cesseur; & que bien loin d'agir
conformément à ce qu'avoit fait
ce grand Prince, il ne s'accorda
pas avec soy-même. Car aussitôt
qu'il fut élevé à l'Empire,
il fit un Edit, par lequel il con-
firma tout ce que ses predeces-
seurs, & singulierement le feu
Empereur Marcien, le grand
défenseur du Concile de Calce-
doine, avoient ordonné pour la
conservation de la Foy Catholi-
que contre toutes les heresies.
Et lors que ces Eutychéens d'E-
gypte luy viennent dire tout ou-
vertement dans leur Requeste,
qu'ils ne veulent pas recevoir ce

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 57
Concile, au lieu de réprimer
leur insolence, comme il le de-
voit faire, & les contraindre
de s'y soumettre, sur peine d'être
châtiés selon toute la rigueur
des Edits & des Ordonnances
de Marcien; il agit d'une ma-
niere à faire croire à tout le
monde, qu'il révoque en doute
l'autorité & la validité de ce
Concile.

En effet, il ordonna par ses *Int. Epist.*
Lettres Imperiales au Patriarche *vir. Illust. 3.*
Anatolius, d'assembler ce qu'il *p. Cont. Cal.*
y avoit alors d'Evêques à Con-
stantinople, pour délibérer sur
ce qu'il y avoit à faire au sujet
de l'élection de Timothée; &
sur ce que l'on devoit croire du
Concile de Calcedoine. Il écri-
vit la même chose à tous les *Liberat. Brev.*
Metropolitains, qui devoient *c. 15.*
consulter sur cela les Evêques
de leurs Provinces; & même
aux plus celebres d'entre les So-

38 *Histoire du Pontificat*

litaires de l'Egypte , & sur tout au fameux Simeon Stylite ; & tous ceux - cy , excepté le seul Amphilocheus Evêque de Syde , luy récrivirent aussi-bien qu'Anatolius , & son Synode , comme s'ils eussent agi tous ensemble de concert , que Timothée ne pouvoit estre réputé pour Chrétien , beaucoup moins pour Evêque , & qu'ils devoient tous répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang , pour maintenir l'autorité & les décisions du Concile de Calcedoine.

*Ep. Anat. int.
Ep. vir. Ill.
post Conc.
Calched.*

Cependant l'Empereur suivit le conseil de certaines gens qui favorisoient secrètement ces Heretiques , & qui luy dirent que pour réunir tous les esprits fort divisez , par ces grandes contestations , touchant ce Concile , il seroit bon d'en assembler un , qui après avoir oüi les raisons des deux partis ,

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 59
ainsi que ceux d'Alexandrie le
demandoient , terminât cette
affaire. Il en écrivit donc au
Pape , en luy rendant conte de *Leo. Ep. 75.*
de ce qui s'estoit fait en Egy-
pte , & dans Alexandrie , & luy
envoyant les Requestes que les
uns & les autres luy avoient
présentées ; l'invitant même de
venir à Constantinople pour
honorer ce Concile de sa pré-
sence , & y presider en person-
ne. C'est ainsi qu'il faut ad-
mirer la conduite également
sage , forte & efficace
que ce grand Pape , qui avoit
esté pleinement informé de tout
par Anatolius , tint en cette ren-
contre , pour ne pas aigrir les
esprits de ceux dont il avoit af-
faire , & pour les faire nean-
moins rentrer dans leur de-
voir.

En écrivant au Patriarche , il
louë fort de ce qu'il a si bien

agi pour le saint Concile , & pour les Evêques Orthodoxes de l'Egypte contre Timothée , & les Eutichéens ses partisans ; mais il le reprend fortement de ce qu'il souffre qu'il y ait dans son Clergé des gens qui ont commerce avec les heretiques qu'ils favorisoient, ce qui leur donne de l'audace se voyant soutenus, & qu'il ne punit point par les censures de l'Eglise ces prévaricateurs , qui trahissent & deshonnorent ainsi leur ministère. Il veut qu'il les retranche du corps de l'Eglise , s'ils ne se corrigent.

*Ut quibus
prodesse non
potuerit cor
rectio , non
parcat abscef-
fio. S. Leo,
Ep. 76.*

*Sacerdota-
lem & Aposto-
licum cum ruz
pietatis ani-
mum etiam
hoc malum
accendere ,*

Je ne puis omettre icy qu'il prie l'Empereur , à cette même occasion , de s'armer , & de s'animer dans son esprit Sacerdotal & Apostolique, contre ces gens-là qui ternissent l'éclat de l'Eglise de Constantinople, par la faveur qu'ils prêtent aux heretiques ,

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 61

& de les punir luy-même en les chassant & du Clergé & de la Ville, si le Patriarche Anatolius les épargne par sa molle condescendance. Ce sont-là les termes de saint Leon, que je ne crois pas qu'on ose quereller, pour avoir déclaré si nettement, que les Princes, sans craindre de rien entreprendre sur la Jurisdiction de l'Eglise, peuvent & doivent châtier, & envoyer bien loin hors du commerce de ceux auxquels ils pourroient nuire, les Ecclesiastiques scandaleux, ou qui ont esté condamnés par l'Eglise, si les Evêques qui sont chargez de leur conduite ne font pas en cela leur devoir.

De même en répondant aux lettres de ce Prince, il le felicite de son avènement à la Couronne, & il louë le zele qu'il a pour la Foy Catholique. Mais

quod Conf-
tantinopoli-
tanæ Ecclesiæ
puritate in po-
stiteris ob-
scurant, in
qua inveniū-
tur clerici
hæreticorum
sensui confo-
nentes, &
hæreticorum
partem adju-
vantes. In
quibus detur-
bandis si fra-
ter meus Ana-
tolius, cum
nimis beni-
gnè parcat,
segniore inve-
nitur, digna-
mini pro fide
vestra istam
Ecclesiæ præ-
bere medici-
nam, ut tales
non solum
ab ordine
clericatus :
sed etiam ab
urbis habita-
tione pellan-
tur

S. Leo Ep.

75.

Litteræ tuæ
clementiæ ve-

meranter, &c.
 Cum nihil
 sit convenien-
 tius fidei de-
 fendendæ,
 quam his
 quæ per om-
 nia instru-
 æ Spiritu san-
 cto, &c.
 Ep. 71.

quand il vient au point d'un nouveau Concile que les Euty-chéens demandoient, afin qu'on y examinât celui de Calce-doine ; il luy remontre avec une force incroyable, qu'on ne doit jamais permettre que l'on conteste de nouveau sur ce qui a esté solennellement décidé par un Concile Oecumenique, comme si l'on pouvoit encore revoquer en doute ses décisions. *Je souhaiterois*, luy dit-il, *vous pouvoir obeïr & vous satisfaire en ce que vous croiez que ma présence seroit nécessaire : car il me seroit fort avantageux d'avoir l'honneur de vous voir, & de traiter avec un si grand Prince. Mais je crois que vous trouverez qu'il est à propos que nous suivions ce que la raison nous montre, sçavoir qu'il ne faut point de nouveau Concile pour mettre encore en question ce qui a esté déjà dé-*

de S. Leon le Grand. LIV. IV. 63
 cidé dans un autre. Car comme
 il n'y a rien de meilleur pour dé-
 fendre & pour maintenir la Foy,
 que de s'attacher fermement à ce
 que l'on a défini par l'instruction
 du saint Esprit, sans que l'on y
 puisse jamais rien trouver à redi-
 re; si nous en usions autrement,
 nous ne ferions vous & moy au-
 tre chose que renverser & dé-
 truire, comme il plairoit aux
 Heretiques, ce que l'Eglise Uni-
 verselle a fort bien établi; ce
 seroit-là vouloir multiplier les
 Conciles à l'infini, & bien loin
 d'assoupir les contestations & les
 querelles qui divisent les esprits,
 on ne feroit, en favorisant la
 rebellion, que les augmenter &
 les rendre éternelles.

Au reste vous devez conside-
 rer, ajoûte-t'il, que la Puissance
 Royale vous a esté donnée de
 Dieu, non seulement pour gou-
 verner le monde, mais aussi prin-

Debes in-
 cunctanter
 ad vestere Re-
 giam potesta-
 tem, &c.

64 Histoire du Pontificat

ciipalement pour proteger & defendre l'Eglise , afin que repri-
mant l'audace de ces Heretiques,
vous mainteniez ce qui a esté
une fois bien établi Vous
me permettrez de vous dire que
c'est obscurcir en quelque manie-
re la gloire de V. M. d'avoir
permis que des hommes méchans
& sacrileges , vous ayent deman-
dé ce que même les plus gens
de bien ne peuvent jamais obte-
nir Qui est-ce donc , si
ce n'est l'Antechrist ou le Dia-
ble inconvertible en sa malice ,
qui par ses Ministres dont il se
sert pour nous tromper , faisant
semblant de chercher encore la
verité , ne songe qu'à semer par
tout le mensonge Il faut
mépriser & rejeter bien loin ce
que propose & prétend l'impiété
aveugle de ces gens , qui ont
laissé dans l'Eglise d'Alexandrie
tant de sanglans témoignages de
leur

Quod exo-
rata pietatis
vestrae venia
dixerim quæ-
dam conta-
gio, &c.

Quis est, ni-
si Antichri-
stus, &c.

Ut dum
diabolico in-
stinctu insan-
dam Alexan-
drinam, &c.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 65
leur fureur diaboliques , afin que
l'on connût par-là qui sont ceux
qui demandent qu'on examine de
nouveau les Articles décidez par
le saint Concile de Calcedoine.

Il conclut enfin en faisant avec
beaucoup de force & d'é-
loquence un tableau en ra-
courcy , qui represente tout ce
que les Eutychéens firent de
plus execrable dans l'Egypte.

Et puis ce sont ceux-là , dit-il ,
qui après avoir commis tant
d'horribles crimes appellent à de
nouveaux Conciles , pour y met-
tre en dispute comme douteuse la
doctrine inviolable de la Foy.

Qui post
nefanda sa-
crilegia , &c

Voilà ce que saint Leon nous
enseigne de la suprême & in-
faillible autorité d'un Concile
Oecumenique , pour décider
souverainement des articles tou-
chant la Foy , sans qu'il puisse
estre jamais permis de les revo-
quer en doute , ou de les re-

66 Histoire du Pontificat

toucher & examiner de nouveau. C'est ce qu'il ne se lasse point de repeter en écrivant aux Empereurs, aux Patriarches, à son Nonce, aux Evêques, au Clergé : de sorte qu'il n'y a point de verité qu'on trouve si souvent & si fortement exprimée dans ses lettres, se servant même de certains mots faits tout exprès pour la mieux faire entendre.

Surquoy j'ay deux reflexions à faire. La premiere, que quand pour réunir tous les Protestans avec nous, on propose, comme ils firent autrefois, & comme un particulier sans aveu & sans autorité, a fait encore depuis peu, de surseoir les Décisions du Concile de Trente, jusqu'à ce qu'on les ait examinées dans un nouveau Concile ; il ne faut rien écouter davantage, on leur

Ep. 53. 55
116. Ed
Quésnel. 117.
118. 119. 120
Etc.

Universæ
fraternitates
intra quibus
firmavit as-
sensu,

Le Comte
Rocca Spino-
la, Evêque de
Tria, primat
de Croatie.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 67

doit répondre tout net ce que saint Leon fit dire aux Euty-chéens qui demandoient qu'on fist le même du Concile de Calcedoine, auquel il présida par ses Legats, comme trois Papes ont présidé par les leurs à celui de Trente. Le jugement de l'un & de l'autre étant infallible & irrevocable, il n'est pas permis d'y toucher & de l'examiner.

La seconde, qu'il n'en fut pas de même de la fameuse Epître de saint Leon à Flavien, qui est une constitution Pontificale aussi celebre qu'il en en fut jamais, & à laquelle tous les Evêques de son Synode de Rome, plusieurs autres, & même le Patriarche de Constantinople avoient souscrit. Cependant elle fut envoyée au Concile de Calcedoine, non pas comme une

Regle de Foy qu'on prescrivit à ce Concile , ainsi que le Cardinal Baronius nous le voudroit bien faire accroire ; mais pour y estre approuvée , si on la trouvoit bonne , après y avoir esté bien examinée. En effet , elle le fut autant qu'elle le pouvoit estre , comme je l'ay fait voir auparavant. Plusieurs Evêques proposerent ce qu'ils y trouvoient à redire , & il falut les satisfaire là-dessus , sans que les Legats du Pape , ni le Pape même se soient jamais plaints de cet examen. Bien loin de cela , saint Leon remercia Theodoret de ce qu'il avoit si bien pris la défense de cet Epître , lors qu'on l'examinait en plein Concile. Pourquoi fait-on cet examen sans que personne s'y oppose ? C'est que les Legats , saint Leon luy-même , & les six cens trente Peres de ce

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 69
grand Concile de Calcedoine ,
croioient que le Pape n'estant
pas infallible , pouvoit s'estre
trompé dans cet Epître , &
qu'en suite l'autorité d'un Con-
cile Oecumenique , qui a le
don d'infailibilité , & dont les
Arrests sont irrevocables , sans
que l'on y puisse jamais tou-
cher , est superieur à celle du
Pape.

C'est la conclusion qu'il faut
tirer de ce que le Concile exa-
mina la Constitution de saint
Leon , qui ne voulut jamais
souffrir qu'on en fist autant des
Décisions du Concile. Cepen-
dant le sieur Emanuel Schel-
strate , dans la réponse qu'il a
faite à ce que j'écrivis il y a
deux ans , le plus honnêtement
du monde contre luy , pour la
défense de la Declaration du
Clergé de France assemblé à
Paris l'an 1682. croit avoir

*Dissert. 2. l.
1. art. 2.*

*Summitas
Eccles.*

trouvé dans ce même Concile, une preuve toute manifeste de la supériorité du Pape sur le Concile Oecuménique. Car, dit-il, les Peres de Calcedoine dans leur Epître Synodique ; luy donnent le titre de *Suprême*, & luy demandent la confirmation de leur Canon 28. par lequel ils donnent le second rang d'honneur à l'Eglise de Constantinople. Et parce qu'il ne voulut pas le confirmer, ce Canon n'eut aucune force. Il est aisé de répondre à cela.

Le titre de suprême que nous donnons tous au Pape en l'appellant tous les jours *summus Pontifex*, marque sa Primauté de droit divin, par laquelle il est au dessus de qui que ce soit dans l'Eglise, mais non pas au dessus de toute l'Eglise représentée par un Concile Ge-

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 71
neral, comme on le luy a déjà
dit cent fois. La confirmation
qu'ils demandent de leur Ca-
non, n'est autre chose que la
jonction de son suffrage aux
leurs, & comme ils s'expriment
en termes tres-honnêtes & tres-
civils, qu'il honore leur juge-
ment par le sien. Il ne le vou-
lut jamais faire; & ce Canon
ne laissa pas d'avoir toute sa
force, & il falut enfin que les
Papes y consentissent, comme je
l'ay fait voir en cette Histoire.
Cela a-t'il rien qui approche
de ce qui s'appelle estre par
dessus le Concile universel.

Surquoy il me semble que
je puis demander à Monsieur
Schellstrate sans l'offenser, en
vertu de quoy il prétend que
nous le croyons sur ce qu'il
nous dit de ses manuscrits qui
nous sont inconnus, luy qui
impose si manifestement à un

Concile qui est entre les mains de tout le monde ? S'il y croit voir ce que personne n'y voit que luy seul, & tout le contraire de ce qu'on y voit effectivement, dans la conduite que tient ce Concile à l'égard de l'Epître, ou de la Constitution de saint Leon qu'il examine si exactement, pour en porter un jugement définitif, pourquoy ne pour a-t-on pas croire qu'il s'imagine de trouver dans ses manuscrits ce qui n'y est pas ?

Je me garderay bien d'interrompre icy mon Histoire de saint Leon, par une Dissertation qui est déjà toute prestée ; & que je feray voir en son temps, contre toutes celles qu'il a faites en son nouveau Traité des Decrets du Concile de Constance. Je luy diray seulement ces deux choses par
avance.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 73
 avance. La premiere , que
 quand tous les faits qu'il
 rapporte de ses manuscrits se-
 roient vrais , ce que nous ne
 sommes nullement obligez de
 croire , les consequences qu'il
 en tire contre l'autorité de ce
 Concile , seroient toujours faus-
 ses. Car enfin après toutes les
 contestations , les oppositions ,
 les protestations secretes , les
 plaintes , les contradictions des
 uns & des autres que l'on y
 voit , comme il y en a toujours
 eu de semblables dans la plus-
 part des Conciles ; quant on
 vint à la Session , où l'on pro-
 nonce *Conciliariter* , les deux
 Decrets passerent d'un com-
 mun consentement , comme le
 disent les Actes Authentiques
 du Concile , ce que les manus-
 crits de Monsieur Schellstrate
 ne nient pas ; & quand ils le
 nieroiént , nous ne serions dés

Quibus ar-
 ticulis sive
 constitutio-
 nibus lectis
 Concilium
 eos & eas u-
 niformiter
 approbavit

Tome II.

G

là même en droit de les rejeter comme faux. Ainsi tous les faits qu'il rapporte de ses manuscrits ne pouvant rien du tout contre l'autorité des Sessions , en quoy consiste tout l'essentiel du Concile , tous ses raisonnemens ne concluent rien, & cela seul ruine absolument tout son Livre.

Mais voicy quelque chose encore de plus fort. Si la conclusion qu'il tire de ces faits étoit bonne, il n'y auroit point de Concile dont l'autorité ne fut fort douteuse. Il a trouvé dans ses manuscrits qu'il y eut des gens qui disent qu'on n'avoit pas suffisamment examiné la matiere des deux Decrets touchant la superiorité du Concile, & que tous ceux qui devoient y assister n'y estoient pas. Et de-là il conclut contre l'autorité de ces deux Decrets. Ne

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 75
pourra-t-on pas raisonner de même à l'égard des autres Conciles ? N'a-t-on pas vu déjà dans cette Histoire , que Christianus Lupus a trouvé dans un vieux Manuscrit du Mont Cassin , qu'il y a eu des gens qui ont protesté hautement contre le premier Concile d'Ephese , disant que tout s'y étoit fait par violence , les plus forts l'ayant emporté sans avoir rien examiné , & avant que Jean d'Antioche , & les Evêques de son Patriarcat y fussent ; conclura-t-on de-là que l'autorité de ce saint Concile est douteuse ? C'est justement ce qu'ont fait de nos jours quelques Ministres Protestans , qui disoient que l'affaire de Nestorius , qu'on anathematisa dès le premier jour , n'avoit pas esté bien examinée. Les Ariens en disoient tout autant du Con-

bigus, auxquels on peut donner une interpretation favorable à sa premiere opinion, excepté dans un seul endroit où il s'exprime ainsi. *Encore que le Pape soit Fils de l'Eglise par son Baptême, il est pourtant son Pere à raison de sa dignité. Et en qualité de Fils il la doit reverer comme sa Mere: il luy est préféré, à raison de sa Prélature, comme le Pasteur à son troupeau & le Prince à son Peuple. Prælationis causâ præfertur ei ut pastor gregi, & Princeps Populo.* Surquoy je dis. Il est évident que par ces paroles, on préfere le Pape à l'Eglise.

Que fait Monsieur Schelstrate sur cela, il rapporte comme moy ce passage de Pie II. puis il ajoute à la marge mes propres termes, *Il est évident, comme l'Auteur le confesse, que par ces paroles on préfere le Pape*

de S. Leon le Grand. LIV. IV. 79
à l'Eglise. Et en demeure là. *Præf. pag. 182*

Hé de grace, Monsieur Schelstrate, que n'ajoutez-vous ce qui suit immédiatement après, & qui eut instruit vos Lecteurs de mes sentimens touchant Pie II. Pourquoi vous a-t'il plu de supprimer ces paroles qui suivent, qui découvrent si clairement ce que vous pretendez cacher ? Mais les sçavans Peres Labbe & Cossart qui ne peuvent estre suspects à cet égard, ont fort bien remarqué qu'au lieu de ce Præfator, il y a dans d'autres exemplaires præst, il préside à l'Eglise; ce qui est tre-vray, puis qu'il en est le Chef, & qu'en cette qualité il doit présider au Concile qui la représente. Sans qu'on puisse inférer de là qu'il est au dessus du Concile.

Voilà, Monsieur Schelstrate; ce que vous deviez ajouter, pour agir de bonne foy, com-

me doit toujours faire un honneste homme. Je vous feray voir clairement quand il le faudra, qu'il n'y en a pas plus qu'en cet endroit, en tout ce que vous m'objectez dans vôtre Traité, auquel je n'ay pas grand' peine de répondre, puis qu'il ne contient que des redites, & rien à quoy l'on n'ait déjà pleinement satisfait, excepté quelques nouveaux manuscrits qui ne concluent pas mieux que les premiers qui ne vous ont pas trop bien servi.

Croyez-moy, Monsieur, lisez les Conciles tels que nous devons croire qu'on nous les a fidèlement donnez, & ne vous amusez plus à chercher, & à produire inutilement contre eux, après plusieurs Siecles, des manuscrits où vous n'apprendrez que les

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 81.
querelles & les contestations,
qui ont esté, & qui seront
toujours entre ceux qui ont
assisté, ou qui assisteront à l'a-
venir à des Conciles gene-
raux, sans qu'elles empêchent
que le saint Esprit n'y prési-
de, & qu'il ne fasse dire en
faisant les Decrets dans les
Sessions: *Visum est Spiritui san-*
cto & nobis. Après ce charita-
ble avis, & cette petite Di-
gression que j'ay faite à vostre
occasion, sur ce que vous dites
du Concile de Calcedoine, &
de saint Leon, vous me per-
mettrez, s'il vous plaît, de re-
prendre la suite de l'Histoire
de son Pontificat.

L'Empereur estant donc per-
suadé par tant de belles cho-
ses, que le saint Pape avoit
écrites sur ce sujet, de l'infail-
libilité du Concile, ne voulut
plus qu'on luy parlât d'en as-

sembler un nouveau, & déclarera qu'il vouloit qu'on s'en tint à ce qu'on avoit défini à Calcedoine. Mais en même temps il pensa se laisser encore surprendre d'une autre manière plus fine, par les fauteurs secrets de l'Hérésie Eutychéenne. Car ces fourbes faisant semblant d'approuver sa résolution, luy dirent que pour appaiser tous ces troubles, & rendre la paix à l'Eglise, par une parfaite réunion de tous les esprits dans la même créance, en les éclaircissant sur quelques difficultez qui les embarrassent, il seroit bon de prier le Pape d'envoyer en Orient quelques-uns de ses Evêques, pour traiter amiablement avec les envoyez de Timothée, afin que chacun proposant ses raisons dans une conférence réglée, on trouvât les moyens de s'accorder.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 83

Le Prince qui ne souhai-
roit rien tant que la paix ,
donna d'abord dans le piege
qu'on luy tendoit , croyant
que c'estoit - là le vray moyen
d'obtenir aisément & sans
bruit cette paix qu'il desi-
roit tant. Il en écrivit donc
à saint Leon , le priant de
luy envoyer quelques - uns
d'entrer les plus habiles de
ses Evêques pour conferer
avec ceux de l'Egypte. Mais
ce sage Pontife découvrit
aussi - tost le dessein caché
de ces Heretiques , & il luy
fit connoistre que c'estoit - là
des embûches qu'on luy dres-
soit pour le faire tomber par
une autre voye dans ce qu'il
avoit voulu éviter , en re-
fusant aux Heretiques le Con-
cile qu'ils demandoient *Car*
ce qu'ils prétendent par - là ,

Magnis hæ-
reticorum
insidiis audi-

tum ut . . .
diligentior
tanquam ni-
hil fuerit an-
te definitum,
tractatus ha-
beatur.
Ep. 78.

dit-il , c'est qu'il paroisse qu'on
traite & qu'on dispute avec plus
d'exaétitude & de soin les arti-
cles de Calcedoine , dans une Con-
ference réglée , comme s'il n'y a-
voit encore rien d'arrêté sur cela.
Ce qui est affoiblir , ou plutôt
aneantir l'autorité de ce Concile ,
& se rendre coupable d'une tres-
grande ingratitude envers Dieu ,
en méprisant la grace qu'il nous
a faite de nous découvrir la ve-
rité.

Nam quæ
patet facta
sunt, quæ re-
r. quæ perfe-
cta sunt se
tractare , &
quæ sunt de-
finita convel-
lere , quid a-
liud est quam
de adeptis
gratiam non
referre & ad
interdictæ ar-
boris cibum
mortiferos

Car chercher encore ce qui nous
est déjà manifesté , retoucher ce
qui est parfait & fini , combattre
& entreprendre de détruire par
la dispute ce qui est décidé , qu'est-
ce autre chose que de ne pas vouloir
reconnoître le bien qu'on nous a
fait , & étendre la main , comme
fit Adam , sur le fruit défendu ,
Dieu ne voulant pas qu'on y tou-
che ; il nous laisse la liberté de

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 85

disputer & raisonner comme il nous
plaît sur tout ce qu'il y a dans l'é-
tendue de la nature , mais non pas
sur ce que luy-même par le saint
Esprit a défini dans un Concile.
Qu'ils se vantent tant qu'il leur
plaira de leur vaine éloquence &
de la force prétendue de leurs ar-
gumens , qui ne sont que de vrais
sophismes , nous ne voulons point
de dispute avec eux : je vous en-
voieray bien , Seigneur, les Legats
& les Evêques que vous deman-
dez ; mais je vous declare que ce
n'est point du tout pour entrer en
dispute & en conference avec ces
heretiques , ce n'est que pour in-
struire ceux qui viendront avec
une parfaite soumission d'esprit ,
pour apprendre d'eux ce qu'ils
doivent croire selon les decisions
du Concile. Car enfin , ajoutez-
il , c'est une chose tout-à-fait in-
digne & injuste d'admettre dans
une Conference à la dispute , ceux

appetitus
mortiferæ
cupiditatis
extendere.
Mundum
tradidit dis-
putationi eo-
rum. Eccl. 3.
Nec in ali-
quam dispu-
tationem piæ
& plenè defi-
nita revocan-
da sunt
Jacent se
in sui eloquii
vanitate , &
de argumen-
tationū sua-
rum vesutia
quæ inimica
est fidei glo-
rientur , &c.
Pernoscat
pietas vestra
hos quos tē-
deo diri-
gendos non
ad confli-
gendum cum ho-
stibus fidei ,
nec ad cer-
tandum con-
tra illos . . .
quia de rebus
& apud Ni-
cæam & Cal-
chedonem

definitis, sicut
Deo placuit,
nullum aude-
mus inire
tractatum,
&c.

Nimis quip-
pè indignū,
nimisque in-
justum est,
eos ad liber-
tatem discip-
tationis ad-
mitti, quos
significat Spi-
ritus sanctus
per Prophetā
dicens: Filii
alieni menti-
ti sunt mihi.
Psal. 17.

dont parle le saint Esprit, quand il dit par le Prophete : les enfans étrangers ont publié contre moy des faussetez & des mensonges.

Voilà le précis de cette admirable Epître de saint Leon, qui déclare assez hautement, ce me semble, en parlant comme il fait, que c'est agir contre ses sentimens, que d'entrer en conference avec les Ministres Protestans, en presence des Catholiques & des Heretiques, où les uns & les autres se font sans autorité les Juges de tout ce qu'on y dit ; & ceux qui doivent principalement, selon saint Leon, s'abstenir de ces conferences & de ces disputes, sont les Evêques, qui estant par office en vertu de leur caractere les Docteurs & les vrais maîtres des Chrestiens, doivent seulement les instruire, & leur exposer ce qu'on doit

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 87
croire, & non pas se commettre avec eux en disputant. En effet, on ne gagne rien d'ordinaire par la dispute, où chacun se fait un honneur de ne céder jamais à son adversaire, & pretend même, comme il ne manque pas de le publier de vive voix & par écrit, avoir remporté la victoire.

C'est ce que j'ay fait voir en mon traité de la Methode Pacifique, où j'ay prouvé, ce me semble, invinciblement, que le vray moyen de ramener les Protestans, est de les faire remonter sans dispute jusqu'au temps où leurs ancêtres, quand on a commencé à contester sur quelques articles, estoient avec nous dans la même Eglise, qui estant l'unique avant la séparation, estoit par conséquent la veritable, & que selon leurs principes & leur propre aveu,

qu'ils ont signé dans toutes leurs Eglises par des actes tres-authentiques , ils sont obligez de se soumettre à ses décisions touchant les points qui estoient encore en dispute avant qu'elle eût rien prononcé , comme saint Leon , veut qu'on se soumettre , sans plus disputer ny plus rien examiner à ce que le Concile de Calcedoine a desiny.

459. Aussi l'Empereur bien instruit de cette verité par ce grand Pape , ne voulut plus ouïr parler ni de nouveau Concile , ni de conference , ni dispute. Il crut alors qu'il ne falloit point d'autre voye que celle de la soumission , pour avoir une vraye paix dans l'Eglise , & ensuite il résolut , comme saint Leon l'en avoit instamment prié par toutes ses Lettres , de chasser & de punir l'usurpateur du Siege d'Alexandrie , auteur
&

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 89
& chef de la rebellion, & d'y
faire élire en sa place un légi-
time Patriarche.

Il en envoya l'ordre à Sila *Liber. 6. 193*
Gouverneur d'Alexandrie, qui *Cedren. ad*
s'estant rendu maître de cette *ann. 3. Leon,*
grande Ville par de bonnes
troupes qu'il y tenoit pour
contenir le peuple dans l'obeis-
sance, ne manqua pas de l'exe-
cuter fort paisiblement, s'estant
faisi, sans que personne osât s'y
opposer, de ce faux Patriar-
che Ælurus, qu'il fit mener *Evagr. l. 14*
en exil à Gangres en Paphla- *c. 11.*
gonie, où Dioscore son maî- *Cedren,*
tre estoit mort. Mais ce grand
scelerat trouva moyen de s'en
faire bien-tost rappeler: car
les puissans amis qu'il avoit à
Constantinople estant parfaite-
ment instruits par ceux qu'il
leur envoya fort secrettement,
de ce qu'ils avoient à faire
pour le tirer de là, scûrent si

Tome II.

H

bien persuader à l'Empereur que ce Prelat pour ramener à l'Eglise toute l'Egypte, avoit enfin résolu de suivre le bon parti en quittant celui d'Eutyches & de Dioscore, qu'il obtint la permission qu'il demandoit, de venir à Constantinople pour y faire plus solennellement son abjuration, & declarer en presence de l'Empereur & de toute la Cour, qu'il recevoit comme tous les autres Patriarches, le Concile de Calcedoine.

*S. Leo. Ep.
59. & 100.*

Il ne doutoit point qu'après avoir fait une action de si grand éclat, & qui plairoit infiniment au Prince, qui desiroit passionnément la paix de l'Eglise, on ne le rétablît dans son Siege, sur l'assurance qu'on croyoit avoir, qu'il rameneroit aisément par son autorité & par son exemple toute l'Egypte.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 91
Mais ce fourbe avoit bien
une autre intention ; car il ne
vouloit que rentrer dans la ber-
gerie ; comme un loup cou-
vert d'une peau de brebis,
pour y faire encore plus de ra-
ge , après qu'il auroit expli-
qué sa prétendue abjuration ,
d'une maniere qui feroit bien
voir qu'il n'avoit changé que
le langage & de façon de
exprimer , & point du tout
le sentiment & de créan-
ce. C'est dequoy saint Leon
fut averty de bonne heure , &
sort à propos par les deux E-
vêques ses Legats , qu'il avoit
envoyez à Constantinople pour
instruire les Heretiques sans
entrer en dispute & en confe-
rence avec eux ; & il le fut
encore plus particulièrement
par Gennadius , qui avoit pris
la place d'Anatolius decedé
l'année precedente.

H ij

bien persuader à l'Empereur que ce Prelat pour ramener à l'Eglise toute l'Egypte, avoit enfin résolu de suivre le bon parti en quittant celui d'Eutyches & de Dioscore, qu'il obtint la permission qu'il demandoit, de venir à Constantinople pour y faire plus solennellement son abjuration, & declarer en presence de l'Empereur & de toute la Cour, qu'il recevoit comme tous les autres Patriarches, le Concile de Calcedoine.

*S. Leo. Ep.
99. & 100.*

Il ne doutoit point qu'après avoir fait une action de si grand éclat, & qui plairoit infiniment au Prince, qui desiroit passionnément la paix de l'Eglise, on ne le rétablît dans son Siege, sur l'assurance qu'on croyoit avoir, qu'il rameneroit aisément par son autorité & par son exemple toute l'Egypte,

Mais ce fourbe avoit bien une autre intention ; car il ne vouloit que rentrer dans la bergerie ; comme un loup couvert d'une peau de brebis, pour y faire encore plus de ravage , après qu'il auroit expliqué sa prétendue abjuration , d'une maniere qui feroit bien voir qu'il n'avoit changé que de langage & de façon de s'exprimer , & point du tout de sentiment & de créance. C'est dequoy saint Leon fut averty de bonne heure , & fort à propos par les deux Evêques ses Legats , qu'il avoit envoyez à Constantinople pour instruire les Heretiques sans entrer en dispute & en conference avec eux ; & il le fut encore plus particulièrement par Gennadius , qui avoit pris la place d'Anatolius decedé l'année precedente.

*Gennad Mas.
fil de script.
Eccl. t. 95.*

*Menel. Grac.
die 25.*

Ce nouveau Patriarche avoit toutes les bonnes qualitez qu'on pouvoit souhaiter dans celui qui devoit gouverner l'Eglise de Constantinople en ce malheureux temps, où l'Herésie & le libertinage y avoient apporté bien du desordre. Car outre qu'il estoit sçavant & tres-éloquent, comme il fit paroître par son docte Commentaire sur le Prophete Daniel, & par ses belles Homelies, il fit hautement éclater durant toute sa vie, ces rares vertus qui l'ont fait mettre par l'Eglise Grecque au rang des Saints après sa mort. Sur tout il avoit le zele de la Maison de Dieu, pour y rétablir la Foy dans sa pureté, & la sainteté dans les mœurs, principalement des Ecclesiastiques.

Comme ce saint Patriarche avoit vû les grands troubles

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 93

qu'avoient causez les Moines
d'Eutychez & de Barsutnas,
ceux de la Palestine, & de
l'Egypte; il obligea l'Empe-
reur, qui fit par son conseil
plusieurs tres-bonnes constitu-
tions, à en faire une, par la-
quelle il défend tres-étroite-
ment à tous les Moines de
sortir de leurs Monastères, &
n'exempte de cette loy que les
seuls Procureurs, seulement pour
le temps auquel il faudra qu'ils
aillent pourvoir à ce qui est
nécessaire pour l'entretien & la
subsistance de la Maison; leur
défendant au reste, quand ils
seroient obligez d'en sortir,
de parler à qui que ce soit
des points de doctrine & de
Religion, & de faire les maî-
tres & les Docteurs, sous pre-
texte d'instruire & d'enseigner
le simple peuple, qui pourroit
se laisser surprendre par une

*L. 29. Cod. de
Episc. & Cler.*

dessein qu'ils ont pris de le faire rétablir, il faut qu'il s'employe de toute sa force, à faire en sorte qu'on élise au plutôt un nouveau Patriarche d'Alexandrie, qui selon l'ancienne coutume soit sacré par des Evêques Orthodoxes. Car enfin,

Quia parri-
cida ille non
aliter à suis
defensoribus
deferetur nisi
Alexandrina
Ecclesia ...
Rectorem fa-
nandis omni-
bus quæ malè
gesta sunt
probatissi-
mum fuerit
consecuta.
S. Leo Ep.
100.

luy dit-il, en s'expliquant d'une manière tres-forte, *ce parricide ne sera jamais abandonné de ses défenseurs, qu'ils ne voient son Siege rempli d'un Evêque capable de remédier à tant de maux que cette pauvre Eglise a soufferts par son usurpateur.*

Il écrivit aussi en même temps sur le même sujet à l'Empereur, d'un stile qui fait admirer la sage conduite qu'il a toujours tenuë en traitant avec les Princes, pour les faire rentrer doucement en leur devoir, sans dire la moindre parole qui puisse choquer tant soit peu le respect qu'on

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 97

qu'on leur doit, & qui au contraire ne doive leur estre tres-agreable. Car après luy avoir rendu tres-humbles graces au nom de toutes les Eglises, dans les termes du monde les plus obligeans, & même les plus magnifiques, de ce qu'il a eu la bonté de délivrer celle d'Alexandrie du joug insupportable de ce parricide, & que le peuple de Dieu opprimé par ce détestable brigand, estant par-là remis en liberté, peut rentrer dans la voye de son salut : il le conjure d'achever son Ouvrage, en faisant élire en la place de ce méchant, un Evêque tout à fait irréprehenisible dans sa doctrine & dans ses mœurs

Car, dit-il, si pour estre membre du Corps Mystique de JESUS-CHRIST il ne suffit pas d'avoir la Foy, si l'on n'y ajoute

Tome II.

I

98 *Histoire du Pontificat*
les bonnes œuvres ; à combien plus
forte raison faut-il que ces deux
choses , la pureté & l'intégrité de
la créance & de la vie , se trou-
vent dans un grand Pontife ?
Quel scandale seroit - ce donc de
voir sur le Trône Pontifical , un
homme qui quand il ne tromperoit
pas le monde par une abjuration
feinte de son Heresie , s'est souillé
de tant de crimes , & qu'on sçait
de toute certitude , cela estant de
notoriété publique , avoir esté
l'Auteur de ce qui s'est fait de
plus execrable dans la dernière
sedition d'Alexandrie.

De si puissantes lettres eurent
leur effet. L'Empereur pleine-
ment desabusé , donna ordre
qu'on procedât incessamment à
l'Electiō qu'on avoit suspen-
duë par l'artifice de ces Prote-
cteurs du méchant *Ælurus*. Elle
se fit fort paisiblement , selon
l'ordre établi par les Canons ,

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 99
 & l'on mit sur le Trône de saint
 Marc un autre Timothée, sur-
 nommée Salophaciolus, ou le
 Blanc, fort bon Catholique,
 homme de bien, mais un peu
 foible, comme on le verra. Il
 ne manqua pas aussi-tôt après
 son Election d'envoyer, selon
 la coutume; sa Profession de
 Foy à Rome, & d'écrire au
 Pape avec tout le respect qu'on
 doit au Chef de l'Eglise, pour
 luy demander sa Communion,
 comme firent aussi tous les Evê-
 ques Orthodoxes, qui avoient
 assisté à son Sacre, & le Cler-
 gé d'Alexandrie. Saint Leon
 récrivit aussi tres-obligeamment
 aux uns & aux autres, les fe-
 licitant du bon choix qu'on a-
 voit fait, & les exhortant à
 s'unir tous ensemble à la des-
 truction des heresies de Nesto-
 rius & d'Eutychez, à l'infor-
 mer de temps en temps des

*S. Leo. Ep.
 101. 102. 107.*

progrès qu'ils feroient à la conversion des Heretiques, & sur tout à recevoir avec beaucoup de douceur & de charité, ceux qui s'estant laissè séduire, veulent rentrer dans l'Eglise par une salutaire penitence, de peur que se rendant trop difficiles à leur accorder l'Absolution qu'ils demandent, on ne differe trop long-temps leur guerison.

Ne difficultas
venia curationem
faciat tardior-
em.

S. Leo. Ep.
302.

Enfin ce qui rendit sa joye parfaite, fut que non seulement l'Empereur fit faire cette Election qu'il avoit tant pressée, pour oster aux Protecteurs d'Ælurus toute esperance de le faire rétablir; mais aussi que comme il l'écrivit aux Evêques, ce Prince l'ayant chassé de Constantinople, l'avoit envoyé bien loin en exil. En effet, au lieu que d'abord quand on le fit sortir d'Alexandrie on ne lo-

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 101
mena qu'à Gangres dans l'Asie
Mineure, on le relegua pour
lors dans la Kersoneſe, où il
fut tres-étroitement gardé, juſ-
qu'à ce qu'une étrange révolu-
tion qui ſe fit dans l'Empire
quelque temps après la mort de
l'Empercur Leon, luy donna
moyen de rentrer plus furieux
que jamais dans Alexandrie,
pour y mettre l'Hereſie & l'Im-
pieté ſur le Trône, d'où elle
avoit eſté ſi heureuſement ren-
verſée par les ſoins qu'en prit
ſaint Leon. Mais ce ſaint Pon-
tife n'eut pas le déplaiſir de
voir un ſi funeſte changement:
car il mourut de joye preſque
auſſi-toſt qu'il eût vû que la
Foy Catholique alloit eſtre ré-
tablie dans l'Egypte, par l'Ele-
ction d'un bon Patriarche, &
par l'exil de l'impie Timo-
thée.

*Liber. Breviar.
c. 16.*

46

Cependant comme après

I ij

avoir fait paroître sur la Scene un fort méchant homme , il faut pour l'instruction , & la satisfaction du peuple , qu'on en voye la fin , avec le dénouement des intrigues de la piece : je crois que je feray plaisir à mon Lecteur , pour ne le pas laisser en suspens , de luy donner icy un petit abrégé du reste de cette Histoire des troubles , qui ayant commencé dans l'Egypte , après l'exil de Dioscore par les intrigues d'Ælurus , s'étendirent après dans toute l'Eglise Orientale , jusqu'à ce que sous le Pape Hormisdas , & l'Empereur Justin , elle entra dans la Communion de l'Eglise Romaine , dont elle s'étoit séparée en partie par le Schisme , & en partie par l'Herésie.

474.
Thoph.
Cedren.

L'Empereur Leon estant mort quatorze ans après qu'il eut

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 103
 relegué dans la Kerlonese Ælurus, ce scelerat sorti de sa prison, & rappelé par les Eutychéens d'Alexandrie, qui n'avoient rien osé entreprendre durant tout ce temps-là, s'alla emparer de nouveau par force du Trône Patriarcal, le bon Timothée ayant esté contraint, pour sauver sa vie, de se retirer dans un Monastere. Après cela cet insolent usurpateur, qui n'avoit agi que par voye de fait, & sans permission du Prince, qui ne l'avoit pas même rappelé de son exil, eut l'audace, sur l'assurance qu'on luy donna qu'il seroit fort bien soutenu, de passer à Constantinople, où les Partisans d'Eutyches & de Dioscore le receurent avec les mêmes paroles & les mêmes acclamations, avec lesquelles on receut le Messie à Jerusalem, en criant :

*Evag.
 Niceph. & R*

*Simplie.
 Papa, Ep. 12*

475

I iiij

104 *Histoire du Pontificat*
beni soit celui qui vient au nom
du Seigneur, & s'alla presenter
si bien suivi devant le nouvel
Empereur.

Evagr. l. 1.
5, 16.

Ce Prince estoit Zenon l'Isaurien gendre de l'Empereur Leon, qui l'avoit déclaré Regent & tuteur du jeune Leon son petit fils, lequel n'ayant vécu que dix mois, ne fut Empereur qu'autant de temps qu'il luy en faisoit pour laisser en mourant l'Empire à son pere Zenon. Cet Empereur qui n'estoit pas encore bien établi, & qui d'ailleurs n'avoit pas à beaucoup près autant de zele pour la Religion qu'en avoit son beau-pere, reçût fort bien ce fugitif, soit qu'il dissimulât, ayant peur de ce grand parti dont il le voyoit appuyé, soit qu'il eût assez de penchant à favoriser les Eutychéens, comme il le fit paroître dans la

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 105
suite ; quoy qu'il en soit , il
écouta favorablement tout ce
que luy voulut dire ce fourbe ,
qui se plaignoit d'avoir esté
chassé tres-injustement de son
Siege , & vouloit qu'on le re-
gardât comme un glorieux
Confesseur de JESUS - CHRIST ,
ayant souffert pour son saint
nom mille maux , dans un exil
& une prison tres-rude de tant
d'années.

Cet accueil favorable que
luy fit Zenon , auquel même
il tâcha de persuader d'assem-
bler un nouveau Concile , pour
juger de celui de Calcedoine ,
causa bien du mal à Constan-
tinople , où le parti de cet
impie se fortifioit tous les jours.
Cela obligea le Pape Simpli-
cius , qui en fut averti par des
Exprés que les Clercs & les Moi-
nes Catholiques luy envoye-
rent , d'en écrire tres-fortement

*Simpli-
Ep. 3. 4. 5. 6.*
A N N E E
4 7 6.

à l'Empereur, & au Patriarche Acacius successeur de Gennadius, afin qu'on rétablît le vray Patriarche d'Alexandrie; qu'on chassât de nouveau l'usurpateur, & sur tout qu'on ne parlât plus de tenir un autre Concile. Mais sur ces entrefaites il se fit tout à coup une furieuse révolution dans l'Empire, qui rendit le mal encore plus grand, par la Tyranie qu'envahit Basilicus beau-frere du feu Empereur Leon, qui avoit épousé sa sœur l'Impératrice Verina, belle-mere de Zenon.

*Marcell.
Chron.
Theod. Lect.
Collect. l. 1.
Evagr. l. 3.
Niceph. l. 16.*

Ce perfide Basilicus conjura si secrètement contre luy, que tout ce que pût faire ce pauvre Prince, qui ne se défiant point du tout de luy, l'avoit fait Consul cette même année, fut de s'enfuir avec Ariadna sa femme, & quel-

de *S. Leon le Grand*. Liv. IV. 107
ques - uns de ses plus fideles
serviteurs en Isaurie , où il se
retira dans Seleucie , en atten-
dant qu'il luy vint du secours
des Provinces qui tenoient en-
core pour luy. Cependant le
Tyran qui s'estoit fait procla-
mer Empereur , au lieu de s'as-
surer du Trône , comme il é-
toit Eutychéen , ne songeoit
qu'à faire regner son Heresie
dans l'Empire. Pour cet effet,
suivant le conseil d'Ælurus , il
envoya à tous les Evêques une
longue lettre circulaire en forme
d'Edit , par lequel il les oblige
tous à condamner le Concile
de Calcedoine , & renouvelle
l'Ordonnance de Theodose ,
qui confirme le second Con-
cile d'Ephese , ordonnant à
tous d'y souscrire , sur peine
de déposition pour les Evê-
ques & pour les Clercs , &
du bannissement pour les Moi-

Evangel. l. 3. c.

4.

108 *Histoire du Pontificat*
nes & pour les Laïques:

Evagr. l. 3. c.

*5.
Liberat. Bre
viar. c. 18.*

*Theod. Iest.
Collect. l. 1.*

Cet Edit fut signé d'Ælurus, qui après cela retourna triomphant à Alexandrie, où il persecuta terriblement les Catholiques. Il fut suivi des deux faux Patriarches d'Antioche & de Jerusalem, & de la plupart des Evêques Asiatiques, qui souscrivirent comme luy à cette lettre circulaire. On chassa de leurs Sieges ceux qui refuserent de les imiter, & l'on mit des Eutychéens en leur place. De sorte que tout s'en alloit perdu, si Acacius Patriarche de Constantinople, n'eût arrêté le cours de cette impiété, en s'y opposant avec tant de courage; suivi de la plus grande partie de son peuple qu'il animoit par ses paroles & par son exemple à la défense de la Foy; que le Tyran, qui par bon-heur estoit extrêmement

de S. Leon le Grand. Liv. IV. - 109

lâche , craignant un soulevement general , revoqua son Edit, par un autre tout contraire qu'il fit , pour obliger tous ses sujets à recevoir le Concile de Calcedoine.

Evagr. l. 3. c.

Niceph. l. 16.

Il ne put néanmoins éviter par-là son malheur , & la juste punition qu'il meritoit pour son horrible perfidie. Car il apprit en même temps que les troupes Asiatiques qu'il avoit envoyées en Isaurie , pour assiéger Zenon dans la Capitale de cette Province , s'estoient jointes à celles de ce Prince , qui s'en venoit fondre sur luy.

Et ce qui acheva de le reduire au desespoir , fut que le General Harmatius qui commandoit l'Armée de Thrace , estant passé par ses ordres en Asie pour l'arrester sur sa marche , ou pour le combattre , se déclara pour luy , sur la promesse que Ze-

A N N E E

477.

*Trop. de
Bell. Vandal.
l. 1.*

Niceph. l. 16.

Evagr.

non luy fit créer son fils Cesar. Car alors le Tyran se voyant abandonné , & trahi par ses gens , & en horreur au peuple qu'il avoit tyrannisé par son avarice & ses extorsions insupportables , ne trouva point d'autre moyen de se sauver , que de se jeter , comme il fit , avec sa femme & ses enfans dans une Eglise , comme dans un azile inviolable. Mais on ne crut pas qu'un lieu saint , dût mettre à couvert de la Justice de Dieu & des hommes un si méchant homme. On l'en tira donc pour le mettre entre les mains de Zenon , qui entra comme en triomphe dans Constantinople , & qui le fit mener en plein Hyver dans un desert de Cappadoce , où comme on fit défense de luy rien fournir , il mourut miserablement de froid

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 111
& de faim, avec sa femme &
ses enfans.

Suid.

Ainsi tous les Actes de ce Tyran. ayant esté cassez par l'Empereur, on rappella de leur exil tous les Evêques Orthodoxes pour les rétablir dans leurs Sieges, & en chasser les Heretiques. Ce fut pour lors que le détestable *Ælurus*, comme s'il n'eût pû avoir un bourreau plus cruel que luy, se punnit luy-même d'une maniere digne de tant d'autres abominables crimes qu'il avoit commis. Car n'esperant point de pardon de l'Empereur, après s'estre entierement dévouë au tyran, comme il avoit fait, & ne pouvant aussi se refoudre à estre encore une autre fois honteusement chassé d'Alexandrie, il prit du poison pour avoir enfin la malheureuse satisfaction de mourir. Patriarche,

Evagr. l. 3. c. 8 9.

*Liberat.
Brevi. c. 16.*

Ses Partisans, qui malgré tous ses crimes en vouloient faire un Saint comme de Dioscore, publierent par tout qu'il avoit prédit le jour de sa mort ; ce qui n'estoit nullement difficile à un homme qui avoit résolu de se tuer luy-même, en prenant un poison si présent, qu'il luy ostât la vie peu d'heures après.

Ils firent plus. Car afin qu'il eût un successeur qui luy fût tout semblable, ils mirent en sa place, par une Election tumultueuse, la nuit même d'après sa mort, & avant qu'il fut enseveli, cet autre grand scelerat Pierre Mogis, dont il s'estoit toujours servi dans tous ses crimes. Mais Zenon l'ayant sçû, les fit sévèrement punir comme séditieux & perturbateurs du repos public, & après que par ses ordres on eut

de S. Léon le Grand. Liv. IV. 113
eut chassé l'Intrus ; le bon Timothée Salophaciolus fut rétabli dans son Siege , qu'il tint encore quatre ans , mais avec peu d'avantage pour la Religion , parce que le bon homme ne voulant que vivre en repos , laissoit faire aux Heretiques tout ce qu'ils vouloient. Et quoy qu'après sa mort on eut élu Canoniquement Jean Talaïa fort bon Catholique , qui estoit œconome & Prestre de cette Eglise , tout alla plus mal encore qu'auparavant , par la faute qu'il fit d'abord de ne pas envoyer ses Lettres de Communication , selon la coutume , au Patriarche Acacius , comme il les avoit envoyées à tous les autres Patriarches.

Acacius qui s'estoit mis hautement en possession de la Primauté dans l'Eglise Orientale , croyant que ce nouveau

Tome II.

K

Patriarche d'Alexandrie ne luy avoit fait cet affront que pour montrer qu'il ne vouloit pas la reconnoître, prit résolution de le perdre, quoy que sa perte par les suites qu'elle eut, dût entraîner après soy celle de la Religion. Pour cet effet, il fit en sorte que Zenon, auprès duquel il avoit grand credit, le chassa de son Eglise, comme coupable de Parjure & de Simonie, & qu'il rapella le méchant Heretique Pierre Mogus, pour s'en servir au dessein qu'il avoit de réunir tous ses Sujets dans une même créance. Car sous ce beau prétexte, le Patriarche Acacius luy avoit fait faire son *Henoticon*, c'est à dire, l'Edit d'union, par lequel il decidoit Souverainement des points de la Foy, ce qui est une entreprise manifeste, & insoutena-

Libérat. t. 17.

Libérat.

ibid

l. 1. 3. c. 14.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 115
ble, contre l'autorité de l'E-
glise, particulièrement à un
Prince Laïque, & prétendoit
par-là réunir les Catholiques
avec les Heretiques, sans que
ceux-cy fussent obligez de se re-
tracter.

Car d'une part, il n'y a rien
qui ne soit tres-Orthodoxe dans
l'exposition de la Foy qu'il fait
en cet Edit, conformément
aux trois premiers Conciles, &
en y condamnant clairement
Eutychez & son Heresie. C'é-
toit-là dequoy satisfaire pleine-
ment les Catholiques, comme
il le croyoit, mais d'autre part
il n'y disoit point qu'on de-
voit recevoir le Concile de Cal-
cedoine & l'Epître de saint
Leon; il protestoit même qu'il
anathematisoit ce Concile, s'il
avoit défini quelque chose qui
fut contraire à ce qu'il avoit
exposé touchant la Foy dans

son Edit , & en condamnant l'Herésie il faisoit bien entendre que J E S U S - C H R I S T estoit de deux Natures , mais il n'ajoutoit pas aussi qu'il fût en deux Natures , ce qui est la vraie marque qui distingue le Catholique d'avec l'Eutychéen. Tout cela donnoit lieu aux Heretiques de retenir leur Herésie , & de pouvoir condamner quand il leur plairoit le Concile de Calcedoine. C'est pourquoy cet Edit fit beaucoup de mal , & a toujours esté aussi rejeté par les Catholiques , & sur tout par les Papes , qui retrancherent de leur Communion ceux qui l'avoient signé , quoy qu'il ne contienne aucune Herésie. Ce qui fait voir la nécessité qu'il y a de faire une Profession de Foy toute entiere , sans rien supprimer , ni dissimuler de ce qu'elle enseigne.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 117

Le premier qui y souscrivit après Acacius, fut Pierre Mogus, que Zenon ensuite remit sur le Siege d'Alexandrie, croyant qu'il rameneroit aisément les Alexandrins; mais il se trouva déchu de son esperance. Car ces Eutychéens rigides voyant qu'il ne condamnoit pas tout ouvertement le Concile de Calcedoine, en acceptant l'*Henoticon* qui n'en parle point, ils se separerent de la Communion, & firent une nouvelle Secte sous le nom d'Acephales, ou de gens sans Chef, ne voulant plus reconnoître le Patriarche pour le leur, quoy que comme il estoit fort grand fourbe & sans Religion, il se mit pour les regagner à condamner hautement ce Concile, & l'E-pître de saint Leon en même temps qu'il assuroit l'Em-

Leont. 40
Sectis.

118 *Histoire du Pontificat*
pereur, & Acacius, qu'il se te-
noit toujours ferme à l'*Heno-*
ticon.

Ainsi presque tout l'Orient
se trouva partagé entre ces
trois Sectes d'Eutychéens ri-
gides, de demi-Eutychéens,
& de ceux qui s'attachant
à l'Edit d'union, communi-
quoient avec ces Heretiques,
& sur tout avec Pierre Mogus,
duquel Acacius ne se voulut
jamais separer, quelque effort
que les Papes Simplicius & Fe-
lix III. fissent pour l'y obli-
ger, jusques-là que ce Pape fut
enfin contraint de l'excommu-
nier comme un franc Hereti-
que. Mais cela ne produisit
rien : luy & Zenon persisterent
toujours dans leur opiniâreté
jusqu'à la mort, aussi-bien que
l'impie Mogus dans sa four-
berie, par laquelle il trom-
pa les uns & les autres, é-

Liberat. c. 18.
Evagr. l. 3.
c. 18. 19.

tant de tous les partis ; tantost pour ceux-cy , tantost pour ceux-là , & toujourns Heretique.

Après la mort d'Acacius , Flavitas Prêtre de Constantinople , qui trouva moyen de luy succeder , en trompant Zenon par une insigne fourberie , voulut aussi tromper les deux partis. Ecrivant aux Patriarches Schismatiques qu'il vouloit être de leur Communion , en condamnant le Concile de Calcedoine ; & au Pape Felix qu'il embrassoit de tout son cœur la Foy de l'Eglise Romaine , demandoit sa Communion , & rejettoit celle des autres. Mais sa fourbe estant découverte , il mourut presque en même-temps de mort subite , méprisé de tout le monde , & n'ayant tenu le Siege Patriarcal que trois ou quatre mois.

ANNÉE
488.

Felix. Ep. 172
Niceph. l. 16.
c. 18. & 19.
Evagr. l. 3.
c. 23.

489.

*Evagr. l. 3.
c. 29.
Cedren. &
alii.*

491.

*Theod. Lect.
Collect. l. 2.*

On élût en sa place Euphé-
mius bon Catholique, grand
homme de bien, & fort ge-
neroux, comme il le fit bien
paroistre lors que Zenon ayant
miserablement peri enterré tout
vif, parce qu'on l'avoit crû
mort, soit d'apoplexie, soit du
mal caduc, il ne voulut jamais
couronner Anastase son succes-
seur, qu'il ne luy eût donné
sa Profession de Foy bien si-
gnée, par laquelle il recevoit
le Concile de Calcedoine. Ce-
pendant quoy qu'il eût rayé
des sacrez *Dyptiques*, ou du
Catalogue des Evêques Ortho-
doxes le nom de Pierre Mo-
gus, & de ceux qui commu-
niquoient avec luy, & qu'il y
eût remis celui de Felix que
le Patriarche Acacius en a-
voit osté; ce Pape neanmoins
ne crut pas qu'il luy dût accor-
der sa Communion, parce qu'il
y retenoit

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 125
y retenoit encore le nom d'A-
cacijs, ce qui estoit en quelque
maniere approuver son Schif-
me.

Euphemius écrivit sur cela
tres-fortement au Pape Gelase
successeur de Felix, pour luy
faire valoir les raisons qu'il a-
voit de ne pas faire ce que
son predecesseur exigeoit de
luy. Après luy avoir envoyé
sa Profession de Foy, qui fut
trouvée tres-Orthodoxe, &
s'estre plaint modestement de
ce qu'il ne luy avoit pas en-
voyé selon la coûtume sa Let-
tre Synodique, il luy remon-
tre que pour rétablir la paix
& l'union entre les Eglises
d'Orient & d'Occident, il luy
semble qu'il seroit à propos
d'user d'un peu de condescen-
dance en des choses qui ne
sont pas essentielles, pour ne
pas aigrir les esprits & les ren-

492.

*Epistol. Rom.
Pontif. Ge-
las. Ep.*

Tome II.

L

dre irreconciliables. Que la memoire du Patriarche Acacius estoit si fort chérie & honorée du peuple de Constantinople, qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'il souffrît jamais qu'on rayât son nom des sacrez *Dyptiques*. Que c'estoit bien assez que l'on condamnat Eutyches & Dioscore, & tous ceux qui soutenoient leur Heresie; qu'on sçavoit assez que jamais Acacius n'avoit esté dans leurs sentimens Heretiques, & que l'on ne trouveroit pas qu'il eût rien dit ni enseigné qui ne fût Orthodoxe, & qu'en effet on n'avoit pû le condamner juridiquement d'Heresie. Qu'après tout il croit qu'il feroit bien d'envoyer des Legats à Constantinople, pour disposer doucement les esprits à ce qu'il desiroit. Mais que pour luy

de S. Leon le Grand: LIV. IV. 123
il n'oseroit sans condamner
la memoire d'Acacius. Et là-
dessus il prie, que puis qu'il
est parfaitement uni de créance
avec luy ; qu'il recoit avec tous
les Orthodoxes le Concile de
Calcedoine, & condamne com-
me Heretiques tous ceux qui
le rejettent ; il ait aussi la bon-
té de le recevoir à sa Com-
munion , pour abolir entiere-
ment le Schisme qui sépare
l'Eglise de Constantinople d'a-
vec celle de Rome , pour un
sujet de si peu d'importan-
ce.

C'est icy qu'il paroist mani-
festement que l'esprit du grand
saint Leon , dont ses succes-
seurs estoient revêtus , agissoit
& gouvernoit encore l'Eglise
après sa mort , ne voulant re-
cevoir ni les Heretiques , qu'ils
n'eussent condamné par un é-
crit signé de leur main les He-

*Gelas. Ep. ad
Euphem. ibid.*

resies & leurs auteurs ; ni les Schismatiques sans avoir osté la cause pour laquelle l'Eglise Romaine les avoit justement retranchez de sa Communion. La difference qu'il y a en çecy entre Gelase & saint Leon, est que celui-cy accompagnoit sa fermeté de beaucoup de civilité, pour ramener doucement les esprits à l'union, & que celui-là le prenoit d'un ton beaucoup plus haut, & d'un grand air d'autorité, croyant que c'estoit le moyen de se faire mieux obéir. Cela se peut voir en ce que ce Pape répondit aux Lettres d'Euphemius avec beaucoup de force, de grandeur, & de majesté.

Quibus una
Catholica A-
postolicaque
communio
ab omni præ-
varicatorum
libera pollui-

Vous vous plaignez, luy dit-il, de ce qu'estant élevé sur le Trône Pontifical, je ne vous ay pas écrit comme aux autres Evêques selon la coutume ; sçachez

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 125

qu'on ne fait cet honneur qu'à tionē constat.
ceux qui sont dans une même

Communion Catholique & Apostolique, sans mélange d'aucun commerce avec les prévaricateurs & les étrangers. Comment voulez-vous que je chante le Cantique du Seigneur dans une terre étrangère ? Comment voulez-vous que je communique avec ceux qui sont dans la même Société, avec ces étrangers qui sont separez de nous comme l'est vôte Acacius ? Il n'a,

dites-vous, jamais soutenu aucune Quasi non
sit deterius &
non ignora-
se veritatem,
& tamen cō-
municasse ve-
ritatis inimi-
cis.
Heresie ; & n'est-ce pas en cela même qu'il est encore plus coupable de n'avoir pas ignoré la vérité, & néanmoins d'avoir tou-

jours communiqué avec les Heretiques ennemis declarez de la vérité ? Quand il n'auroit pas esté condamné, comme il l'a esté tres-justement par mes predecesseurs, pour n'avoir pas voulu renoncer

126 *Histoire du Pontificat*
à la Communion des Heretiques,
n'est-il pas manifestement compris
dans la Sentence d'excommunica-
tion portée par le saint Concile de
Calcedoine, non seulement contre
Eutyches & Dioscore, mais aussi
contre tous ceux qui communi-
quent avec leurs Sectateurs.

Quisnam
hoc in Eccle-
sia Dei, quæ-
so te possit,
audire? cum
utique Pæsto-
rem sequi
grex debeat
pa sua salu-
taria revo-
cantem, non
per devia gre-
gem Pastor
errantem.

Mais vous craignez que tout le
Peuple de Constantinople ne s'élève
contre vous, si vous entreprenez de
condamner la memoire d'Acacius
fauteur des Heretiques : peut-on
souffrir dans l'Eglise de Dieu qu'on
parle de la sorte? Et ne sçavez-
vous pas que c'est au troupeau
d'aller après son Pasteur, quand
il le ramene en de bons pâtura-
ges, & non pas au Pasteur de
suivre son troupeau quand il s'é-
gare? & pource que vous dites
que nous devons user d'un peu
de condescendance avec vous en
cela, sçachez que ce n'est pas là
condescendre, mais que c'est des-

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 127
cendre de la Communion Catholique & Apostolique, dans celle des Heretiques? Non seulement il vous plaist d'estre en bas, mais vous voulez nous y pousser, & vous nous invitez de descendre avec vous des lieux les plus hauts dans les plus bas: & nous au contraire, nous vous prions de monter de la bassesse où vous estes, à cette hauteur où nous sommes. C'est ainsi que parle Gelase, qui ne voulut jamais condescendre à ce que demandoit Euphemius, ni le recevoir à sa Communion, parce qu'encore qu'il ne fût nullement Heretique, il persistoit toujours à honorer la memoire d'Acacius dans les sacrez Mysteres, ce qui estoit entretenir le Schisme que ce Patriarche avoit fait avec l'Eglise Romaine, en communiquant avec les Heretiques.

L iiij

Cependant l'Empereur Anastase qui estoit non seulement Schismatique , mais aussi tres-méchant Heretique , ne pouvant souffrir que son Patriarche se declarât si hautement comme il faisoit, pour le Concile de Calcedoine , & qu'il l'eût obligé de le recevoir avant que de le couronner , le fit déposer sur une fausse accusation de crime d'Etat. Il en fit autant quelque-temps après de Macedonius qu'il avoit fait élire en la place d'Euphemius , parce qu'à l'exemple de celui-cy, quoy qu'il tint toujours pour Acacius , il estoit néanmoins grand défenseur du Concile de Calcedoine : & il le declara si hautement , qu'ayant sçû que l'Empereur faisoit courir le bruit qu'il l'avoit fait souscrire à l'*Henoticon* de Zenon , il fit assembler le Peuple dans son

*Marcell. in
Chron.
Theod. L. II.
l. 2.
Collect.*

A N N E E

495.

*Niceph. l. 16.
c. 26.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 129
Eglise ; & montant en chaire , il protesta solennellement , qu'il n'en estoit rien , & fit ensuite sa Profession selon le Concile de Calcedoine, anathématisant toutes les erreurs & les heresies que ce Concile a condamnées.

Une declaration si authentique & de si grand éclat irrita si fort Anastase , qu'il se résolut de le perdre , en le condamnant à l'exil, comme convaincu de plusieurs crimes dont il l'avoit fait faussement accuser. Il fit ensuite Patriarche un Prêtre de Constantinople nommé Timothée , grand ennemy du Concile de Calcedoine, & continua toujours de persecuter cruellement ceux qui faisoient profession de s'y soumettre , jusqu'à ce qu'après avoir esté excommunié comme Heretique & Schismatique par le Pape Symmachus , le danger où il se trouva de per-

*Liberat. c. 19.
Evagr. l. 3.
c. 31.*

Symm. Ep. 74.

130 *Histoire du Pontificat*
dre l'Empire l'obligea de chan-
ger de conduite.

Car tandis qu'il chassoit de
leurs Sieges les Patriarches &
les Evêques & Orthodoxes pour
y mettre des Heretiques, comme
Timothée à Constantinople, &
l'impie Severe à Antioche, en la
place de Favien; la justice divi-
ne, pour le punir de sa rebel-
lion contre l'Eglise, permit que
Vitalien l'un de ses Generaux
s'éleva contre luy pour le renver-
ser de son Trône & se faire
Empereur: car ayant joint aux
troupes Romaines qu'il com-
mandoit, celles des Huns & des
Bulgares, qu'il avoit attirées à
son service par l'esperance du
butin, il ravagea toute la Thra-
ce & la Mysie, fit prisonnier
le General Hypatius, que ses
propres Soldats, se tournant du
côté de ce rebelle, luy livrerent,
& défit l'Armée du Gouverneur

Marcell. in
Chron.
Cedren in
Anast
Evagr. l. 3.
cap. 43.
Niceph. l. 15.

A N N E E
541.

de la Thrace qu'il prit & massacra , dans une Ville où il s'é-
toit sauvé. Après quoy ne trou-
vant plus rien qui luy resistât ,
tout fier de tant d'heureux suc-
cez , il s'avança jusques aux
portes de Constantinople , de-
clarant par son manifeste , pour
couvrir sa revolte du beau pre-
texte de la Religion , qu'il n'a-
voit pris les armes que pour la
défendre contre l'impieté d'A-
nastase qui l'opprimoit , & pour
rétablir dans son Siege le Pa-
triarche Macedonius qu'il sca-
voit estre passionnément aimé du
peuple.

Ce perfide n'estoit qu'un four-
be qui ne se soucioit gueres de
la Religion , & ne parloit de
la sorte que pour faire soulever
le Peuple contre Anastase. Mais
cet Empereur qui estoit encore
plus fourbe que luy , se servit
de cela même pour se tirer

ANNÉE

514.

d'affaire. Car après la défaite de ses troupes, n'ayant pas de quoy résister dans cette grande Ville, où il estoit extrêmement haï, pour les mêmes choses que le Tyran luy reprochoit: il luy envoya sur le champ des Députés pour luy donner pleine & entière satisfaction sur ce qu'il demandoit, touchant la Religion & le Patriarche. En effet il promit avec serment, comme fit aussi le Sénat, de rappeler non seulement Macedonius, mais aussi Flavien qu'il avoit chassé d'Antioche, & de convoquer un Concile general à Heracle, où il prioit le Pape d'assister pour regler d'un commun consentement les affaires de la Religion, & réunir tous les partis dans une même creance.

Marcellin.

Il falut même quelque-temps après, parce qu'il faisoit sem-

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 133.
blant de se défier des promesses
qu'on luy avoit faites , qu'on
luy donnât une grosse somme
d'argent outre la rançon
d'Hypatius ; qu'on luy accordât
le commandement de l'Armée
dans la Thrace , & que l'Em-
pereur convoquât le Con-
cile pour le mois de Juin de
l'année suivante. Il l'obligea
même d'écrire encore une fois
au Pape pour l'y inviter , ainsi
que luy-même le fit aussi com-
me agissant de pair & de con-
cert avec l'Empereur , afin de
faire voir qu'il n'avoit point
d'autre dessein que de rétablir
& de maintenir la Religion dans
sa pureté.

Anastase aussi , qui de son
costé ne vouloit que gagner du
temps , pour se mettre en estat
de ne rien tenir de ce qu'il
promettoit , fit tout ce qu'on
voulut, Il écrivit au Pape

A N N E'E Hormisdas qui venoit de suc-
 515. ceder à Symmachus, les lettres
Epist. Hormisd. post. 3.
et ante 2. du monde les plus soûmises,
 & les plus flateuses, par les-
 quelles, en se plaignant un peu
 de la dureté de ses Prédeces-
 seurs, il louë ses manieres dou-
 ces, charitables, & obligeantes,
 & luy promet de le rendre
 arbitre de tous les diffé-
 rens qui troublent la Reli-
 gion, & de suivre exactement
 ses volontez. Le Pape fit ré-
 ponse tres-obligeamment à ces
 lettres, le loüant du zele qu'il
 témoignoit avoir pour la paix
 de l'Eglise, & l'exhortant fort
 d'y perséverer. Et peu de jours
 après il luy envoya, comme il
 le luy avoit promis, ses Legats,
 dont le Chef estoit le celebre
 Ennodius Evêque de Pavie. Ils
 furent parfaitement bien reçûs,
 & ils luy rendirent les Lettres
 d'Hormisdas, par lesquelles il

Hormisd. Ep.
l. 3. 4.

Ep. 4.

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 135
l'assure qu'encore qu'il n'y ait point d'exemple qu'aucun de ses Predecesseurs ait assisté en personne aux Conciles tenus en Orient, il ne laissera pas de se rendre à celui d'Heraclee, pour luy témoigner le grand desir qu'il a de rétablir une solide paix dans l'Eglise. Mais en même temps il luy déclare fort sincerement que cela ne peut estre qu'aux conditions qu'il luy marque, & qui sont contenues dans les instructions de ses Legats.

C'est icy qu'on voit clairement encore, que les Papes suivoient exactement les maximes de saint Leon. La premiere de ces conditions est, qu'on ne touchera point à ce que l'on a défini dans les Conciles précédens. Ensuite l'on veut qu'avant toutes choses l'Empereur déclare, par ses

Lettres Imperiales adressées à tous les Evêques, qu'il reçoit le Concile de Calcedoine, & l'Epître de saint Leon à Flavien; qu'il croit, & qu'il maintiendra toujours la doctrine qui y est contenuë; que tous les Evêques feront la même chose de leur costé dans leurs Eglises devant tout le peuple; que l'on condamnera Nestorius, Eutyches, Dioscore, Timothée, Ælurus, Pierre Mogus, Pierre Cnaptus; & qu'on rayera du Catalogue des Evêques Orthodoxes le nom du Patriarche Acacius separé de l'Eglise Romaine, pour s'estre toujours attaché opiniâtement à la Communion de ces Heretiques; qu'on signera en présence de témoins le Formulaire dressé par le Pape, contenant cette condamnation en termes formels; & qu'on rétablira les

Evêques

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 137
Evêques Orthodoxes que l'on
a chassés de leurs Sieges.

Anastase reçût en même T. 1. Ep. Rom. Pontif.
temps les Lettres du Senat
Romain, qui encore qu'il fût
sous la puissance de Theodoric
maître absolu de Rome, ne
laissoit pas toutefois aussi bien
que ce Roy d'Italie, de recon-
noître encore par ceremonie,
& en apparence l'autorité de
l'Empereur. Ces Senateurs luy
rendent compte de ce que sui-
vant ses ordres, ils ont fait
auprès d'Hormisdas, pour la
paix de l'Eglise, & l'assurant
que ce saint Pape qui la sou-
haite de tout son cœur, le prie
luy-même de la vouloir : ils
l'exhortent à le satisfaire sur ce
qu'il demande, pour l'accom-
plissement d'une si bonne œu-
vre. Ce qu'il y a de rare est,
que Theodoric, tout Arien Cassiod. va-
riar. l. 2. E
qu'il estoit, luy envoya le Pa-
6,

Tome II.

M

138 *Histoire du Pontificat*
trice Agapit en Ambassade ;
pour contribuer autant qu'il
pourroit à la réunion des He-
retiques & des Schismatiques
à l'Eglise Romaine.

Anastase se voyant si vive-
ment pressé se trouva d'abord
bien en peine, ayant fortement
résolu de ne rien faire de ce
qu'on exigeoit de luy. Mais
après avoir bien examiné tous
les Articles qui luy furent pro-
posez, il crut qu'il avoit trou-
vé le moyen de se tirer aisé-
ment d'embarras, en mettant
le peuple de son costé au de-
savantage du Pape. Il sçavoit
bien que la memoire du Pa-
triarche Acacius estoit en sin-
guliere veneration à Constan-
tinople, où l'on seroit ravi de
voir qu'il entreprenoit sa dé-
fense, avec beaucoup de fer-
meté, & qu'il ne se pouvoit
résoudre à souffrir qu'on rayât

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 139
son nom des *Dypriques*, comme on le vouloit à Rome ; & d'ailleurs il n'ignoroit pas que le Pape tiendrait toujours ferme sur ce point-là, comme avoient fait ses deux derniers Prédecesseurs, Felix & Simplicius, & ne s'en voudroit jamais relâcher. Sur cela, il dit aux Legats, que pour montrer à tout le monde qu'il agissoit de bonne foy, & qu'il ne tiendrait pas à luy que la paix ne se fît : il accordoit tous les articles qu'on luy proposoit, qu'il signeroit & feroit signer le formulaire du Pape, en condamnant tous ceux qu'on y nommoit, à la reserve du seul Acacius, qui n'avoit jamais esté accusé, beaucoup moins condamné d'aucune Heresie, comme tous les autres auxquels on disoit Anathême dans ce Formulaire.

*L. 6. Cod. de
Sacrosanct.
Eccl.*

Novel. 59.

Cela plut extrêmement au peuple , qui pour la plupart estoit Catholique ; & ne vouloit pas toutefois que l'on flétrît la memoire d'Acacius. Et pour le gagner encore davantage , il fit en même temps une fort belle fondation en sa faveur , en donnant un bon revenu à l'Eglise de Constantinople , pour faire enterrer tous les morts sans qu'il en coûtast rien du tout aux vivans ; ce que Justinien a fort approuvé , & le louë dans ses Nouvelles. C'est ainsi qu'il mit le peuple de son costé ; & comme il luy faisoit encore du temps pour reduire Vitalien , auquel par cette conduite il avoit fort adroitement osté toute l'esperance qu'il pouvoit avoir de faire declarer Constantinople en sa faveur ; il retint les Legats auprès de soy , les traitant

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 141
toujours fort civilement, & les
amusant de belles paroles, jus-
qu'à ce qu'il les renvoya l'année
suivante vers le mois de Juil-
let à Rome, accompagnez de
deux Ambassadeurs choisis d'en-
tre les plus grands de sa Cour,
avec des Lettres tres-civiles, &
tres-respectueuses au Pape,
pour luy rendre compte de tout,
& traiter avec luy de la grande
affaire de la réunion.

ANNÉE
516.

Il en donna d'autres aux Le-
gats du Pape, par lesquelles
après avoir fait une Profession
de Foy tres-Orthodoxe, &
protesté qu'il avoit toujours
tenu pour le Concile de Cal-
cedoine, il luy remontre qu'il
ne peut faire condamner Aca-
cius, sans troubler toutes les
Eglises d'Orient, & même sans
effusion de sang, le priant que
ce point, auquel il ne peut
consentir, n'empêche pas le

Grave esse de
Ecclesia ve-
nerabili p. o-
pter mortuos
vivos expelli.

grand ouvrage de la paix , & de considérer qu'il seroit bien dur de vouloir chasser de l'Eglise les vivans , pour une querelle qui regarde les morts.

Hormisdas bien fâché de ce que cette legation luy avoit si mal réussi , & plus encore de voir que les Ambassadeurs qu'on luy avoit envoyez , bien loin de procurer la paix , tâchoient de répandre dans Rome le venin de l'Herésie Eutychéenne ; s'en plaignit doucement à l'Empereur , le loüant néanmoins toujours du zele qu'il témoignoit avoir pour la paix , & le priant d'achever genereusement ce qu'il avoit si heureusement commencé. Et comme il esperoit toujours de le gagner , il luy renvoya l'année d'après le même Ennodius , & un autre Evêque , auxquels il donna plusieurs lettres , pour

A N N E E

517.

*Hormisd. Ep.
n. & seq.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 143

les Evêques Schismatiques, & pour les Catholiques, pour le Clergé, pour les Moines, pour le Peuple de Constantinople, & sur tout pour l'Empereur : leur remontrant la nécessité qu'il y a pour éviter le Schisme, de renoncer à la Communion, non seulement des Heretiques, mais aussi de tous ceux qui communiquent, ou qui sont morts comme Acacius en communiquant avec eux, & leur ordonnant à tous de signer son Formulaire, où ce Patriarche estoit nommément anathematisé. Mais ces Legats trouverent à leur arrivée que les choses estoient bien changées.

Car Vitalien voyant bien que son prétexte de Religion ne luy serviroit plus, après ce qu'Anastase venoit de faire, avoit levé le masque, & s'étoit

144 *Histoire du Pontificat*

venu présenter avec une bonne Armée navale devant Constantinople , esperant de l'emporter aisément par le Port où il étoit entré sans résistance. Mais c'est-là justement qu'on l'attendoit. Car le Philosophe Proclus grand Mathematicien , ayant , selon l'invention du fameux Archimede , disposé le long des murailles de grands miroirs ardens de cuivre & d'airain , il leur fit si à propos recevoir les rayons du Soleil , que de grands traits du feu qui en sortoit portez par la réflexion dans les Vaisseaux de Vitalien , en embrasèrent une partie. Cela mit en desordre tous les autres , sur lesquels ceux de l'Empereur commandez par le General Marin donnerent en même temps avec tant d'avantage & de succez ; que tout ce que put faire Vitalien , fut de se

*Zonar. Anr. al.
liv. 3.*

*Nicephor. l.
liv. c. 38.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 145
se dégager demi-brûlé de ce furieux embarras, & de s'enfuir par le Bosphore à Anchiale sur le Pont Euxin, où après la perte de son armée, il quitta toutes ses prétentions ambitieuses, & vécut en homme privé.

Alors Anastase ne craignant plus rien du costé du Rebelle, & se trouvant fort assuré du peuple qui estoit satisfait de sa conduite, se mocqua tout ouvertement des belles promesses qu'il avoit faites, revoqua la parole qu'il avoit donnée de faire recevoir le Concile de Calcedoine, & rompit le Traité de Paix, disant, pour rendre le Pape odieux, qu'il l'avoit rompu le premier en s'opiniâtrant à vouloir toujours qu'on rayât des sacrées *Dyptiques* le nom d'Acacius, ce que le peuple de Constantinople ne souffriroit jamais. Il tâcha même

Tome II.

N

*Anast. Biblio.
in Hormisf.*

de corrompre la fidelité des Legats à force de présens, comme Acacius avoit autrefois corrompu ceux du Pape Felix. Mais comme il les trouva trop fermes & trop gens de bien pour commettre une pareille lâcheté, il les chassa honteusement de sa présence, les fit mettre sur un méchant Vaisseau, avec défense aux Soldats qui les conduisoient, de les laisser prendre port & descendre sur leur route en aucune Ville, & les renvoya de la sorte au Pape, auquel il écrivit insolemment, en se moquant du Formulaire qu'il avoit ordonné qu'on signât, que pour luy il pourroit bien souffrir qu'on luy dît des injures si l'on vouloit, mais non pas qu'on luy commandât jamais rien.

*Epist. Anast.
ap. Hormisd.
p. 12.*

Après cela il se mit à persécuter plus cruellement que jamais les Catholiques, & permit que

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 147
 les Heretiques, & sur tout l'impie Severe faux Patriarche d'Antioche, exerçassent contre eux toute sorte de violence. Cela continua sans relâche jusqu'à ce que peu de temps après la Justice de Dieu, qui l'avoit attendu à penitence pendant tout son regne de 28. ans, l'enleva de ce monde par un coup de foudre, lors que le Ciel paroissant tout en feu par une infinité d'éclairs, durant que d'horribles éclats de tonnerre faisoient trembler toute la Ville, il couroit tout hors de foy, de chambre en chambre en son Palais, pour éviter cette funeste destinée qu'on luy avoit prédite. Au reste cette funeste mort tragique fit bien-tôt revivre l'esperance qu'on avoit eüe de la paix de l'Eglise, qui se fit enfin par la pieté du Successeur de cet Impie.

*Epist. Archim,
 ad Hormisd.
 ante Ep. 21,
 ejusd.*

581.
Cedren. Evagri l. 3. Zenar. par. 3.

*Zonar. t. 3.
Cedren, Evag.*

Ce bien-heureux successeur fut Justin, que la Providence Divine, qui en vouloit faire le restaurateur de l'Eglise Orientale & de l'Empire, avoit tiré de la dernière bassesse de la condition d'un pauvre Pastre, pour le faire passer par tous les degrez de la milice, jusqu'à la Charge de Capitaine General des Pretoriens. C'est de-là qu'il fut élevé sur le Trône avec l'applaudissement de tous les ordres de l'Empire, admirateurs des grandes qualitez qu'il possédoit, & qui le rendoient digne de commander à tous ceux au dessous desquels sa naissance & la fortune l'avoient mis d'abord. Ce qu'il y eut encore en ce même temps de tres-favorable à la Religion, fut que Timothée Patriarche Heretique, intrus par Anastase estant mort subitement quelque mois auparavant, le

de S. Léon le Grand. Liv. IV. 149.
peuple auquel ce Prince qui
vouloit conſerver ſon affection
n'oſa ſ'oppoſer, voulut abſolu-
ment qu'on éluſt Jean de Cap-
padoce, homme d'une rare ver-
tu, & ſur tout extrêmement ze-
lé pour la Foy Catholique.
De ſorte que le nouvel Empe-
reur & le Patriarche ſ'accor-
dant tous deux dans le deſſein
qu'ils avoient de rétablir la Foy
Catholique, & la paix dans
toute l'Egliſe Orientale par une
parfaite réunion avec celle de
Rome, prièrent le Pape de
ne faire aucune difficulté d'en-
voyer encore une fois ſes Le-
gats à Conſtantinople, l'aſſu-
rant de la ſincerité de leur in-
tention, & qu'il ne trouveroit
plus d'obſtacle comme aupara-
vant qui pût ſ'oppoſer à l'ac-
compliffement d'un ſi grand
bien.

Le Patriarche luy envoya ſa

N iij.

*Syn. Constant.
 sub. Ioanne.*

Profession de Foy qui fut tres-Orthodoxe, & il luy fit sçavoir qu'on avoit déjà remis dans les *Dyptiques*, son nom & celuy de saint Leon, & que l'on avoit condamné de bonne foy tous ces Heretiques qu'Anastase avoit fait semblant d'Anathematifer. Hormisdas pour le disposer à le satisfaire sur l'unique point qui restoit à conclure, luy fit entendre nettement que recevoir le saint Concile, & les Epîtres de saint Leon en condamnant les Heretiques qui les rejettoient, & cependant adherer toujours à celuy qui en communiquant avec eux & les soutenant, s'estoit rendu complice & fauteur de leur Heresie, estoient deux choses tout-à-fait incompatibles, & que pour abolir le Schisme aussi bien que les Heresies, il falloit faire le sacrifice tout entier, en

*Hormisd Ep.
 19.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 157
condamnant le fauteur de l'Heretie & ses adherans , aussi bien que l'Heretique.

Après cela ne doutant presque plus qu'un Empereur & un Patriarche si pleins d'honneur & de vertu , & si zelez pour la Religion , ne se rendissent à de si justes remontrances : il envoya ses Legats à Constantinople , où estant arrivez au commencement de la semaine Sainte , ils conclurent heureusement avant la fin , cette grande affaire de la réunion , en usant d'un sage temperamment qui fut approuvé & reçu de tout le monde. Ce fut que dans le Formulaire , où en faisant Profession de Foy conformément au Concile de Calcedoine , & à l'Epître de saint Leon à Flavien on condamnoit les Dogmes & les personnes des Heretiques , on mettoit le nom d'A-

§ 19.
*Relat Legat.
ad Hormisd.*

cacius, qui n'avoit jamais voulu s'abstenir de communiquer avec eux, sans y ajoûter ceux des Patriarches Euphemius, & Macedonius qui estoient morts exilez pour la Foy par Anastase : mais comme d'autre part ils estoient morts dans le Schisme de cet Acacius, à la Communion duquel ils n'avoient jamais renoncé, on les effaceroit des Livres de l'Eglise, avec ceux des Empereurs Zenon & Anastase.

Le Patriarche, du consentement de Justin, les Evêques, tout le Clergé, les Archimandrites & les Moines de Constantinople soucrivirent à ce Formulaire, après quoy la réunion des deux Eglises d'Orient & d'Occident se fit solennellement le jour de Pâques dans l'Eglise Patriarcale, avec l'applaudissement general, les ac-

*Ep. Andr.
Ep. ad Hor.
misf. inter
Epif. Hœmisf.*

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 153

clamations, & les transports de
joye de la plus grande multitu-
de de peuple qu'on eut encore
veuë, * comme l'assurent les Le-
gats dans la Relation qu'ils en
envoyerent au Pape. Ils disent
là' qu'il leur est impossible d'ex-
primer avec quelle ardeur tout
le monde le louë, admirant
son zele & sa sage conduite,
& luy donnant, & à l'Empe-
reur mille benedictions pour a-
voir sçû trouver les voyes de
faire revenir, en si peu de temps,
du Schisme & de l'Herésie tant
de gens, qu'ils avoient réunis
à l'Eglise Romaine, sans sédi-
tion, sans tumulte, sans effu-
sion de sang ; ce que les enne-
mis de l'union publioient hau-
rement qui ne se pourroit jamais
faire.

A la verité ce fut-là un grand
miracle, mais nous en voyons
aujourd'huy encore un plus

*Nihil est
subsecutum
secundum
vota inimi-
corum, non
seditio, no-
effusio san-
guinis, non
tumultus,
quod veluti
terentes ini-
mici antea
prædicabant.
Relat. Diof.
Leg.*

grand dans l'admirable conduite du Roy, qui par la grandeur de son autorité reverée de toute la terre, accompagné de la Justice de ses Edits & de ses Ordonnances, & agissant d'une maniere aussi efficace que douce & charitable, a fait rentrer dans l'Eglise Catholique, une infinité d'ames, en exterminant de tout son Royaume, sans bruit & sans tirer l'épée, une Heresie qui depuis plus de cent soixante ans s'y estoit établie les armes à la main, en donnant des batailles, en désolant tout par le fer & par le feu, & remplissant de sang & de carnage toutes les Provinces de France. Celuy qui a pû faire un miracle aussi grand que celuy-là, quand il n'auroit jamais fait tant d'autres merveilles que tout le monde admire, doit estre éternellement honoré

de S. Leon le Grand. Liv. IV. 155
de toute la Posterité comme le
plus grand de tous les Rois.

Voilà comment fut éteint après
36. ans ce funeste Schisme que fit
le Patriarche Acacius , en fai-
sant retablir par Zenon l'infâ-
me Heretique Pierre Mogus,
qu'on avoit chassé d'Alexandrie
avec son Maître Timothée Ælu-
rus, à l'instance de saint Leon,
dont l'esprit continua d'agir en-
core après sa mort dans les Pa-
pes Simplicius , Felix , Gelase ,
& Hormisdas ses Successeurs ,
qui suivirent exactement les ma-
ximes & sa conduite. Or puis
que j'ay fait voir ce que ce Pon-
tife admirable a fait contre les
Heresies , & sur tout contre cel-
le d'Eutychez laquelle s'éleva de
son temps ; & que j'ay même
continué en abrégé cette partie
de son Histoire , jusqu'à ce que
le Concile tenu à Calcedoine
pour detruire cette Heresie , fût

enfin receu dans toutes les Eglises d'Orient par leur réunion avec celles de l'Occident : Il faut maintenant que je montre quelle a esté sa maniere d'agir dans le Gouvernement de l'Eglise Universelle , pour y maintenir l'ordre établi par les saints Canons , & pour y faire fleurir dans tous les Etats , la paix , la discipline , & la vertu.





HISTOIRE

DU PONTIFICAT

DE

SAINT LEON

LE GRAND.

LIVRE CINQUIÈME.



Ussitôt qu'on
eut élevé saint Léon
sur le Trône Pon-
tifical , se voyant
comme Evêque de
Rome , le premier Chef de tous

Concil. Car-
th 4. c. 10.
Concil. Trid.
Sess. 5. c. 2.
6^e Sess. 24.
Et 4.

Evangeliza-
re pauperibus
misit me.

Sicut misit
me Pater &
ego mitto
vos.

Prædicate
Evangelium
omni creatu-
re.

autres, il voulut d'abord com-
 mencer d'agir en cette qualité
 par l'exercice du propre minis-
 tere des Evêques, qui est celui
 de la parole & de la prédica-
 tion. C'est cet important minis-
 tere que le Prince des Pasteurs
 & l'Evêque de nos ames, le
 Verbe divin s'estant fait hom-
 me pour se rendre visible, vint
 exercer au monde, où il prê-
 cha son Evangile, en vertu de
 la mission qu'il reçut pour cela,
 de son Pere. Comme il fut en-
 voyé, il envoya de même ses
 Apôtres par toute la terre, pour
 le prêcher à tous les hommes;
 & comme les Evêques sont leurs
 successeurs, c'est aussi de luy
 qu'ils reçoivent cette Mission
 en recevant le caractère de l'E-
 piscopat, avec le droit qui leur
 appartient à eux seuls de prê-
 cher, nul autre ne le pouvant
 faire dans l'Eglise que par com-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 159
mission , & sous leur autorité ,
comme leur Substitut , pour les
soulager dans une fonction
qu'ils ne sçauroient exercer par
eux-mêmes si souvent , & en
tant de lieux differents de leur
Diocese.

L'Eglise d'Afrique qu'on sçait
avoir esté l'une des plus florif-
santes de toute la Chrétien-
té , fut même long-temps sans
vouloir souffrir d'autres Prédi-
cateurs que ses Evêques. Ce
fut Valere Evêque d'Hyppone
qui parce qu'il ne pouvoit s'ex-
primer aisément estant Grec ,
commença le premier de tous *Possid. c. 52*
à faire prêcher en sa place , & en
sa presence saint Augustin, qui
n'estoit encore que Prestre. Ce-
la fut suivi des autres Evêques,
qui firent le même à l'exemple
de ce qu'on pratiquoit en O-
rient , où les Evêques se ser-
voient quelquefois pour cela de

*Socrat. l. 5.
c. 21.*

*Socrat. l. 5.
c. 21.*

*Sozom. l. 7.
c. 19.*

Sozom. ibid.

leurs plus sçavans Prêtres, comme Flavien Patriarche d'Antioche fit de saint Chrysostome, qui prêcha douze ans entiers, avec tant de force & d'éloquence à Antioche. Encore ne voulut-on plus permettre à Alexandrie qu'autre que l'Evêque y prêchât, depuis que le Prêtre Arius abusant du sacré Ministère que son Patriarche luy avoit confié, y prêcha son abominable Heresie, comme le témoignent Socrate & Sozomene.

Je sçay que celui-cy qui écrivoit son Histoire à Constantinople presque au même-temps que saint Leon fut élu Pape, dit que dans la Ville de Rome, ni l'Evêque ni personne autre ne prêchoit : ce qui a fait que quelques-uns ont crû que saint Leon estoit le premier des Papes qui a prêché. Mais on peut
répondre

de S. Leon le Grand. Liv. V. 123

répondre à cela ce que saint
Gregoire le Grand répondit
Eulogius Patriarche d'Alexan-
drie, qui luy alleguoit cet Au-
teur sur une autre chose dont
ils convenoient tous deux : *Le*
saint Siege ne veut pas s'en te-
nir à ce que dit Sozomene dans
son Histoire, parce qu'il ment
souvent. Et certes on ne peut
douter qu'il n'ait esté en cecy
tres-mal informé de ce qui se
passoit à Rome. En effet saint
Leon ne nous fait-il pas assez
clairement entendre que Sixte
III. son predecesseur prêchoit;
quand il assure qu'il faisoit ce
qu'il enseignoit aux autres, &
quand il avertit le peuple de se
souvenir des belles instructions
qu'il en avoit reçues. Et puis
ne dit-il pas souvent que c'est
son devoir de prêcher; qu'il
y est obligé par office; que
c'est une servitude qu'il doit;

Sozomeni
Historiam
Sedis Aposto-
licæ suscipe-
re recusat
bonâ mul-
ta mentitur.
Greg. l. 6.
Ind. 15. Ep. 314

S. Leo. Serm.
82.

Serm. 3. de
Epiph.
Serm. 7. de
Pass.
Serm. 11. de
Pass.

Tome II.

O.

*Serm. 2. de
Resurr.*

qu'il n'est pas libre à un Evêque de s'en exempter en certaines solemnitez ; & que le peuple attend que selon la coutume, il prêche après qu'on aura lû quelque endroit de la sainte Ecriture ? Diroit-il tout cela si ses predecesseurs n'avoient prêché à Rome avant lui ; & pourroit-on s'imaginer qu'ils eussent tous manqué à ce qu'il dit estre de leur devoir ?

*2. 3. de Vt-
land. Virgin.*

De plus, n'avons-nous pas dans saint Ambroise une partie du Sermon que le Pape Liberius fit dans la Basilique de saint Pierre remplie d'une infinité de peuple, le saint jour de Noël, en donnant le voile sacré aux Vierges qui se consacroient à Dieu, entre lesquelles estoit Marcelline sœur de saint Ambroise ? N'est-ce pas là un Pape qui prêche à Rome

long-temps avant que Sozomene écrivît son Histoire ? Que si l'on ne nous a pas donné les Sermons des autres Papes comme nous avons ceux de saint Leon & de saint Gregoire , il est évident qu'on ne peut conclure de là qu'ils n'aient pas prêché. Car autrement il faudroit dire par la même raison, qu'on n'a jamais prêché à Constantinople , à Milan , à Ravenne , & à Hyppone avant saint Augustin , saint Pierre Chrysologue , saint Ambroise , & saint Gregoire de Nazianze, les Sermons desquels sont venus jusques à nous.

Il est donc tout clair contre le faux témoignage de Sozomene que les Papes prêchoient à Rome. Et il y a même bien de l'apparence qu'il n'y avoit qu'eux seuls qui y prêchassent. Car dans une des Lettres que

Hoc specia-
liter statuen-
tes ut præter
Domini sa-
cerdotes nul-
lus audeat
prædicare seu
Monachus,
sive sit lai-
cus, qui cu-
juslibet scien-
tiæ nomine
glorietur.

Ep. 93.

Ut præter
eos qui sunt
Domini sa-
cerdotes nul-
lus sibi do-
cendi & præ-
dicandi jus
audeat vindi-
ca e.

S. Leo. Ep. 92.

saint Leon écrit à Theodore Evêque de Cyr, il dit qu'il a particulièrement ordonné, écrivant à Maxime Patriarche d'Antioche, que personne, excepté les Evêques, ne prêche plus. Car c'est ainsi qu'on doit entendre ces paroles : *Præter Domini sacerdotes*, qui ne signifioient en ce temps-là que les Evêques, comme il paroît sur-tout en cette occasion, lors que dans sa Lettre à Maxime, il l'avertit de prendre garde que personne ne s'attribue le droit de prêcher, excepté ceux qui sont *Domini Sacerdotes* : il est évident que ce mot ne marque là que les Evêques, & nullement les Prêtres, qui autrement pourroient s'attribuer le droit de prêcher, ce qui n'appartient qu'aux Evêques, comme nous l'avons vu : & il exclut de cette fonction nommément les

dé S. Leon le Grand. Liv. V. 165
Moines, soit qu'ils soient Clercs
ou qu'ils ne le soient pas, &
qu'ils se vantent d'avoir assez
d'habileté & de science pour
prêcher.

Or puis que saint Leon vou-
loit qu'en Orient même où les
Prêtres estoient employez par
les Evêques à la Predication,
il n'y eût plus que les Evê-
ques qui prêchassent, on doit,
ce me semble, inferer de là,
que c'est aussi ce qui se prati-
quoit à Rome. Quoy qu'il en
soit, ce fut en qualité d'Evê-
que que saint Leon, comme il
le dit souvent, se crut encore
obligé de prêcher. Et c'est pour
cela même que saint Hilaire,
saint Jerôme, saint Leon, saint
Gregoire, & tant d'autres Pe-
res disent, que l'Apôtre veut
que celui qu'on choisit pour
estre Evêque soit sçavant, non
pas dans les sciences profanes.

Ad T. 1.

Ut & vita
ejus ornatur
docendo &
doctrina vi
vendo. *Hilar.*
l. 8. de Trinit.
Innocens &
absque ser-
mone con-
versatio, quã
tum exemplo
prodest, tan-
tum silentio
nocet. *Hier.*
Sancta Ru-
sticitas solũ
sibi prodest.
id. Ep. ad
Paulin.

& dans les subtilitez de la Philosophie, mais dans la sainte Ecriture, & dans la science de l'Eglise, afin qu'il puisse exhorter son peuple selon la saine Doctrine, & convaincre ceux qui s'y opposent, & qu'il soit en cela conforme à JESUS-CHRIST, le vray modele des Evêques qui estoit puissant en œuvres & en paroles. Comme la doctrine dans un Prince de l'Eglise doit estre accompagnée de la bonne vie, afin d'estre persuasive, il faut aussi que celle-cy soit soutenue d'une grande capacité pour instruire son peuple, L'innocence de vie dans un Evêque sans capacité pour pouvoir prêcher, nuit tout autant par le silence nécessaire, que l'ignorance luy impose, qu'elle édifie par ses bons exemples. Une sainte rusticité n'est utile qu'à elle-même.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 167

Saint Leon bien instruit de ces grandes veritez , & qui avant que d'être Pape avoit fait bonne provision de doctrine , ne manqua pas dès qu'il fut installé sur la Chaire de saint Pierre , de s'en servir comme d'une Chaire de Predicateur , pour y exercer par luy-même le divin Ministere de la parole. Il prêcha d'abord sur les devoirs & les obligations de sa nouvelle dignité de Souverain Pontife , & il renouvela tous les ans la memoire de son exaltation au Pontificat , par un nouveau Sermon sur ce sujet , où il établit toujours tres-solidement la primauté des Papes , sur les paroles de J E S U S- C H R I S T même à saint Pierre , duquel ils sont les successeurs. Dans ses Sermons, qui sont également clairs , éloquents & forts , & sur tout

tres-courts , disant beaucoup en peu de mots , pour ne pas dissiper l'esprit de ses auditeurs par une longueur ennuyeuse, outre qu'il explique tres-clairement & doctement les mysteres de la Religion , ce qu'on doit toujours faire , il instruit parfaitement son peuple des devoirs & des obligations de la vie Chrétienne , l'exhortant à toutes sortes de vertus , & principalement à la miséricorde par l'aumône , & par le pardon des injures ; & à la mortification du corps par le jeûne , qu'il veut qui soit accompagné de la premiere.

En effet il conclut ordinairement les Sermons par une pressante exhortation à la miséricorde , & il en parle plus particulièrement dans les Sermons qu'il a faits des Collectes qui estoient alors en usage

*S. Leo. de
Collect. &
Elegm. Ser. 5.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 169
à Rome , comme elles le furent d'institution Apostolique dans la primitive Eglise. Cela commença vers l'année quarante - quatre de J E S U S - *Actes. 112*
C H R I S T , à l'occasion de cette grande famine dont tout le monde fut affligé , & que le Prophete Agabus avoit prédit aux Chrétiens d'Antioche. Car alors ces charitables Fidèles *Actes. 104*
touchez de l'extrême misère où se trouvoient les Chrétiens de Jerusalem , que les Juifs avoient dépouillez de leurs biens , dans cette furieuse persécution qu'on leur fit après la mort de saint Estienne , leur *Actes. 112*
envoyerent par saint Paul , & saint Barnabé , l'argent qu'ils avoient amassez par une cueillette , qu'ils firent entre eux , pour les soulager dans cette pressante nécessité.

De là vient que saint Paul

Tome II.

P.

luy-même fit souvent faire dans la Macedoine, à Corinthe & ailleurs ces sortes de questes, qui furent appellées collectes ou cueillettes, pour en envoyer & distribuer l'argent aux pauvres Chrétiens, non seulement de Jerusalem, mais aussi des autres Villes. Et c'est ce qui fut depuis si saintement établi dans toute l'Eglise, où l'on questoit pour les pauvres au commencement à un certain jour destiné pour ce charitable office une fois le mois, & puis tous les Dimanches que se faisoient les Synaxes ou les assemblées des Chrétiens dans l'Eglise, où chacun, outre les dixmes, les premices, les offrandes, les oblations qu'on faisoit à l'Autel pour l'Eglise, contribuoit en argent, selon la devotion, ce qu'il luy plaisoit pour la nourriture & l'entretien des

Modicam
unusquisque
stipem men-
struâ die.

*Tertul. Apo-
log.*

*Iustin. ad An-
ton.*

Cypr. de oper.

& Mis.

*Chrisost. serm.
de Eleem. &c.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 171
pauvres. Cela même se fit encore depuis à quelques autres jours que l'Evêque annonçoit au peuple, comme on le voit dans saint Leon, qui prenoit grand soin d'instruire à cette occasion les riches de l'obligation qu'ils ont de racheter leurs pechez par l'aumône, & de donner aux pauvres ce qu'ils ont de superflu, les assurant que Dieu, qu'ils font par là leur creancier, leur rendra, selon sa promesse, beaucoup plus qu'ils ne luy auront donné en la personne de ses pauvres.

Ce qu'il y a de tres-remarquable en cecy, c'est qu'il proteste à ce sujet, que ce n'est que de Dieu seul, en luy representant son obligation dans l'Evangile, qu'on peut en conscience exiger & tirer plus qu'il n'a reçu par l'aumône qu'on fait aux pauvres; & que

*S. Leo. de Je-
jun. decim.
mens. & de
Elemos. ser. 6
Id. Ep. 1. c. 3.*

quand on donne son argent à celui qui en a besoin, pauvre ou riche, pour quoy que ce soit, si l'on prétend, quelque promesse qu'on ait par écrit, en tirer plus qu'on n'a donné, c'est-à-dire, outre le principal, ce qu'on appelle l'intérêt, à quelque denier que ce soit, cela est à proprement parler l'usure que Dieu condamne en termes si formels dans l'un & dans l'autre Testament. Et comme il arrive assez souvent qu'on perd par une banqueroute, ou par quelque autre accident ce qu'on a presté de la sorte, il dit que la condition de celui qui preste son argent à intérêt, en tirant du profit pour l'usage qu'on en fait, est toujours misérable, soit qu'il gagne ou qu'il perde. Car en perdant ce qu'il a presté, il est malheureux, & en recevant plus qu'il

*Qualibet
sequatur e-
ventus mala
semper est
ratio sceleris
cui pec-
uniam mi-
nuisse pecca-
tum est; ut
aut miser sit
amittendo
quod dedit,
aut miserior
accipiendo
quod non de-
dit S. Leo. de
Jejun. & E-
lem. serm. 6.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 173
 n'a donné à son debiteur, il
 est encore plus miserable, à
 cause d'un tres-grand peché
 qu'il a commis: de sorte qu'au
 sentiment de saint Leon, le
 peché d'usure, consiste en ce
 qu'on veut recevoir plus qu'on
 n'a donné à celui auquel on
 preste son argent. Et c'est la
 définition que saint Jerôme a
 faite avant luy de l'usure, ce
 qui est établey solidement sur
 le commandement formel de
J E S U S-C H R I S T, qui dit:
 prestez vòtre argent, mais sans
 esperer d'en tirer aucun profit.
 Ce precepte, dit saint Am-
 broise, exclut toute augmenta-
 tion par dessus le principal qu'on
 a donné.

*Usura est
 plus accipere
 quam dare.
 Mutuum
 date nihil in-
 de sperantes.
 Omne for-
 tis excludit
 augmentum.
 Ambros. l. de
 Job.*

Je sçay que cette opinion
 des anciens Peres & Docteurs
 de l'Eglise n'est pas conforme
 à celle de quelques nouveaux
 Casuistes, qui ont trouvé par

de subtiles raisonnemens plusieurs voyes , par lesquelles ils disent qu'on peut pretendre & recevoir plus qu'on n'a donné, sans que cela s'appelle usure. Je ne prétens pas m'ériger icy en censeur de leurs sentimens , cela n'estant pas d'un Historien ; j'ay dû seulement exposer en cette qualité dans l'Histoire de saint Leon , quelle est sa morale sur ce sujet , conforme à celle des saints Peres qui l'ont precedé , quand il declare nettement que c'est de Dieu seul , qui promet de rendre le centuple , qu'on peut pretendre de recevoir plus qu'on ne luy a presté en donnant aux pauvres. Et c'est ce qu'il repete encore en termes formels en un autre endroit , où il dit que l'unique gain qu'il nous est permis de tirer de nôtre argent , est

Fœnus autem hoc solum aspice re & exercere debemus, ut quod hic misericorditer tribui-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 175
 que tout ce que nous donnons
 misericordieusement aux pau-
 vres, nous le puissions recevoir
 de ce bon Maître, qui nous le
 rendra beaucoup multiplié, &
 pour en jouir éternellement.

La seconde chose qu'il y a de
 plus particuliere en ses Sermons,
 est qu'il traite fort souvent du
 jeûne, des Quatre-Temps & du
 Carême, ce qui est un point
 d'Histoire Ecclesiastique qu'il
 faut brièvement éclaircir, pour
 sçavoir quand & comment on
 jeûnoit dans l'ancienne Eglise,
 principalement du temps de
 saint Leon.

Il est certain que selon la re-
 marque de saint Augustin, il
 n'y a ni dans l'Evangile, ni
 dans les Epistres des Apôtres,
 aucun pretexte qui oblige les
 Chrétiens de jeûner à certains
 jours, quoy qu'on y voye l'ex-
 emple de JESUS-CHRIST

mus, ab eo
 Domino qui
 multipliciter
 & in æter-
 num mansu-
 ra retribuit,
 recipere va-
 leamus. S.
 Leo. Ep. 1.
 c. 3.

Quibus
 diebus non
 oporteat je-
 junare & qui-
 lus oporteat,
 præcepto Do-
 mini vel A-
 postolorum
 non invenio
 definitum.
 August. Ep.
 86.

& des Apôtres, qui ont jeûné en certaines occasions. Mais il est aussi d'autre part tres-certain qu'on a toujours tenu par tradition dans l'ancienne Eglise, que le jeûne du Carême ou de la sainte Quarantaine avant Pâques, devoit estre observé, comme étant d'institution Apostolique.

In quibus
merito à san-
ctis Aposto-
lis per doc-
trinam Spiri-
tus sancti,
majora sunt
ordinata je-
junia.

De Quadra.

Serm. v.

Ut Aposto-
lica insti-
tutio quadra-
ginta dierum
jejunii im-
pleatur.

De Quadrag.

Serm. 6.

C'est ce que nous apprend saint Leon dans ses Sermons du Carême, où il dit que les Apôtres instruits par le saint Esprit, ont ordonné les grands Jeûnes qui précèdent la solennité de Pâques ; & ailleurs il fixe le nombre de ces jours à quarante, qu'il dit estre d'institution Apostolique. Les Conciles & les Peres qui l'ont précédé, ont tous constamment reconnu ce même nombre consacré par le jeûne de JESUS-CHRIST, & ils ont crû qu'on estoit si étroitement obligé de jeûner

de S. Leon le Grand. Liv. V. 177

durant ce temps-là , qu'un Concile excommunie tous ceux qui y manquent ; & qu'au sentiment des saints Peres , ne point garder du tout le saint Carême , c'est un sacrilege , & le rompre en partie c'est un peché.

Ce n'est pas qu'on jeûnât précisément quarante jours : car dans la plupart des Eglises d'Occident , où le Carême estoit de six semaines , qui font quarante-deux jours , on exceptoit du jeûne les six Dimanches ; & dans l'Eglise Orientale , où il estoit de sept semaines , on ne jeûnoit ni le Dimanche , ni le Samedi , de sorte que dans l'une & dans l'autre Eglise , le jeûne n'estoit que de trente-six jours , qui est le dixme de l'année qu'on donnoit à Dieu par la mortification du corps : mais parce que pendant tout

Conc. Nic. c. 62

Conc. Laod. c. 50.

Amb. ser. 342

Aug. Ep. 19.

Epiph. or. 24

de jejun.

Conc. Gang. c. 19.

In totum

non observa-

re sacrilegium

est. Ex parte

violare pec-

catum est.

Ambros. ser. 37.

37.

ce temps-là on s'abstenoit de manger de la chair , comme on fait encore aujourd'hui , & pour faire le conte rond , tour cela s'appelloit le Jeûne de quarante jours , comme on le voit très-souvent dans les Peres , & singulierement dans saint Leon ; ce qui convaint manifestement de fausseté l'Histoire de Socrate , qui vivant , & même écrivant à Constantinople , fort près du temps de saint Leon , a écrit qu'à Rome on ne jeûnoit que trois semaines.

*Socrat. 1 Hist.
l. 5. c. 22.*

Quelques-uns même ont osé soutenir qu'au temps de saint Leon on ne jeûnoit à Rome que trois fois la semaine , sur ce qu'à la fin du quatrième Sermon du Carême , on trouve cette clause à peu près semblable à celle de tous ses Sermons des Quatre-temps : Jeû-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 179
nons donc le Lundy, le Mer-
credy, & le Vendredy ; cele-
brons les veilles dans la Basili-
que de saint Pierre le Sa-
medy. Mais, comme l'a fort
bien prouvé le Pere Quesnel
dans sa docte Dissertation du
jeûne du Samedi, c'est-là une
manifeste supposition de quel-
que ignorant copiste, qui a a-
jouté en ce quatrième Sermon,
cette clause qui ne se trouve
dans pas un autre des douze
sur le Carême, & qui est tou-
jours, excepté ce que l'on y
dit du Lundy, à la fin des
Sermons des Quatre-temps.

*Quarta igla
tur & sexta
feria, &c.*

Ce qu'il y a de tres-remar-
quable dans ses Sermons du
jeûne du Carême ; c'est que
nous exhortant à le sanctifier
par l'exercice de toutes sortes
de vertus, & principalement de
la misericorde envers les pau-
vres, & du pardon des offenses

qu'on nous a faites, comme
 Dieu nous a pardonné nos pe-
 chez, & nous a délivré de nos
 miseres par les merites de la
 Passion de son Fils; il produit
 l'exemple des Empereurs qui en
 ce saint temps en usoient de
 même. C'est, dit-il, ce que les
 tres-pieux Empereurs Romains ob-
 servent par une sainte & ancienne
 coutume, lors qu'en l'honneur de
 la Passion de nôtre Seigneur ils
 adoucissent beaucoup la severité de
 leurs Loix, & délivrent des
 prisonniers qui estoient coupables
 de plusieurs fautes pour lesquelles
 ils meritoient d'estre punis. Que
 les peuples Chrétiens imitent
 donc leurs Princes, & qu'ils
 soient touchez d'un si bel exem-
 ple pour pardonner les offenses
 qu'on leur a faites; car il n'est
 pas juste que les loix parti-
 culieres que nous nous faisons
 à nous-mêmes pour nous satis-

Quod &
 Romani or-
 bis piissim.
 Imperatores
 san. à anti-
 quitas obser-
 vatione cus-
 todiunt, qui
 in honorem
 Dominicæ
 passionis con-
 stitutionum
 suarum seve-
 ritate molli-
 ra multarum
 vulgarum
 reos præci-
 piunt relaxa-
 ri.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 181
faire, soient plus rigoureuses que
celles qui sont faites pour tout le
monde.

Cela fait voir l'origine & l'antiquité de la bonne coutume qu'on observe encore aujourd'hui, de délivrer des prisonniers en ces saints jours, où l'on celebre la memoire de la Passion de JESUS-CHRIST, pendant le jeûne de la sainte Quarantaine, qui avant saint Leon, de son temps, & plusieurs siecles encore après luy, n'estoit précisément que de trente-six jours. Car ce n'est qu'au neuvième siecle qu'on y ajoûta les quatre jours qui précédent le Dimanche de la Quadragesme, commençant par le Mercredy des Cendres, ce que plusieurs Eglises de l'Occident ne voulurent pas recevoir, & ne reçurent que long-temps après, & que l'Eglise Ambroï-

Imitentur
 igitur populi
 Christiani
 principes
 suos, & ad
 domesticam
 indulgentiam
 regii. invicem
 sui exemplis,
 non enim pri-
 vatas leges fas
 est austerio-
 res esse quam
 publicas.

S. Leo. ser.
 2 de Quad.
 ser. 7. ser. 2.

sienne de Milan ne reçoit pas encore aujourd'huy, voulant se maintenir dans l'ancien usage qui estoit du temps de saint Ambroise.

Il en est de même du Jeûne du Samedi qu'on observoit inviolablement à Rome toute l'année, avant le siècle de saint Leon, comme aussi de son temps, & que plusieurs Eglises d'Occident, non plus que toutes celles d'Orient ne voulurent jamais recevoir. Surquoy saint Ambroise, saint Jérôme & saint Augustin estant consultez, répondirent toujours constamment que chaque Eglise peut garder sa coutume, qu'elle doit croire estre fort bien établie sur de bonnes raisons, jusqu'à ce qu'elle en ait d'autres qui fassent qu'elle trouve à propos de les changer.

Et voilà ce me semble ce qui

Hieron. Ep.
28.

August. Ep.
86. & 118.

Innoc. P. Ep.
ad.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 183
doit faire clairement entendre
ce que c'est que les libertez de
l'Eglise Gallicane , contre ce
Docteur Flamand qui s'en est
formé de fausses idées , en se
faisant des phantômes tels qu'il
luy plaist , pour se donner ridi-
culement la peine de les com-
battre. Ces libertez , comme
nous l'entendons fort solide-
ment , sont principalement le
droit que nos Ancestres ont
eu , que nous avons encore , &
que nous aurons éternellement
de nous maintenir dans la pos-
session où nous sommes de nos
coûtumes & de nos usages se-
lon les Decrets anciens ou nou-
veaux que nous avons reçûs
des Conciles , touchant la Dis-
cipline & la police de l'Eglise ,
sans que l'on nous puisse obli-
ger de nous en départir , si
nous ne voulons bien y con-
sentir , comme nous fîmes au

commencement du siècle passé en changeant la Pragmatique Sanction au Concordat, & comme tant d'Eglises ont retenu tant qu'il leur a plû la liberté de ne pas suivre la coutume & les ordres de Rome touchant le jeûne du Samedi, & des quatre jours avant la Quadragesme. Depuis qu'elles se sont soumises à cette dernière observance, elles s'en sont faites une Loy qui y oblige; mais non pas celle de Milan, laquelle s'est toujours maintenue dans la coutume qui estoit du temps de saint Ambroise.

Il en est de même de nous. Tandis que nous trouverons bon de vivre selon les Coutumes fort bien établies dans l'Eglise Gallicane, il n'y a personne qui puisse nous contraindre de les changer, & de nous
en

de S. Leon le Grand. Liv. V. 135
 en départir. Chaque Eglise,
 disent les Peres, suive ses cou-
 tumes ; nous suivons les nô-
 tres, selon nos Loix, on ne
 peut nous en faire d'autres sans
 nous mêmes, contre la posses-
 sion legitime où nous sommes.
 Et c'est-là ce que l'on appelle
 la liberté de nostre Eglise,
 comme l'eurent celles qui ne
 voulurent pas se soumettre au
 jeûne du Samedi qu'on obser-
 voit à Rome.

Quant à celuy des Quatre-
 Temps, il est tout évident par
 tant de Sermons que nous a-
 vons de saint Leon, qui en
 rapporte l'Institution aux Apô-
 tres, que de son temps on
 l'observoit exactement dans l'E-
 glise Romaine, quoy qu'il n'ait
 commencé d'y estre en usage
 que peu de temps avant luy,
 sous le Pape Innocent I. &
 qu'il n'ait esté reçu que long-

*S. Leo de 16^e
 jun.
 Mens. ser.
 17. & de 16^e
 jun.
 Mens. 104
 ser. 4. & 8.*

Tome II.

Q

temps après, en Espagne, en France & en Allemagne ; & l'on ne peut aussi douter qu'il n'ait compris trois jours. Car puis qu'on jeûnoit à Rome tous les Samedis de l'année, il est tout manifeste que quand saint Leon conclut tous ses Sermons des Quatre-temps par ces paroles : *Jeûnons donc la quatrième & la sixième Ferie, & veillons le Samedi dans l'Eglise du Bien-heureux Apôtre saint Pierre.* Il ne pretend pas en ces quatre semaines consacrées plus particulièrement à la penitence, exclure du jeûne le Samedi ; mais il declare seulement par-là qu'il y faut ajouter les veilles qui estoient alors en usage, le peuple s'assemblant avec le Clergé en certaines Eglises, pour y chanter les loüanges de Dieu depuis minuit jusques à la pointe du jour du

*Ignat. Ep.
ad magnis.
Tertul. l. 2.
ad uxor.
Hier. adu.
vigil.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 187

Dimanche & des bonnes Fêtes, ce qu'on appelle encore aujourd'hui les Vigiles ou les veilles de Fête.

*Chrisost.
Ambros. Aug.
gust. & alii*

Voilà les Jeûnes dont saint Leon parle. Et parce que Dieu nous ordonne de sanctifier le Jeûne : comme ce saint Pape est celuy de tous les Peres qui a le plus souvent & le plus fortement prêché du jeûne, c'est aussi celuy qui nous a le mieux enseigné le vray moyen de le sanctifier, sur tout par l'alliance qu'il faut necessairement que l'on fasse du jeûne avec l'aumône. De sorte que de trente Sermons qu'il a faits du Jeûne, il n'y en a presque point où il ne montre l'obligation qu'il y a de faire l'aumône en jeûnant.

Les jeûnes, dit-il, ne nous servent gueres, s'ils ne sont sanctifiez par les effets de la

*Parum sunt
utilia jejunia
nisi miseri-
cordie sanc-*

Qij

elificentur ef
fectu. *De je
jun dec men.
serm. 9. &
firm. 2.*

Jejunium e
nim sine Elge
mosy à non
tam purgatio
animæ quam
carnis afflic
tio est. *Serm.*

4.
Ibid. Serm. 7.

Non in ce
rili abstinencia
quam ple
runque &
amb: cilias
corporis & a
varitiæ mor
bus indicit,
sed in la
ga benevo
lentiæ cele
brandum.

*Serm. 1. de
Quadreg.*

In distribu
tione Elee
mosinarum
& pauperum
curâ arguet
can: Chritia
na jejunia.
*De Quadreg.
serm. 11.*

miseri corde & de la charité en
vers les pauvres : car le jeûne
sans l'aumône afflige le corps ,
& ne purifie pas l'esprit : la
mortification de la chair , &
l'assiduité & la priere , ne peu
vent obtenir la pureté de l'a
me , que quand elles sont a
greables à Dieu par la sanctifi
cation de la miséricorde & de
l'aumône. Nous ne devons pas
celebrer les jours de jeûne par
une abstinence sterile , que la
maladie du corps ou même
celle de l'avarice prescrit quel
quefois , mais par les largesses
de la miséricorde & de la cha
rité : le jeûne des Chrestiens ,
ajoute-il , bien loin de les em
maigrir , les doit engraisser par
l'aumône , qui luy donne cette
vertu , en leur faisant distribuer
aux pauvres ce qu'ils s'ostent
à eux-mêmes par l'abstinen
ce.

Enfin il fait tellement confis-
ter le merite & le prix du jeû-
ne dans l'aumône : que com-
me il dit qu'il est infructueux sans
elle, il veut aussi que quand il y a
quelque bonne raison qui nous
peut faire dispenser du jeûne,
nous soyons obligez de faire
alors de plus grandes aumô-
nes, pour nous acquiter ainsi
de ces deux devoirs ; celui de
la misericorde suppléant en ce
cas au défaut du jeûne, par une
plus grande largesse. *Que celui,*
dit-il, qui par infirmité ne peut
jeûner, donne pour la nourriture
des pauvres autant qu'il se don-
ne à soy-même pour remedier à sa
foiblesse.

Voilà quelle est la morale de
saint Leon touchant le jeûne
& l'aumône, qu'il veut qui
soient toujours inseparables, &
touchant la dispense de jeûner,

*cum il qui
nihil omit-
tunt de hu-
militatione
jejunii sub
teruli fatiga-
tione detu-
dent, nisi se
elemo.yna-
tum quâ pos-
sunt etoga-
tione satifi-
cent, dignû
est ut in ali-
moniam pau-
perum abun-
dantior sit
eorum largi-
tio, quorum
ad abstin-
dum minor
est tortitudo,
quod ergo in
sua sibi infir-
mitate non
denegat, alic-
ne inopie
libenter im-
pen at, &c.
De jeju. sept.
mens. ser. 2.*

que les legitimes Pasteurs , qui ont droit de la donner , quand il y a juste sujet de la demander & de l'obtenir , ne doivent jamais accorder qu'en imposant une nouvelle & plus grande obligation de faire l'aumône. Car enfin si le jeûne , selon saint Leon , ne peut suppléer à l'aumône qui doit toujours l'accompagner pour le sanctifier , un redoublement d'aumône & de charité peut suppléer au jeûne quand on en peut estre dispensé. C'est la décision que nous donne ce grand Saint , parlant en Theologien quand il prêche , & voicy maintenant comme il agit en gouvernant l'Eglise.

Il est certain qu'entre tous les Peres qui ont traité de la Primauté du Pape comme Successeur de saint Pierre , il n'en est point qui l'ait plus claire-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 191
ment, & plus fortement établie que saint Leon, & qui nous ait marqué en termes plus précis & plus formels, le plein pouvoir que J E S U S - C H R I S T luy a donné de gouverner en general toute l'Eglise, dont il est le Chef, ce qui n'appartient qu'à luy seul. Mais il faut avoüer aussi, ce qui est sans doute tres-remarquable, que c'est celuy de tous les Papes qui a le plus hautement déclaré que ce pouvoir qu'il a reçu n'est point de gouverner par autorité & par le seul mouvement de la volonté, mais par les Regles, & selon les Loix & les Canons des Conciles, auxquels il proteste d'estre soumis. Il n'y a rien de plus clairement exprimé, ni que l'on trouve si souvent repeté dans ces Epîtres, que cette Profession solennelle qu'il fait en

toutes les occasions de suivre exactement ces saintes Regles, d'obéir à ces Loix, de garder & de faire observer dans toute l'Eglise ce qui est prescrit par les Canons, sans qu'il luy soit permis de les enfreindre, ni de souffrir qu'on ait l'audace de les violer.

Privilegia
Ecclesiasticum
Sanctorum
Patrum Ca-
nonibus in-
stituta & ve-
nerabilis Sy-
nodi fixa de-
cretis nu-
lla possunt im-
probitate
convelli, nul-
la novitate
violari, in
quo opere
auxiliante
Christo fide-
liter exequen-
do necesse est
me peccare
tantum habe-
re famulatu-
m quoniam in
hi dispensa-

Voicy comme il s'exprime sur cela. *Ce que les Canons des saints Peres, & les Decrets du venerable Concile ont ordonné, ne peut estre détruit ni par la nouveauté, ni par la malice de qui que ce soit; & il est nécessaire qu'avec la grace de Dieu, j'employe constamment le service que je dois à l'Eglise pour tenir la main à l'exécution de ces Canons, parce qu'on m'en a confié la garde, & je me rends coupable, si par ma connivence, ce que Dieu ne veuille permettre, je laisse enfreindre les saintes Regles.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 193
 gles que nos Peres nous ont lais-
 sées dans les Canons que le Con-
 cile de Nicée instruit par le saint
 Esprit, a faits pour le gouverne-
 ment de l'Eglise Universelle.

Tout ce qui se fait contre
 les tres-saints Canons, dit-il
 ailleurs, est trop méchant &
 trop dépravé pour qu'on le
 puisse tolerer. Nous vous or-
 donnons tellement, écrit-il,
 aux Evêques d'Italie, de gar-
 der les Decrets que mes Pré-
 decesseurs ont faits suivant les
 Regles des Canons, que si
 quequ'un de vous y manque,
 il ne faut point esperer de par-
 don. Vous sçavez, dit-il à un
 autre Evêque, avec quelle ar-
 deur & quel soin je m'employe
 pour faire garder les Canons
 dans toutes les Eglises, sça-
 chant que le plus grand soin
 de tous les Evêques, doit estre
 celui de faire observer invio-

tio credita est.
 & ad nreum
 reatum ten-
 dit, si pater-
 narum regu-
 larum sanctionū
 quæ in Syno-
 dō Nicæna
 ad otius Ec-
 clēsiæ regimē
 spiritu Dei
 instruē: ecō-
 di ē sunt, me,
 quod a sit,
 connivente
 violentur.
Ad Marc.
Ep. 54.
Ad Anat. Ep.
53.
Ad Episc.
camp. & Bi-
cen Ep. 1. c.
5.
Ep. 62. Ad
max. Anti. c.
1.
Ep. 87. ad
Ep. Marit.

labliment ces saintes Regles ; sans qu'on y donne aucune atteinte. Jamais , ainsi qu'il le proteste à Maxime d'Antioche , le saint Siege ne consentira à ce qui est contraire aux saints Canons , nous devons nous comporter en sorte dans nostre Administration , que nous ne souffrions jamais qu'on viole les Decrets Canoniques , & qu'on voye que l'Eglise est gouvernée par ceux qui ignorent ces saintes Regles. C'est ce qu'il déclare aux Evêques de Mauritanie.

Enfin il n'y a rien de si commun dans les Epîtres de ce saint & sçavant Pape , que cette maxime à laquelle il estoit inviolablement attaché comme tous ses prédecesseurs , & ceux qui l'ont suivi durant plusieurs siècles ; sçavoir , que l'Eglise Universelle , & les particulières

de S. Leon le Grand. Liv. V. 195
doivent estre gouvernées, l'une
par les Papes, & l'autre par
les Evêques, non pas d'auto-
rité absoluë, & comme il leur
plaist, mais selon les Decrets
des saints Peres, & les Ca-
nons qui sont en usage de leur
temps.

Au reste ce qu'il dit ainsi a-
vec tant de force, & si sou-
vent, c'est ce qu'on voit par
sa conduite qu'il a toujours
constamment pratiquée en tou-
tes les rencontres. Les Vanda-
les s'estant rendus maîtres de
la plus grande partie de l'A-
frique, où ils faisoient d'ef-
froyables desordres, quelques-
uns dans la Mauritanie Cesa-
rienne qui estoit encore sous
les Romains, voulant tirer a-
vantage de ces troubles, du-
rant lesquels on avoit beau-
coup relâché de la vigueur de
la Discipline Ecclesiastique,

R ij

Epist. 87.

s'étoient fait ordonner Evêques, quoy que n'ayant ni la capacité, ni la vertu que demande cette premiere Dignité de l'Eglise, ils eussent encore les empêchemens qui en doivent exclure, selon les Canons, ceux qui les ont. Saint Leon l'ayant sçû par les Afriquains qui s'estoient refugiez à Rome, envoya l'Evêque Potentius en Mauritanie pour estre informé de la verité; & comme il l'eût apprise, il leur écrivit cette belle Epître, dans laquelle il declare qu'on doit déposer ceux qui après s'estre mariez deux fois, ou même après avoir épousé une veuve, avoient esté contre les Canons ordonnez Evêques. Mais que pour ceux ausquels il n'y avoit rien à redire, sinon qu'ils estoient montez à l'Epi'copat sans avoir esté quelque temps appara-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 197
 vant dans les Ordres inferieurs,
 il vouloit bien les tolerer, veu
 la necessité des temps, decla-
 rant neanmoins que c'est sans
 préjudice des Statuts de ses
 Prédecesseurs, & des siens
 toujours conformes aux sacrez
 Canons, & que tous ceux qui
 seront à l'avenir ordonnez de
 la sorte seront déposez. Car, *Qui a remis-*
 dit il, le pardon d'une faute ne *sio peccati*
 doit pas donner la licence de fail- *non dat li-*
 lir, & ce que l'on tolere pour un *centiam de-*
 temps, & pour quelque bonne rai- *linquendi,*
 son, ne se commettra pas impuné- *nec quod po-*
 ment à l'avenir. *tuit aliqua*

Surquoy il les avertit serieu- *ratione con-*
 sement de se souvenir de ce pré- *cedi, fas erit*
 cepte de saint Paul inspiré par *amplius im-*
 le saint Esprit, à tous les Evê- *pune com-*
 ques en la personne de son Dis- *mitti.*
 ciple Timothée, quand il luy *Timoth. 5.*
 dit : n'imposez pas trop tost les
 mains, & n'ayez point de part
 aux pechez d'autrui. *Qu'est-ce, Quid est e*

id manus im-
 ponere nisi
 ante ætatem
 maturitatis,
 ante tempus
 examinis, an-
 te meritum
 laboris, ante
 experientiam
 disciplinæ sa-
 cerdotalem
 honorem ri-
 buere non
 probatis? Et
 quid est com-
 municare
 peccatis alie-
 nis, nisi ta-
 lem effici or-
 dinantem,
 qualis est ille
 qui non me-
 ruit ordinari?

leur dit-il, qu'imposer trop tost
 les mains, si ce n'est de conférer
 l'Ordre Sacerdotal avant la ma-
 turité de l'âge requis; avant que
 d'avoir fait passer le sujet qui se
 présente par un bon examen; a-
 vant qu'on ait mérité cet honneur
 par son travail; avant qu'on ait
 appris & pratiqué par une longue
 expérience la Discipline de l'E-
 glise; & avant qu'on soit bien
 éprouvé; & qu'est-ce enfin qua
 participer aux pechez des autres,
 si ce n'est que l'Evêque qui con-
 fère les Ordres sacrés devient
 aussi coupable que celui auquel
 il les confère sans qu'il en soit
 digne.

En même temps que les
 Chrétiens d'Afrique se refu-
 gient en Italie, pour se sau-
 ver de la persécution des Van-
 dales, plusieurs d'entre eux se
 retirèrent aussi dans les Gaules,
 & principalement en Langue-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 199
doc, comme il paroist par l'E-
pître de Rusticus à saint Leon
qu'il consulte sur certains
points de Discipline Ecclesiasti-
que, & de conscience, dont
il vouloit avoir la resolution
d'un si saint & si sçavant Pa-
pe. Ce Rusticus est celuy-là *Ep. 4. ad*
même à qui saint Jérôme, *Rustic.*
qu'il avoit consulté, écrivit une
belle lettre touchant les devoirs
de la vie Monastique qu'il em-
brassa, soit à Marseille, soit à *In uet. ad Ep*
Lerins, ou même à Toulouse, *S. Leo. ad Rustic.*
comme le Pere Quésnel le con-
jecture. Quoy qu'il en soit, il
y fit de si grands progresz en
vertu, & en science, qu'il
fut tiré de son Monastere pour
estre mis sur le Trône Pontifi-
cal de la celebre Eglise de
Narbonne. Il y fit pendant
quelques années tout ce qu'on
pouvoit attendre d'un grand
Evêque pour le bien de son

R iiij

Dioecse ; mais il trouva si peu de correspondance à ses soins , & d'obéissance à ses ordres , & tant de contradictions & de murmures contre luy : que ne pouvant plus souffrir le chagrin & la peine que luy donnoit cette revolte scandaleuse d'une partie de son troupeau , il écrivit à saint Leon qu'il aimoit mieux retourner en son Monastere , pour y passer le reste de ses jours dans le silence & le repos , que de continuer dans une charge si onereuse à porter plus long temps un fardeau qui luy estoit devenu desormais insupportable.

A la verité le Pape Innocent III. a fait un Decret par lequel il declare que la Translation , la Déposition & la Cession des Evêques sont reservées au Pape. Mais avant ce Decret il y a mille exemples du con-

*S. Aug. l. 2.
cont. Cresc. &
Ep. 2. 61.*

traire dans l'ancienne Eglise, où l'on voit des Evêques qui ont quitté leurs Evêchez, ou d'eux-mêmes sans consulter personne, ou après en avoir communiqué seulement avec leurs Comprovinciaux, de sorte que ce qu'en écrivit Rusticus à saint Leon ne fut que pour luy décharger son cœur, & luy donner avis de la resolution qu'il avoit prise. Aussi le Saint n'usa pas de commandement & de défense à son égard ; il l'encourage seulement & l'exhorte si bien à demeurer toujours ferme dans son poste, & à souffrir generousement la persecution dont il se plaint, qu'il y persevera jusqu'à la mort.

Or avec cette lettre qu'il écrivit à saint Leon, il luy envoya l'Archidiacre de Narbonne, qui luy presenta de sa part un Ecrit particulier contenant

*V. Petr. de
Marca, de
Concord. l. 6,
c. 8. l. 7. c.
26.*

*S. Leo Ep. 98:
ad Rust. Nar-
bon.*

*Ep. 119 c. 7.
119 c. 1.*

dix-huit ou vingt chefs, dont il desiroit avoir la résolution, entre lesquels il y en a un touchant ceux qui sont venus d'Afrique & de Mauritanie, & qui ne sçavent par quels gens, & par quelle Secte ils ont reçu le saint Baptême. Il demande comment il faut que l'on en use à leur égard. A quoy conformément à ce qu'il en dit en deux autres de ses Epîtres, il répond que puis qu'ils sont assurés d'estre baptisez, soit par des Catholiques, soit par des Heretiques dont le Baptême est bon, puis qu'ils le conferent au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, on ne doit pas les rebaptiser, mais seulement les confirmer en leur donnant le saint Esprit par l'imposition des mains.

Il satisfait de même à tous les autres cas qui luy sont pro-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 203
posez par cet Evêque sur les
Sacremens du Baptême , de
l'Ordre , de la Penitence , sur
la continence des Clercs , sur
les vœux Monastiques , sur la
consecration des Vierges , &
sur d'autres chefs qui regardent
les mœurs & la Discipline Ec-
clesiastique. Il fait paroître en
toutes ses réponses une mer-
veilleuse prudence , & une pro-
fonde science des Canons ,
jointe à une grande fermeté
pour les faire observer , & une
admirable douceur & charité ,
pour en rendre l'observance
plus facile , de sorte que cel-
le-cy , & presque toutes les
autres qu'il a renduës à tous
ceux qui le consultoient , ont
esté depuis inserées dans le
Corps du Droit Canon , com-
me autant de Loix de l'Egli-
se.

Je ne dois pas les rapporter

en cette Histoire, pour ne la pas confondre avec la science du Droit Canon : mais je ne puis manquer de mettre icy la maxime générale qu'il dit en cette Epître à Rusticus, que l'on doit toujours observer, & qui peut servir d'une instruction tres-solide & tres-necessaire aux Confesseurs, & aux Docteurs, qui sont si souvent consultez sur les cas de conscience, la voicy. Comme il y a,

Sicut quædam sunt quæ nulla, offunt ratione convellitur multa sunt quæ aut pro consideratione æ acum, aut pro necessitate rerum oporteat temperari, illa semper conditione servanda, ut in iis quæ vel dubia sunt, aut obscura,

Loy de Dieu qu'on ne peut jamais affoiblir, beaucoup moins détruire par aucune subtilité de nos raisonnemens : Il y en a plusieurs aussi où l'on doit apporter du temperamment, selon la disposition & l'âge des personnes, & suivant la nécessité des temps, & des affaires, en tenant toujours ce principe, & gardant cette Regle, que dans les choses qui

de S. Leon le Grand. Liv. V. 205
sont ou douteuses , ou obscures ,
nous pouvons suivre ce qui n'est
ni contraire aux préceptes de l'E-
vangile , ni opposé aux Decrets
des saints Peres.

Voilà ce me semble faire entendre tres-clairement & en peu de paroles , ce que c'est qu'une opinion veritablement probable , contre la fausse idée que quelques-uns s'en sont formée. Et c'est aussi ce qu'on trouvera tres-solidement prouvé dans le petit Livre de l'Opinion probable , composé par le feu Pere Ferier Confesseur du Roy , & l'un des plus sçavans Theologiens que j'aye jamais connu , de qui la memoire me fera toujours en singuliere veneration , tant pour son merite tres-distingué ; que pour les obligations tres-particulières que je luy ay , & dont je ne puis m'acquitter que par

id noverimus
 sequentium
 quod nec
 præceptis E-
 vangelicis
 contrarium,
 nec decretis
 sanctorum
 Patrum inve-
 niatur adver-
 sum.

ce petit témoignage de ma gratitude, que j'en veux laisser à la posterité ; à l'occasion de ces Decrets des saints Peres, contre lesquels nulle opinion ne peut estre probable, & auxquels saint Leon s'est toujours attaché si fortement qu'il ne s'en est jamais voulu éloigner tant soit peu, en gouvernant l'Eglise.

Cela paroist encore plus particulièrement dans les deux Lettres qu'il écrit à Anastase Evêque de Thessalonique : ce Prelat l'avoit tres-humblement supplié de luy faire la même grace que ses Prédecesseurs avoient obtenuë du saint Siege, d'estre Vicaires & Legats Apostoliques dans toutes les Provinces de la Macedoine, & de l'Illyrie. Il luy accorde sa demande, & le constituë son Legat. Et afin qu'il sçache quel est le pou-

Postquam
nobis per rito-
rum d'ectio-
nis innotuit,
ut tibi quo-
que à nobis
ficus præde-
cessoribus
tuis per Illy-
ricum, cum
nostra vice
propter cu-
stodiam Re-
gulæ aucto-
ritas præ-

voir & l'autorité qu'il luy donne, en luy conferant cette Dignité ; il luy déclare que c'est principalement pour faire observer les Canons, & tenir la main à ce que les Metropolitains qui sont soumis à son Vicariat, gouvernent leurs Eglises selon ces saintes Regles, l'exhortant à faire valoir en cela son autorité, à s'opposer à ceux qui tâchent d'affoiblir & de ruiner la Discipline de l'Eglise, en s'exemptant autant qu'ils peuvent de l'obéissance qu'ils doivent à ses Loix, & de faire en sorte pour cet effet, que l'on n'élise point d'Evêque ni par faveur, ni par brigue, ni par présent, ni aucun qui qui n'ait toutes les bonnes qualitez que les Decrets des saints Peres, & l'Apôtre saint Paul exigent dans ceux qu'on élève à l'Episcopat.

staretur præ
be. tes assen-
sum nost-a
adhortatione
c mpell mus,
u. ne negligentia
nolia p. ove-
niat circa ec-
clesiarum re-
g men, &c.

His qui dis-
ciplinam Ca-
nonum labe-
factare co-
nautur obfi-
stet. Divinæ
legis sanctio
veneranda, &
Canonum
specialius de-
cre a serven-
tur, &c.

Nihil gra iæ
personalit. ni-
hil am- itio-
ni, nihil re-
demptis ver-
mittas licere
iuffragiis,
&c.

Ep. 4. ap:
Quest. ex
Collect. Rom.
luca Holstenii.

Ep. 83 ad
Anast. Thes-
salon.

Ainsi les facultez que saint Leon donnoit à ses Legats, ne contenoient pas le pouvoir de dispenser de l'observance des Canons, mais seulement celuy de les faire observer exactement dans toutes les Provinces, jusques où leur legation s'étendoit. C'est pourquoy dans la seconde lettre qu'il écrit à ce Legat Apostolique, il le reprend de ce que bien loin de faire observer les Canons, il les enfreint luy-même en plusieurs Chefs, & agit contre les usages reçus de son temps dans l'Eglise. En effet, ce Prelat superbe & violent avoit extrêmement mal traité Atticus Metropolitain de Nicopolis dans l'ancienne Epire, qui s'étant déjà une fois rendu à Thessalonique, selon ses ordres, pour assister au Synode qu'il avoit convoqué; s'en estoit depuis excusé

de S. Leon le Grand. Liv. V. 209
excusé sur quelque infirmité qui
l'empéchoit de s'y trouver. A-
nastase s'étant imaginé que ce
Metropolitain se vouloit souf-
traire de sa Jurisdiction , & re-
fusoit de reconnoître son Vi-
cariat à son égard , s'emporta
tellement, que sans avoir exami-
né si cela étoit vray ou non , il le
fit enlever de son Eglise à vive
force, par les satellites du Pré-
fet de l'Illyrie , auquel , au lieu
de recourir au Pape, il s'étoit
adressé ; & sans considérer ni
la maladie d'Atticus , ni qu'on
étoit en plein Hyver , ni que
les Loix donnent du moins
trente jours de delay à ceux
qui sont citez pour comparoi-
tre en personne ; il le fit en-
traîner de Nicopolis à Thessa-
lonique , par des chemins tres-
difficiles & tres-dangereux , au
travers des neiges , & avec de
si grandes incommoditez , que

Tome II.

S

quelques-uns qui voulurent accompagner leur Evêque en ce voyage y perirent de misères.

Il luy remontre qu'en cela il a violé les Canons en toutes sortes de manieres les plus contraires aux Loix de l'Eglise, en punissant un homme sans l'avoir ouï ; en recourant à la puissance seculiere pour se faire justice à luy-même, contre toutes les formes du Droit Ecclesiastique & Civil ; en agissant par voye de fait dans la cause d'un Evêque & d'un Metropolitain, sans s'adresser au Pape, auquel ces jugemens sont reservez ; sans même l'avoir consulté là-dessus, & sans attendre sa réponse.

Ecliam si quid
grave intolera-
randumque
committeret;
nostra erat
exigenda

Quand même, luy dit-il, Atticus eût esté coupable d'un fort grand crime, vous ne deviez rien faire en une cause de cette im-

portance sans nous, & sans sçavoir, avant que de rien ordonner contre luy, quelle estoit sur cela nostre volonté. Car enfin en vous faisant nostre Legat en Illyrie, nous vous avons bien admis à la participation du soin que nous devons prendre de gouverner l'Eglise; mais nous ne vous avons pas pour cela communiqué la plénitude de nostre pouvoir. Et c'est de-là justement, que les Papes plusieurs siècles après saint Leon, ont pris cette formule ordinaire dont ils se servent, quand ils disent que ce qu'ils ordonnent, ils le font de *plenitudine potestatis* du plein pouvoir, ou de la plénitude de la puissance qu'ils ont receuë de JESUS-CHRIST.

Cela est tres-vray, mais non pas au sens que quelques-uns veulent donner à ces paroles, comme si elles signifioient que

cenfura, ut nihil prius ipse decerneret quàm quid nobis placeret agnosceret. Vices enim nostras ita ruz credidimus Charitati: ut in partem sis vocatus sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis.
S. Leo. Ep. 48. ad Anast. Thessal.

le Pape peut faire absolument tout ce qu'il luy plaist en gouvernant l'Eglise, sans estre astreint à d'autre Regle, ni à d'autre Loy qu'à celle de sa volonté. Cela est infiniment éloigné du sens de saint Leon, qui dit si clairement en tant d'endroits, comme nous l'avons veu, qu'il est obligé d'agir & de gouverner selon les Canons. Il ne faut qu'un peu d'attention pour découvrir sans peine ce qu'il veut dire icy, quand il avertit son Legat qu'en l'appellant à la participation de son gouvernement, il ne luy a pas conféré la plénitude de sa puissance. Il compare donc sa puissance à celle qu'il a donnée à son Legat, laquelle n'est pas pleine comme la sienne, pour trois raisons qui n'ont point de lieu à l'égard de celle du Pape.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 213

La premiere est , que celle du Vicaire Apostolique , ou du Legat , est renfermée dans les limites de certaines Provinces , au de-là desquelles elle ne peut rien ; & celle du Pape s'étend universellement par tout , ce qui n'appartient qu'à luy seul.

La seconde , que le Legat ne peut agir hors de sa Province , s'il est Evêque Metropolitain , que sous l'autorité du Pape , & comme son Vicaire ; & le Pape au contraire a Jurisdiction dans toute l'Eglise par son autorité , qu'il tient uniquement de JESUS-CHRIST.

La troisieme , que la puissance du Legat Apostolique ne va pas jusqu'à certains Chefs que le Pape se reserve , comme par exemple le jugement définitif des Causes majeures. Et de celles où les Evêques , avec lesquels le Legat doit

traiter dans un Synode , ne sont pas de son avis. Ainsi que saint Leon le déclare en termes formels dans cette Epître ; ce qu'on ne peut pas dire du Pape , auquel le jugement de ces causes majeures , & beaucoup d'autres prérogatives appartiennent uniquement en vertu de sa Primauté , comme je l'ay fait voir dans mon Traité de l'Eglise de Rome , & dans les Lettres de François Romain. Et tout cela s'appelle la plénitude de puissance que le Pape ne communique pas à ses Legats.

Ce qu'il y a en cecy de commun entr'eux , est que le Pape dans l'Eglise Universelle , & les Legats dans les Provinces de leur Vicariat , doivent gouverner , non pas absolument comme il leur plaist , mais selon les Loix établies par les

de S. Leon le Grand. Liv. V. 215
Conciles , & selon les Canons
qui sont en usage : de sorte
qu'il y a bien de la difference
entre plein pouvoir , & pou-
voir absolu , comme on le peut
voir clairement dans les Ple-
nipotentiaires , qui sont en-
voyez par les Souverains pour
traiter de la Paix. Ils ont plein
pouvoir de la faire , car c'est
pour cela qu'on les appelle
Plenipotentiaires , mais ils n'ont
pas un pouvoir absolu pour la
faire comme il leur plaist. Il
faut qu'ils negocient selon les
instructions qu'on leur a don-
nées pour la conclure. Il en
est de même à proportion des
Papes. Ils sont les Vicaires
de J E S U S- C H R I S T , & ses
Plenipotentiaires , qui ont reçu
de luy la Plenitude de puissan-
ce , ou le plein pouvoir , &
non pas le pouvoir absolu de
gouverner l'Eglise comme il

leur plaist. Il faut qu'ils suivent les instructions que le saint Esprit, qui inspire les Conciles, leur a données, & qu'ils gouvernent selon les Canons dont ils sont les executeurs, comme le dit saint Leon, & qui en suite sont les Regles & les Loix auxquels ils sont soumis, dans le gouvernement de l'Eglise.

Et c'est-là justement le vray sens de la définition du Concile de Florence, qui dit que JESUS-CHRIST a donné au Pape le plein pouvoir de gouverner l'Eglise ; καὶ ὅντιόν ποιν ἔν τοῖς παρχιακοῖς τῶν οἰκουμένων συνόδοις, ἔν τοῖς ἱερῶν κατόσι διαλαμβάνεται ; ce qui signifie en Latin, non pas *quemadmodum etiam & in Actis Conciliorum & in sacris Canonibus continetur*, ainsi qu'Abraham de Candie l'a infidèlement

de S. Leon le Grand. Liv. V. 217
dellement traduit. Car cet
etiam qu'il a ajoûté au texte,
signifie que ce qu'on vient
de dire se trouve même dans
les sacrez Canons, ce qui est
manifestement faux, il faloit tra-
duire, comme ont fait simple-
ment Blondus, Ekius, & l'E-
vêque de Rochester, *Quemad-
modum & in Actis Conciliorum
& in sacris Canonibus contine-
tur*. C'est à dire que JESUS-
CHRIST a donné au Pape le
plein pouvoir de gouverner,
de la maniere que le veulent
les Canons, ce *quemadmodum*
sans ajoûter *etiam*, vaut autant,
selon le Grec καὶ ὡς τῶν κανόνων,
que *juxta eum modum* ou *ad
eum modum* en la maniere qui
est contenuë dans les sacrez
Canons.

Et pour montrer clairement,
& prouver invinciblement que
c'est le vray sens de ces paroles

Tome II.

T

selon le Grec & le Latin , c'est qu'on ne trouvera jamais dans les Canons que J E S U S-CH R I S T ait donné au Pape le plein pouvoir de gouverner l'Eglise, comme la fautive version d'Abraham de Candie avec son *etiam* , qui m'a même autrefois trompé, le fait entendre. Le Concile ne peut donc pas dire que le Pape a un plein pouvoir de gouverner l'Eglise, comme le disent même les Canons, puis que cela ne s'y trouve pas; on n'y trouve que la maniere, les loix & les regles que les Conciles ont prescrites pour le bon gouvernement de l'Eglise. Ainsi quand ce Concile dit que J E S U S-CH R I S T a donné au Pape le plein pouvoir de gouverner l'Eglise, comme il est contenu dans les Canons, cela exprime manifestement la manie-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 219
 re de la gouverner , c'est-à-
 dire , qu'il luy a donné le pou-
 voir de la gouverner selon les
 Canons. Voilà la preuve de ce
 que j'ay dit dans mon Traité
 Historique , & ce que Mon-
 sieur Schellstrate n'a pas sçû ,
 ou plutôt n'a pas voulu com-
 prendre , quoy qu'il n'y ait
 rien de si clair , particuliere-
 ment après ce que je viens de
 dire de cette pleine puissance
 que saint Leon dit n'avoir pas
 communiqué à l'Archevêque de
 Thessalonique son Legat , à qui
 il reproche d'avoir outre-passé
 son pouvoir , en maltraitant un
 Metropolitain comme il avoit
 fait contre les Canons.

Il luy reproche encore dans
 la même Lettre d'avoir agi
 contre l'usage de son temps ,
 en ce qu'il avoit obligé le
 même Evêque à luy promettre
 par écrit obéissance : *ce qui é-*

Chartulam
 de obedi-
 riæ sponso-
 ne conscrip-
 ferat ; in cu-
 jus tamen
 Chartulæ
 mentione si-
 gnum pro-

debatur in-
juriz.

V. Baron. ann.
590. n. 42.
Et Marca de
Concord. l. 6.
c. 3.

Per omnia
præcepta Pe-
tri canonicè
sequi.

V. Marcan de
conc. l. 6. c. 7.
Et Ep. 132.
Bonif. ad Za-
char.
Zachar. Ep. 1.
ad Bonif.

toit , dit-il , luy faire tort , d'exiger de luy une pareille promesse contre la coutume. Car au siècle de saint Leon les Evêques dans leur Ordination ne donnoient par écrit que leur profession de Foy , & ne promettoient autre chose que de bien observer les Canons. Ce ne fut qu'au siècle suivant qu'ils y ajoutèrent une promesse d'être fidèles à leur Metropolitain , & à la Republique , sans parler encore du Pape , auquel au huitième siècle , sous le Pape Zacarie , on commença de promettre dans les consecrations obéissance , & de luy estre fidèles & soumis en tout ce qu'il ordonnera selon les Canons. Car , dit ce Pape écrivant à saint Boniface Archevêque de Mayence , il ne sort point de Mandemens ni d'Ordonnances du saint Siege qui

de S. Leon le Grand. Liv. V. 225
 soient contraires aux Decrets
 des saints Peres & aux Ca-
 nons.

Enfin , comme saint Leon
 en vouloit toujours une étroite
 observance , il reprend encore
 cet Archevêque Anastase , de
 ce qu'il traite avec trop de
 hauteur les Evêques qui luy
 sont soumis. Car encore qu'ils
 manquent quelquefois à leur de-
 voir , & qu'on les doive corri-
 ger , il faut pourtant le faire
 avec tant de moderation , dit-il ,
 que la bien-veillance ait plus de
 part en la correction qu'en la
 severité ; qu'on reprenne plutôt
 en exhortant , qu'en faisant pa-
 roître quelque chagrin ; & qu'on
 agisse plus par charité , que par
 puissance & par autorité. Mais le
 malheur est , ajoute-t'il , que ceux
 qui cherchent plus leur interest
 que celui de J E S U S- C H R I S T ,
 s'éloignent trop facilement d'une

Plus apud
 corrigendos
 agat benevo-
 lentia quam
 severitas, plus
 exhortatio
 quam com-
 motio , plus
 charitas quâ
 potestas , sed
 ab iis qui quæ
 sua sunt quæ-
 runt, nō quæ
 Jesu Christi,
 facile ab hac
 lege discedi-
 tur , & dum
 dominari
 magis quam
 consulere
 subditis pla-
 cet , honor
 inflat super

biam, &
quod provi-
fum est ad
concordiam,
rendit ad no-
xam
S. Leo. Ep. 8.
ad Diosc. A-
lex.

si sainte Regle ; & comme leur plaisir est bien plus de dominer , que de pourvoir au bien de leurs Sujets , les grands honneurs auxquels ils sont élevez , enflent leur orgueil ; & ce qu'on avoit fait , en les élevant , pour entretenir la concorde & la paix dans l'Eglise par leur bonne conduite , est ce qui tend à la détruire , par l'abus qu'ils font de l'autorité & de la puissance qu'on leur a donnée.

Ainsi l'on voit que saint Léon n'avoit rien plus à cœur , que de faire en sorte que l'Eglise fût gouvernée selon les Canons & les Regles reçues par la tradition Apostolique , comme il l'écrivit à Dioscore Patriarche d'Alexandrie. Ce Dioscore , que la réputation qu'il s'estoit acquise par son hypocrisie , d'estre un fort grand Saint , avoit fait élire pour succéder à saint Cyrille dans

de S. Leon le Grand. Liv. V. 223
la Chaire d'Alexandrie, n'avoit
pas manqué d'envoyer à Rome,
selon la coutume, aussi-tôt a-
près son election, pour en don-
ner avis au Pape, & pour luy
presenter sa profession de Foy.
Saint Leon qui ne connoissoit
pas encore ce méchant fourbe,
qui devint peu de temps après
cela le grand protecteur d'Eury-
chez, & de son Heresie, luy
récrivit par le Prêtre Possido-
nius son Envoyé, qu'ayant ap-
pris que l'on ordonnoit les E-
vêques, les Prêtres & les Dia-
cres dans l'Eglise d'Egypte in-
differemment à tous les jours
de la semaine, il desiroit que
selon la tradition Apostolique
que l'on suivoit exactement
dans l'Eglise Romaine, on ne
conferât ces Ordres qu'au saint
jour du Dimanche, qui com-
mence la nuit du Samedi. *Car*
comme saint Pierre a reçu, dit- Cum enim
beatissimus

T iiij

Petrus Apof-
tolicum à
Domino ac-
ceperit Prin-
cipatum &
Romana Ec-
clesia in ejus
permaneat
institutiis: ne-
fas est crede-
re quod tan-
tus discipu-
lus ejus Mar-
cus, &c.

Quod ergo
à patribus
nostris pro-
pensiore curâ
novimus esse
servatum, à
vobis hoc
volumus cu-
stodiri, ut
non passim
diebus omni-
bus Sacerdo-
talis vel Le-
vitica ordi-
natio cele-
bretur, &c.

il, de nôtre Seigneur la Prin-
cipauté Apostolique, & que l'E-
glise Romaine garde toujours in-
violablement ce qu'il nous a pres-
crit : on ne peut croire que son
Disciple saint Marc, qui a gou-
verné le premier vôtre Eglise
d'Alexandrie, ait formé les De-
crets que vous avez de sa tradi-
tion, sur d'autres Regles que les
siennes, puis que le Maître &
le Disciple n'ont eu qu'un même
esprit, qu'ils ont puisé, sans dou-
te, de la même source de grace;
& que celui que saint Pierre a
ordonné Evêque, n'a pû avoir
d'autre tradition que celle qu'il
a reçûe de son Ordinateur. Nous
voulons donc, ajoûte-t'il, que
vous observiez en cela ce que
nous sçavons que nos Peres ont
gardé fort exactement. Ce qu'il
montre en faisant plusieurs bel-
les observations sur l'excellen-
ce du Dimanche par dessus

de S. Leon le Grand. Liv. V. 225
tous les autres jours.

Or comme au temps de saint Leon on ne disoit qu'une Messe par jour, il luy déclare en cette même Epître, que cela ne se doit pas observer aux jours de Fêtes solennelles, où une seule Basilique ne peut contenir la multitude du peuple qui s'assemble pour assister aux saints Mysteres. Il veut alors qu'on se conforme à la coutume que l'Eglise Romaine a reçûe de la tradition. Il veut qu'on offre de nouveau le saint Sacrifice autant de fois que la Basilique sera remplie d'une nouvelle multitude de peuple, qui n'avoit pû entrer auparavant, n'estant pas juste qu'une partie du peuple soit frustrée du fruit de sa devotion, si en gardant la coutume de ne dire qu'une Messe, elle ne peut y assister pour offrir à Dieu le

Quod nostræ consuetudini ex forma paternæ traditionis insedit. Sacrificii oblatione indubitanter iteretur: Ut quoties Basilicam præsentia novæ plebis impleverit, toties sacrificium subsequens iteretur

Necesse est autem ut quædam pars populi sua devotione privetur, si unius tantum missæ mora

servato , sa-
crificium of-
ferre non
possint nisi
qui , &c.

Spiritu Dei
conditi , &
totius mundi
revere'ntia
consecrati.

*Ep. 8. ad
Anastas. Thef
sal.*

saint Sacrifice.

Que diront à cela les Mi-
nistres Protestans , qui trom-
pent miserablement leur trou-
peau ? N'est-ce pas là du temps
de saint Leon , qu'ils n'ose-
roient dire n'avoir pas esté
fort bon Catholique, le saint
sacrifice de la Messe qu'il re-
connoist manifestement aussi-
bien que nous , & qu'il dit
que selon la Tradition l'on-
doit reïterer en certaines occa-
sions ? Mais c'est que les Mi-
nistres ne reconnoissent ni E-
criture que selon leur fantaisie,
ni Tradition , ni Canons que
saint Leon dit estre faits par le
saint Esprit , & consacrez par la
veneration de tout le monde ;
c'est pourquoy il s'appliquoit
si fort à les faire observer exac-
tement en toute l'Eglise , jus-
ques dans les choses qui pour-
roient sembler d'abord n'estre

de S. Leon le Grand. Liv. V. 127
pas de si grande importance ; & c'est ce que l'on vit en cette occasion que je vais dire.

Dorus Evêque de Benevent
avoit commis deux fautes tres-
considerables en ordonnant un
Prêtre. La premiere est qu'il
avoit conféré le saint Ordre de
Prêtrise à un jeune homme qui
n'avoit ni l'âge, ni le merite
que doit avoir, selon les Can-
ons, celui qui pretend y estre
admis. La seconde, que s'estant
laissé gagner aux prieres de ce
jeune ambitieux, & n'ayant pas
eu la force de resister aux im-
portunitez de ceux qui le favo-
risoient, & qui intercedoient
pour luy, il luy avoit donné
le premier rang entre les Prê-
tres. Il est vray que deux des
plus anciens Prestres pour plai-
re à leur Evêque, qui favori-
soit ce nouveau venu, luy

*S. Leo. Ep. 9.
ad Dorem.*

avoient cédé la préseance, & avoient même honteusement prié Dorus de le faire passer devant eux dans toutes les Ceremonies : mais les autres Prêtres ne le trouvoient nullement bon, & même l'un d'entre-eux, nommé Paul, s'opposa fortement à ce nouvel ordre de son Evêque, protestant hautement qu'il garderoit son rang d'ancienneté, & qu'il ne souffriroit jamais qu'un nouveau Prêtre fût assis & prît place devant luy, contre la coutume observée jusqu'alors dans l'Eglise. Et comme il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de l'Evêque, qui ne vouloit pas revoquer son Ordonnance, il presenta Requeste au Pape pour avoir justice.

Ea te com-
misisse per-
picimus que
omnem Ec-

Il n'y a rien qui fasse mieux voir l'équité de saint Leon, que ce qu'il fit en cette occa-

fon. Il remontre à l'Evêque avec autant de charité que de force, la grandeur de la faute qu'il a commise, en violant les Loix, & troublant l'ordre de la Discipline Ecclesiastique, par une nouveauté qu'on ne doit nullement souffrir. *Vous particulièrement*, luy dit-il, *qui sçavez avec quelle ardeur je m'applique à faire observer les Canons dans toutes les Eglises de Dieu, & que le plus grand soin des Evêques doit estre d'empêcher qu'on ne fasse rien contre ce qu'ils ordonnent. Bien loin d'en user de la sorte, & de reprimander ceux qui vous prioient d'agir contre la coûtume observée de tout temps dans l'Eglise, vous vous estes accordé, par une honteuse collusion, avec deux de vos Prêtres, pour mettre le nouveau venu devant les anciens, & celui qui commence devant*

cl'ehastice
sanctionis
Regulam cul-
paoli novi-
tate frédarēt,
cum plenissi-
mè noveris
quantā solli-
citudine per
omnes Do-
mini Eccle-
sias paterno-
rum velimus
canonum
præcepta ser-
vari, & hanc
maxime cu-
ram ad sacer-
dotes univer-
sarum ple-
bium, &c.

Cognovi-
mus apud te
novo a bieu
sædoque col-
lusiō Presby-
terii ordinem
turbatum

Ut incipiēs
emeritis, &
Novellus
præferretur
antiquis.

Licet priva-
ri sacerdotio
mereteneur,
tamen ut eis

*ceux qui sont au bout de la car-
riere, en renversant ainsi l'or-
dre de la Prêtrise.*

Là-dessus il casse ce qu'il a fait, & ordonne par un jugement tres-équitable, que ce jeune ambitieux quittera le premier rang, où il a esté injustement placé, au préjudice des anciens, & qu'il sera désormais après tous les autres Prêtres, excepté ces deux qui luy ont

cedé leur place; car encore qu'ils méritassent pour leur lâcheté d'estre privé des fonctions du Sacerdoce, il se contenta néanmoins, par pure grace Apostolique; d'une plus légère punition, en les condamnant à estre les derniers de tous, & au dessous de ce nouveau Prêtre, qui est après tous les autres au dernier rang, afin que le jugement qu'ils ont si lâchement porté en sa fa-

pro Apostoli-
ce sedis pie-
tate patca-
tur, ultimi
inter omnes
Ecclesiæ Pres-
byteros ha-
beantur, &c.

Cæteris om-
nibus Presby-
teris in eo
ordine per-
manentibus
quem uni-
cuique ordi-
nationis suæ
tempus ad-
scripsit.

Paulus vero
Presbyter or-
dinem suum,
de quo lauda-
bili firmitate
non cessat,
obtinere,

de S. Leon le Grand. Liv. V. 231
veur retombe sur eux. Pour les autres, il declare qn'il faut que l'ordre de l'antiquité soit toujours exactement gardé, comme selon le Decret de saint Leon il se garde encore aujourd'huy dans toutes les Eglises, & dans toutes les Communautéz Religieuses, & bien réglées, où l'on ne souffre jamais qu'un jeune Prêtre prenne place au dessus de son ancien, si ce n'est que celui-cy par penitence soit relegué au dernier rang, comme le furent ces deux lâches Prêtres que saint Leon punit. Et pour cet autre Prêtre qui eut la generosité de vouloir maintenir son rang comme il le devoit, sans ceder à l'ambition d'un jeune homme, il l'en louë, & le rétablit dans son rang.

Voilà quel estoit le zele de saint Leon pour l'observance

des Canons & des coutumes établies saintement dans l'Eglise. Ce n'est pas que comme les Decrets & les Canons touchant la discipline & la police de l'Eglise, sont des Loix humaines qui peuvent cesser d'obliger en certaines occasions, ils ne soient sujets au changement, & ne puissent estre abolis ou adoucis suivant la diversité des temps, des personnes, des lieux, & des circonstances qui demandent d'autres Reglemens, ou même que tandis qu'ils subsistent l'on n'en puisse quelquefois dispenser les particuliers pour de bonnes raisons. Nous en avons des preuves évidentes, pour ne point parler des autres Peres, & dans ce qu'à dit saint Leon, & dans ce qu'il a fait à cet égard.

Nous avons déjà rapporté ces belles paroles de son Epître
à

de S. Leon le Grand. Liv. V. 233
à Rusticus Evêque de Narbonne, où il fait une grande distinction entre les Loix divines que nous tenons ou de l'Ecriture ou de la nature, & les Loix Ecclesiastiques. Comme il y en a, dit-il, que l'on ne doit jamais enfreindre pour quelque raison que ce soit. Ce sont là les Commandemens de Dieu qui sont inviolables, & dont personne ne peut dispenser, & les Canons & les Decrets des Conciles touchant la Foy, que l'on ne peut jamais changer. Il y en a plusieurs, ajoute-t'il, auxquels on peut apporter du tempérament & du changement, selon que la nécessité des temps & des choses l'exige, & dont on a pouvoir de dispenser en certaines occasions. Ce sont les Decrets des saints Pères touchant la discipline & la police, laquelle peut estre chngée par

Sicut quædam sunt quæ nullâ possunt ratione convelli; ita multa sunt, quæ aut pro consideratione ætatis aut pro necessitate rerum oporteat temperari.

Tome II.

V.

234 *Histoire du Pontificat*

l'Eglise, qui doit accommoder ses Loix au temps, aux personnes, & aux circonstances qui peuvent changer.

En effet, ne voyons-nous pas une infinité d'anciens Canons, où qui ont esté révoquez par d'autres Reglemens, ou qui ont cessé d'obliger, l'usage en ayant esté insensiblement aboli du consentement tacite de l'Eglise, qui ne s'y est pas opposée? Et pour ce qui regarde les dispenses, il est certain que comme c'est une bonne Mere qui a beaucoup de condescendance & d'amour pour ses Enfans, elle en a donné de tout temps, quand elle a eu de bonnes raisons d'en user ainsi.

Dans les trois premiers siècles elle s'en reposoit sur les Evêques, qui avoient le pouvoir de donner dans leurs Diocèses,

de S. Léon le Grand. Liv. V. 235
des dispenses considerables ,
comme il paroist par les indul-
gences , ou relâchement des
peines Canoniques , que les
Evêques , à la priere des Mar-
tyrs , accordoient aux penitens
qui estoient tombez dans l'ido-
latrie. Après la paix de l'Eglise,
que les Evêques s'assembloient
librement , & souvent dans les
Synodes , ce pouvoir , du con-
sentement même des Evêques ,
fut réservé aux Conciles Provin-
ciaux , pour empêcher qu'on ne
donnât trop facilement ces dis-
penses , au préjudice de la disci-
pline qu'on doit maintenir dans
l'Eglise. Et parce qu'il y eut en
cela même beaucoup de relâche-
ment dans la suite des temps , &
que les Evêques dans ces Sy-
nodes , n'avoient pas assez de
fermeté pour résister à l'im-
portunité & à l'ambition des
Grands , qui demandoient sans

raison des Dispenses, comme on voit que les Papes s'en plaignent souvent dans leurs Decretales : le pouvoir enfin d'accorder legitiment ces Dispenses, fut insensiblement réservé au saint Siege qui ne les donne que tres-rarement & pour des causes importantes au bien de l'Eglise.

Il y en a plusieurs exemples dans les Papes. Il ne nous faut pour maintenant que ceux de saint Leon. Nous avons veu qu'il ne voulut jamais donner la dispense d'exercer leurs fonctions à ces Evêques de Mauritanie qui avoient esté consacrez contre les Canons, & quoy qu'ils fussent bigames ; & qu'il la donna néanmoins à ceux qui n'étant encore que Laïques avoient esté élus, ordonnez, & sacrez Evêques. Et rendant raison de cette con-

Ut trutinato
pondere deli-
ctorum quæ-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 237

duite, il dit que c'est qu'il a voulu accorder la justice & la clemence, afin qu'ayant pesé dans une juste balance les fautes commises de part & d'autre, il declare ce qui doit estre retranché, & ce que l'on peut tolerer.

*dam definit
mus utcuq;
que toleran-
da, q. ædam
vetò penitus
amputanda.
Ep. 87. ad
Episc. Maff
rita.
Conc. Cal-
ched. Act. 48*

Il usa de dispense envers Maxime qu'il laissa, pour le bien de la paix, dans l'Evêché d'Antioche, quoy que le faux Concile d'Ephese l'y eût mis contre toutes les Regles de l'Eglise. Et l'on a déjà veu dans cette Histoire, comme nous le verrons encore plus particulièrement, qu'à la priere de l'Empereur Marcien, & de l'Imperatrice Pulcheria, il fit la même grace au Patriarche Anatolius qu'il dispensa de la rigueur des Canons, selon lesquels il devoit estre déposé, comme ayant esté tres-mal or-

Nos enim
 vestra fidei
 & interven-
 tionis habentes
 intuitum
 . . . benig-
 niores circa
 ipsum, quam
 iustiores esse
 volumus, quod per-
 turbationes om-
 nes, quæ o-
 perante Dia-
 bolo fuerant
 excitatæ ad
 hibitis reme-
 diis lenire-
 mus.

*Ep. 94. ad
 Marc.*

donné par l'impie Diotcore au second Concile d'Ephese. Il ne manqua pas au reste de déclarer en même-temps qu'il en usoit ainsi, non seulement pour gratifier ces grands Princes, auxquels on avoit tant d'obligation, mais aussi pour appaiser les troubles que le Diable par ses ministres avoit excitez dans l'Eglise d'Orient.

Ce qu'il y a de tres-remarquable en cecy, est que ni saint Leon, ni les autres anciens Papes, n'octroyoient jamais ces dispenses, qu'après que les fautes avoient esté commises, & lors qu'ils jugeoient que leur punition eut causé plus de mal que les fautes mêmes. Hors de ce cas il ne falloit pas esperer qu'ils en donnassent, parce qu'estant les executeurs des Canons, comme dit saint Leon, ils ne croyoient pas

de S. Leon le Grand. Liv. V. 239

qu'ils pussent donner à qui que ce soit la permission de ne les pas observer, s'ils ne s'y trouvoient obligez, selon l'esprit même des saints Canons, ou par une urgente nécessité, ou pour une évidente utilité, non pas du particulier qui demande la dispense, mais du public, & de l'Eglise qui l'accorde.

Quand la nécessité presse, dit saint Bernard au Pape Eugene, la dispense est excusable, elle est louable quand l'utilité, non pas d'un particulier mais du public, le demande; & quand ni l'une ni l'autre ne se trouve en ce que l'on veut obtenir, alors ce qu'on accorde n'est plus une fidèle dispensation, mais une cruelle dissipation. Et la raison qu'il en apporte, est que les Papes sont les Oeconomés, & les dispensateurs de la Maison de Dieu,

Nullatenus
mutilanda
sunt, quæ nec
ulla necessi-
tas, nec Ec-
clesiastica
priorius ex-
torquet utili-
tas.

*Gelas. in De-
cret. c. 9.*

Ubi neces-
sitas urget
excusabilis
dispensatio
est, ubi uti-
litas provo-
cat dispensa-
tio laudabilis
est, utilitas
dico commu-
nis, non pro-
pria, nam
cum horum
nihil est, non
plane fidelis
Dispensatio
est, sed cru-
delissima dis-
sipatio,

*Consul. ad
Eugen. l. 3.
c. 6.*

*Quoniam
dispensatio
mihi credita
est, & ad
meum rectu
tendit, si pa
ternarum
Regulæ sanc
tionum, quæ
ad totius Ec
clesiæ Regi
men spiritui
Dei instruen
te sunt con
ditæ, me,
quod absit,
connivente
violentur.
S. Leo: Ep.
54. ad Marc.*

& que le dispensateur doit
estre fidelle & prudent pour y
garder l'ordre, & y maintenir
toutes choses en bon estat.
C'est ce qu'il avoit appris de
saint Leon, qui dit en écrivant
à Marcien : *Il faut que je ser
ve JESUS-CHRIST mon
Maistre, en executant fidelle
ment ce qu'il m'ordonne, parce
qu'il m'a fait son dispensateur,
en me confiant l'œconomat & le
soin de sa Maison. Et je me
rends coupable d'une grande in
fidelité, si par ma connivence je
souffre, Dieu m'en garde, qu'on
viole les Replemens & les Canons
qui ont esté faits par l'instruction
de l'esprit de Dieu, pour le gou
vernement de toute l'Eglise. Peut
on voir un plus grand atta
chement aux Regles Canoni
ques ? Et pouvoit-il declarer
en termes plus clairs, qu'il se
croit obligé en conscience de
gouverner*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 248
gouverner la sainte Eglise selon
ses Loix & ses Canons, & non
pas par autorité absoluë comme
il luy plaira ?

Mais s'il estoit fort exact en
cela, il uoit aussi d'autre part
d'une grande condescendance
pour conserver la paix & l'u-
nion avec tous les Evêques ses
Confreres, en leur accordant
tout ce qu'il pouvoit, & se
soumettant même à leur avis,
quand il n'y avoit rien qui cho-
quât manifestement les Ca-
nons. Cela parut particuliere-
ment dans la celebre contesta-
tion qu'il y eut entre l'Eglise
Orientale & les Occidentaux,
touchant le jour qu'on devoit
celebrer la Feste de Pâques en
en l'année 455. On sçait que
le Concile de Nicée, pour ter-
miner les differends qui furent
autrefois sur ce sujet, entre les
deux Eglises, du temps du

Tome II.

X

Pape Victor , ordonna qu'on celebreroit cette Feste le Dimanche qui suit le quatorzième de la Lune après l'Equinoxe. Mais il restoit la difficulté de sçavoir en quel mois, de Mars, ou d'Avril, & en quel jour après l'Equinoxe tombe ce quatorzième de la Lune pour fixer la Feste de Pâques au Dimanche qui vient immédiatement après, ce qui dépend de la connoissance exacte qu'on doit avoir du cours de la Lune , qui est fort différent de celui du Soleil. Et comme les Egyptiens avoient la reputation d'estre fort versez dans la science de l'Astrologie, les Patriarches d'Alexandrie prirent le soin de faire ce calcul des jours de la Lune.

*S. Leo. Ep.
64. ad Marc.*

Celui que l'on crut y avoir le mieux réussi fut le Patriarche Theophile , qui fit un

de S. Leon le Grand. Liv. V. 243
Cycle de cent ans, en commençant au premier Consulat du grand Theodose, l'an trois cens quatre-vingt, & l'on avoit ce Cycle à Rome que l'on consultoit regulierement, afin que le Pape avertît les Evêques d'Occident chaque année à quel jour on celebreroit la Feste, pour garder l'uniformité dans toutes les Eglises. Or saint Leon, qui selon cette supputation avoit mis Pâques au 12. d'Avril en l'an 453. & l'année suivante au quatrième du même mois, trouvant que Theophile l'avoit assigné au 24. d'Avril pour cette année 455. qui estoit la soixante & seizième de son Cycle, ne douta point du tout qu'il ne se fût trompé dans son calcul, & que suivant celui qu'on avoit fait avec beaucoup plus de justesse en Occident, Pâques

X ij

244 *Histoire du Pontificat*

ne dût être le 15. des Calendes de May, c'est à dire le 17. du mois d'Avril.

*Prosp. in
Chron.*

La plupart des Occidentaux, & sur tout le fameux Prosper d'Aquitaine fort habile homme en ces sortes de connoissances, & qui onze ans auparavant dans une autre difficulté avoit esté pour le Cycle de Theophile, furent de son avis. C'est pourquoy saint Leon en écrivit de bonne heure à l'Empereur Marcien, l'avertissant de la méprise qu'on avoit trouvée dans le calcul de Theophile, & le suppliant tres-humblement, comme il fit encore par Julien Evêque de Cos son Nonce auprès de ce Prince, d'assembler les plus habiles Mathematiciens, pour examiner un point de cette importance, & de l'avertir au plutôt de ce qu'on aura fait, par

*Ep. 68. ad
Julian. Coenf.
Suppliciter
postulavi...
... ut eos
qui hujus
supputationis
perfectam vi-
dentur habe-
re notitia m*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 245

ce que le temps s'approchoit, auquel il falloit qu'il marquât aux Evêques d'Occident, le jour de Pâques pour l'année suivante 455.

Marcien consulta sur cela le Patriarche Proterius, & les Alexandrins, qui n'avoient garde de se condamner eux-mêmes, ni d'abandonner leur Cycle, dont les Orientaux ne vouloient pas se départir. L'Empereur & le Patriarche en écrivirent le plus civilement qu'ils purent au saint Pape, tâchant de luy persuader que la supputation de Theophile estoit fort juste. Et ce grand homme, par un admirable trait de sa modestie, & de sa moderation, quoy qu'il crut estre tres-bien éclairci du contraire, & qu'étant Chef de l'Eglise il pût ordonner; voulut bien néanmoins, parce qu'il n'y avoit

jubeat convenire, & diligenter inquirere, &c.
Ep. 65. ad Julian.

Quoniam inimici nostri dies ut nosse possimus quem diem formatis, ascribere debemus, &c.

ad Julian

p. 102. apud

Qu. fr. ex cod.

Ni. 5. Card.

Grimani

Leo Ep. 1. 3.

d. Mar. ex

M. 8. Card.

rim. ep.

Quesi.

p. Proter. ad

Leo. ap. Quesi.

Cum leg. p-

tijs alia ratio

placeat con-

sensum meū

ne qua dis-

crepancia fie-

ret. commo-

davi

Ep. cit. Leon

ad M. re.

Apud piera-

tem veltram

de mea con-
fessione res-
pondi, non
quia hoc a-
ctio manifesta
docuerit, sed
quia unitatis
quam maxi-
me custodi-
mus, cura id
persuaserit.

Ibid.

Pertinaci in-
tentatione
Alexandri-
Episcopi cui
omnes Orien-
t. les consen-
tiendum pu-
taverunt,
quamvis san-
ctus Papa Leo
15 Cal. Maii
potius obser-
vandum ro-
testaretur...

x quibus
Catholica Ec-
clesia instrui
potest, quod
hæc persuasio
studio unita-
tis & pacis
tolerata sit
potius quam
probata, nun-
quam de n-

rien en cela contre les Canons; soumettre son sentiment au leur, pour le bien de la paix & de l'union, comme il l'écrit à l'Empereur, l'assurant qu'il a consenti à ce que veulent les Alexandrins. *Ce n'est pas*, lui dit-il, *que la raison manifeste m'y ait obligé : mais c'est que le grand soin que nous avons de conserver la paix & l'unité, m'a persuadé qu'il falloit en user ainsi.*

C'est ce que remarque Prosper, quand après avoir dit à la fin de sa Chronique, que Pâque fut célébré cette année le 24. par l'opiniâtreté de l'Evêque d'Alexandrie, & des Orientaux, quoy que le Pape Leon eut protesté qu'il le devoit estre le 17. du même mois; il ajoute ces belles paroles: *De là l'Eglise Catholique doit apprendre que cela ne fut que toléré pour l'amour de la paix &*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 247

de l'unité, mais non pas approu-
vé. Aussi quoy que saint Leon,
en suite de sa condescendance,
eut envoyé ses Lettres circulai-
res aux Evêques des Gaules,
& d'Espagne, pour leur mar-
quer la solennité de Pâques au
huitième des Calendes de May,
on commença par tout en Oc-
cident à faire de nouveaux Cy-
cles; pour corriger celui des
Egyptiens, & l'on en a fait
enfin un si juste, qu'on n'a plus
besoin que les Papes nous in-
struisent tous les ans par leurs
lettres formées, du jour auquel
échera Pâques.

Voilà un bel exemple de la
modération de saint Leon, qui
contre son propre sentiment en
une chose, où il avoit raison,
condescend à l'avis de ses Con-
freres, pour ne pas rompre
l'unité. En voicy un autre qui
n'est pas moins édifiant. Après

ceps imitan-
da.

Prosp. in
Chron.

Ep. 95 ad
Episc. Galliar.
& Hisp.

Non imme-
rito credeba-
tur quod or-
dinatores tui
contra sanc-
torum Cano-
num consti-
tuta, vide-
rentur sui si-
millem con-
secrassent.

S. Leo. Ep. 53.
ad Anatol.

Anatolii
Episcopi or-
dinationem
suspectam,
quod faten-
dum est, mi-
hi fecerunt
consecratio-
nis ejus auc-
tores, nec
dissimilem ab
eligentibus
arbitraber
electum.

Ep. 57. ad
Marc.

D. u dandis
ad eum pacis

*Epistolis ab-
Rinerem.*

Ibid.

*Quod estro
beneficio
noscitur con-
secutus.*

*Ep. 54. ad
Marc.*

*Pietatis ve-
stræ beneficio
& mei favo-
ris assensu.*

*Ep. 55. ad
Pulcher.*

*Cum illi pie-
tatis vestræ
testimonium
suffragaretur,
cum de fide
atque unani-
mitate ejus
optanda quæ-
que & placu-
tura promit-
teret.*

*Ep. 57. ad
Marc.*

le brigandage d'Ephèse, & la mort du saint Patriarche Flavien, Dioscore d'Alexandrie avoit consacré Patriarche de Constantinople Anatolius son Eleve & son Archidiacre. Cela le rendoit suspect d'Herésie : car quelle apparence que Dioscore, qui soutenoit si hautement la méchante Herésie d'Eutrychez, eut mis en la place de Flavien, qu'il avoit déposé comme Heretique, un homme qui professoit la même Foy que ce saint Patriarche, & qui fut opposé à la créance d'Eutrychez ? D'ailleurs une ordination faite de la sorte en tumulte, par un homme aussi violent que Dioscore, qui par l'horrible traitement qu'il venoit de faire à Flavien, avoit fait assez connoître au Clergé & au Peuple de Constantinople, qu'il n'étoit nullement d'hu-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 249
meur à souffrir qu'on le contredist, & qu'il estoit tout prest de traiter de la même sorte tous ceux qui oseroient s'opposer à ses volontez.

Tout cela rendoit cette ordination fort douteuse & suspecte, comme le dit souvent saint Leon, & pouvoit faire croire qu'elle estoit illegitime, comme ayant esté faite contre les Regles de l'Eglise; c'est pourquoy il eut bien de la peine à se refoudre là-dessus, & luy refusa long-temps sa Communion, quoy qu'Anatolius, qui avoit grande envie de se maintenir dans un si beau poste, de quelque maniere qu'il l'eut occupé, la luy demandât tres-instamment, & employât pour cela les puissantes intercessions de Marcien & de Pulcheria, leur promettant de soutenir toujours de toute sa force la Foy

de , ni absolument contre les Canons , tant parce qu'elle ne s'étoit pas faite du vivant de Flavien , que parce qu'Anatolius n'estoit point convaincu d'Hereſie , ni n'avoit point ſigné , comme les Evêques dans le faux Concile d'Ephèſe , quoy qu'il fut à Dioſcore ; & qu'au contraire il proteſtoit qu'il eſtoit Catholique , & condamnoit les erreurs d'Eutychez.

*Ep. 55. ad
Pulcher.*

De tout cela ſaint Leon conclut que pour recevoir Anatolius à ſa Communion , & le laiſſer dans ſon Siege , après une Ordination ſi peu Canonique , c'éſtoit aſſez qu'il fuſt aſſuré de la pureté de ſa Foy tout autant qu'on le pouvoit eſtre. Et ſur cela ſans ſe roidir & ſe faire mal à propos , par une trop grande rigueur , un merite

de S. Leon le Grand. Liv. V. 253
 de tenir ferme, & sans vouloir
 estre trop julte, comme parle
 le Sage, si-tôt que l'Empereur
 & l'Imperatrice l'eurent assuré
 qu'il estoit bon Catholique,
 & qu'il l'eut connu par sa pro-
 fession de Foy, il leur accor-
 da, afin de conserver la paix
 & l'union, la grace qu'ils de-
 mandoient pour luy, & le re-
 çut à sa Communion. *Ayant*
égard à vos prieres & à votre
intercession, écrit-il à l'Empereur
 Marcien, *quoy qu'à cause de ses*
Ordinateurs les commencemens de
son Pontificat n'ayent pas esté trop
assurés, son Ordination n'estant
pas tout-à-fait reguliere, nous a-
avons mieux aimé luy faire grace
que justice, afin de pacifier tou-
tes choses, & de remedier aux
troubles que le diable a excitez
par sa malice dans l'Eglise. C'est
 là sans doute une fort belle
 preuve de l'amour qu'il avoit

Nos enim
 fidei v. nrae
 interventio-
 nis habentes
 intuitu cum
 secundum suam
 consecratio-
 nis auctores,
 eius initia ti-
 tubarent, be-
 nigniores ex-
 ga ipsum quā
 justiores esse
 volumus,
 quod per tur-
 bationes om-
 nes quae ope-
 rante diabolo
 fuerant exci-
 tae adhibi-
 tis remediis
 lenitemus.
 S. Leo Ep. ad
 Marcian. Ep.
 54.

Catholique , contre l'Herésie d'Eutychez. En effet ils en écrivirent au Pape des lettres tres-pressantes , le priant d'approuver l'ordination du nouveau Patriarche , & de luy faire la grace de le recevoir à sa Communion.

Saint Leon pouvoit de plein droit refuser cette grace à un homme qui luy estoit si justement suspect , & qui pouvoit passer pour un intrus de la maniere dont on l'avoit fait Patriarche. Un autre qui eut eu moins de lumiere que ce grand Pape , & plus d'attachement à son propre sens , comme l'ont d'ordinaire les ignorans , qui faute d'entendre ce qu'on leur a fait accroire estre juste , ne veulent jamais se relâcher ; fut toujours demeuré opiniâtre dans son sentiment , au danger de tout perdre.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 251

Saint Leon qui avoit autant de science que de vertu, en usa tout autrement. D'une part il ne vouloit rien faire contre les Canons, & de l'autre il n'avoit rien plus à cœur que de conserver la paix & l'union qui couroit grand risque s'il eut rompu avec Anatolius, & avec un Empereur si zelé pour la Foy Catholique, & qui faisoit tous les jours de si belles choses pour exterminer de son Empire l'Herésie d'Eutychez. Après avoir bien examiné la chose, il trouva, comme il estoit fort sçavant homme, qu'encore que cette ordination d'Anatolius pût estre suspecte, & qu'elle ne dût pas avoir esté faite de la maniere dont on s'y estoit pris, ce Patriarche ayant esté consacré par des Evêques fauteurs d'Herésie : elle n'estoit pas néanmoins invali-

Ordinationis
tuz non in-
culpata ini-
tia.

*Ep. 53. ad
Anat.*

de, ni absolument contre les Canons, tant parce qu'elle ne s'étoit pas faite du vivant de Flavien, que parce qu'Anatolius n'estoit point convaincu d'Herésie, ni n'avoit point signé, comme les Evêques dans le faux Concile d'Ephèse, quoy qu'il fut à Dioscore; & qu'au contraire il protestoit qu'il estoit Catholique, & condamnoit les erreurs d'Eutyches.

*Ep. 55. ad
Pulcher.*

De tout cela saint Leon conclut que pour recevoir Anatolius à sa Communion, & le laisser dans son Siege, après une Ordination si peu Canonique, c'estoit assez qu'il fust assuré de la pureté de sa Foy tout autant qu'on le pouvoit estre. Et sur cela sans se roidir & se faire mal à propos, par une trop grande rigueur, un merite

de S. Leon le Grand. Liv. V. 253
 de tenir ferme, & sans vouloir
 estre trop juste, comme parle
 le Sage, si-tôt que l'Empereur
 & l'Imperatrice l'eurent assuré
 qu'il estoit bon Catholique,
 & qu'il l'eut connu par sa pro-
 fession de Foy, il leur accor-
 da, afin de conserver la paix
 & l'union, la grace qu'ils de-
 mandoient pour luy, & le re-
 çut à sa Communion. *Ayant*
égard à vos prieres & à votre
intercession, écrit-il à l'Empereur
 Marcien, quoy qu'à cause de ses
 Ordinateurs les commencemens de
 son Pontificat n'ayent pas esté trop
 assurés, son Ordination n'estant
 pas tout-à-fait reguliere, nous a-
 vons mieux aimé luy faire grace
 que justice, afin de pacifier tou-
 tes choses, & de remedier aux
 troubles que le diable a excitez
 par sa malice dans l'Eglise. C'est
 là sans doute une fort belle
 preuve de l'amour qu'il avoit

Nos enim
 fidei vitzæ
 interventio-
 nis habentes
 intuitu cum
 secundum suæ
 consecratio-
 nis auctores,
 ejus initia ti-
 tubarent, be-
 nigniores er-
 ga ipsum quæ
 justiores esse
 volumus,
 quod per tur-
 bationes om-
 nes quæ ope-
 rante diabolo
 tunc ant exci-
 ta. & adhibi-
 tis remediis
 lenitemus.
 S. Leo Ep. ad
 Marcian. Ep.
 54.

pour la paix. En voicy une à peu près de même force.

Nous avons vû que ce Patriarche Anatolius avoit ordonné Prêtre Aëtius Archidiacre de Constantinople , pour luy ôter cette belle Charge , qui estoit alors incompatible avec l'ordre de Piêtrise , & pour la donner à un autre qui fût sa creature , & fist tout ce qu'il luy plairoit. Car cette Charge estoit en ce temps-là sans contredit la plus considerable & la plus importante d'une Eglise , & qui donnoit une plus grande étenduë de pouvoir à celuy qui la possédoit , puis qu'il estoit non seulement le chef des Diacres , & de tous les autres Clercs inférieurs qui dépendoient de luy , mais aussi comme l'œil & la main , le Ministre & le Vicaire General de l'Evêque , pour toute la Jurisdi-

tion contentieuse , & même en partie pour l'administration du temporel , ayant le tresor de l'Eglise en sa garde , & le soin de distribuer à tous les Ecclesiastiques ce que chacun devoit avoir pour sa part , selon son office & son degré , de ces biens qui estoient réservez pour leur subsistance. De sorte que pour avoir dans cette Charge un homme qui fût tout à luy, & qui le laissât disposer du tresor comme il luy plairoit, ce qu'il ne pouvoit attendre d'Aëlius , il luy ôta cette Charge , sous pretexte de le vouloir élever à la dignité du Sacerdote , & la donna à un ancien Diacre qui avoit esté grand Eutychéen , & que saint Leon croyoit encore estre infecté de cette Heresie , quoy qu'il eût fait abjuration pour este Archidiaque.

Le saint Pape eut grande raison de trouver que ce procédé estoit extrêmement injuste, & ce changement fait à contre-temps tres-pernicieux à l'Eglise, d'autant plus que cet Archidiaque Aëtius estoit un grand homme de bien, tres-zelé Catholique, qui avoit toujours défendu avec beaucoup de fermeté son Patriarche Flavien, & qui venoit de servir tres-utilement l'Eglise au Concile de Calcedoine, où il fut le premier des Secretaires, & dont il dressa tous les Actes. Aussi s'en plaignit-il amèrement en plusieurs Lettres tres-fortes, qu'il écrivit sur ce sujet à l'Empereur, & à l'Imperatrice Pulcheria, à l'Evêque de Cos son Legat, au Patriarche même, en leur faisant voir l'injustice criante qu'on a faite, de déposer d'une si grande Charge par

Qui non inveniens quod argueret in fide, quod improbaret in moribus, dejectionem innocentis, per speciem honoris implevit, addens illud injuriam ut eum cimiterio depu-
tando, quodam damnaret exilio.
S. Leo. Ep.
17. ad Marc.

par un si indigne artifice, un si habile homme, irréprochable dans sa doctrine & dans ses mœurs, de l'envoyer encore bien loin de Constantinople gouverner une petite Eglise, & de mettre en sa place un tres-méchant Eutychéen.

Mais enfin, après toutes ces plaintes, il considéra qu'il n'y avoit aucun Canon qui défendît à un Evêque de faire Prêtre un Archidiacre, quoy qu'on vît fort bien la malice d'Anatolius en cela. De plus, qu'encore que cet André, que l'on avoit mis en la place d'Aëtius, fût encore fort suspect d'Herésie, il n'en estoit pas toutefois convaincu. C'est pourquoy ce sage Pontife crut qu'il ne devoit pas presser davantage Anatolius, qui ne paroissoit pas disposé à changer ce qu'il avoit fait, & que le plus expedient estoit de

Ut virtutem
Nestorianis
& Eutychianis
hæreticis
constanter
adversum Aëtium
Archidiaconum
sub honoris specie
degraderet
dispensatione
causâ,
& censurâ
Ecclesiasticâ
in Andream
Eutychianis
tam repente
transferret.

Ibid.

Filio nostro
 Aëtio Præ-
 bytero in suo
 mœtore cõ-
 patimur , &
 cum in locũ
 officii ejus is
 fuerit ascitus
 qui re-
 probatione
 dignus fuerat
 judicatus ,
 non est dubiũ
 hanc com-
 mutationem
 ad Catholi-
 corum inju-
 riam pertine-
 re. Sed pa-
 tientes inte-
 rim ista tole-
 randa sunt ,
 ne mensuram
 solidationis
 solitæ videamur excede-
 re , cum satis
 pro tempore
 possit esse
 prædicto ,
 quod clemen-
 tissimum
 Principum fa-
 vore muni-
 tus , quibus
 eum proximè
 litteris meis

prendre patience , & de le to-
 lérer , pour ne troubler pas la
 paix , en donnant lieu de croi-
 re qu'il excède en son pouvoir,
 & qu'il veut entreprendre sur
 le droit que le Patriarche a de
 gouverner son Eglise. Car c'est
 précisément ce qu'il écrit à son
 Legat , auquel il avoit d'abord
 donné ordre de poursuivre vive-
 ment cette affaire. Voicy comme
 il luy parle: *Nous portons tres-
 grande compassion à nôtre cher
 fils le Prêtre Aëtius , & prenons
 part à sa douleur. Et comme on
 a donné son Archidiaconat à un
 autre qu'on avoit jugé auparavant
 tres-indigne de posséder aucun of-
 fice dans l'Eglise , on ne peut
 douter que ce changement ne fasse
 grand tort aux Catholiques. Mais
 il le faut souffrir avec patience,
 de peur qu'il ne semble que
 nous voulions sortir des mesures
 que nous avons gardées jusqu'à*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 259

maintenant, sans nous mêler du
gouvernement d'autrui. Et pour
Aëtius, il luy doit suffire d'avoir
la faveur & la protection de nos
Princes très-clemens, auxquels nous
l'avons si bien recommandé par
nos dernières Lettres, que nous
ne doutons point qu'il ne doive
avoir plus de part que jamais à
leurs bonnes graces.

ita commen-
davi, ut apud
Re. religiosi-
mas mentes
gratiâ ipsius
augendam nô
iubitem
S. Leo. Ep. 88.
ad Julian. E-
pisc. Coens. a-
pud Quisnel.
Ep. Anatol.
ad Leon. ex
collect. Rom.
Holsten.

Il ne fut nullement trompé
dans son esperance : car Dieu
benissant cette grande modera-
tion, ces Princes en furent tel-
lement touchés, qu'ils oblige-
rent doucement Anatolius à sa-
tisfaire saint Leon, en rappel-
lant Aëtius, & le rétablissant,
non pas dans l'Archidiaconat,
cela ne se pouvant faire puis-
qu'il estoit Prêtre, mais dans
la place qu'il devoit avoir en
l'Eglise de Constantinople, &
ordonnant à celuy qu'il avoit
fait Archidiacre de quitter cette

belle Charge , qu'il donna depuis à un autre. Ainsi saint Leon conserva la paix , en faisant voir par un procédé si sage & si modéré , qu'il ne vouloit pas toucher aux Privilèges des Evêques , ni au plein droit que J E S U S - C H R I S T leur a donné de gouverner immédiatement leurs Eglises selon les Regles. Et c'est-là ce qu'il prend grand soin de faire connoître , parce que c'est principalement de cela que dépend la paix & le bon ordre du gouvernement. Nous en avons encore un bel exemple au sujet du même Anatolius.

Après le Concile de Calcedoine , l'Empereur Leon qui avoit autant de zele qu'on en peut avoir pour la Foy Catholique , tint fortement la main à ce que tout le monde s'y soumît , & qu'on obeît à la

constitution du Pape Leon contenuë dans son Epître à Flavien, & approuvée par ce Concile. Cela pourtant n'empêcha pas qu'il n'y eût encore certains Ecclesiastiques à Constantinople, qui se mêlant parmi les Catholiques, du nombre desquels ils se disoient estre, enseignoient une doctrine toute conforme en plusieurs points à celle des Heretiques, & demeurant toujours en apparence dans l'Eglise, y portoient jusques dans ses entrailles le venin de leurs erreurs, & y soutenoient leur parti par leurs méchantes propositions. Il y eut même parmi eux un Prêtre nommé Atticus, plus insolent que tous les autres, qui eut la hardiesse & l'effronterie de monter en Chaire, & de prêcher ses erreurs, & ces méchantes propositions condamnées par la

Quod inter

Clericos quidam esse dicuntur qui adversarios connivunt pravitati, & vasis iræ v. s. m. i. f. e. d. i. z. m. i. s. c. e. a. n. t. u. r.

ep. 76. ad Anatol.

In quâ inventiuntur.

Clerici quidam Hæreticorum i. e. sui commoantes, & intra Catholicorum vitia assertionibus suis Hæreticos adjuvantes.

Ep. 75. ad Leqq.

constitution du Pape, & par le Concile de Calcedoine, ce qui estoit d'un grand scandale, & que néanmoins Anatolius, soit par malice, soit par négligence, dissimuloit, sans se mettre en peine d'y donner ordre pour empêcher un si grand mal.

Quibus in-
vestigandis &
severitate cō-
gruā coar-
cendis debet
diligentia tua
vigilanter in-
sistere, ita ut
his quibus
prodesse non
poterit cor-
rectio, non
parcat abscis-
si. Nam su-
perflue extra
Eccle' ampo-
sitis r'fili-
mus, si ab
his qui intus
sunt in eis
quos deci-
piunt vulne-
ramus, abji-
cienda pror-

Saint Leon qui fut averty de ce desordre, ne marqua pas d'en écrire plus d'une fois tres-fortement au Patriarche. Il luy fit entendre que cette conduite trop molle luy déplaisoit extrêmement; qu'il devoit apporter plus de soin à decouvrir ces dangereux esprits; à les réprimer, & à les punir par une juste severité, jusques même à les retrancher du corps de l'Eglise, s'ils ne profitent d'une juste correction. Il luy remontre que c'est en vain que nous résistons à ceux qui sont hors

de l'Eglise, si ceux qui sont dedans nous blessent dangereusement, en la personne de ceux qu'ils séduisent; & que cette vigueur Sacerdotale qu'on demande dans un Evêque, doit rejeter bien loin cette lâche & pestilente patience, qui en pardonnant aux autres leurs pechez, ne se pardonne pas à elle-même. C'est ainsi qu'il s'exprime.

Mais quand il sçut qu'on dissimuloit toujours, & qu'on souffroit encore les insolentes prédications d'Atticus, il en reprit avec plus de force Anatolius, protestant qu'il ne dissimuleroit plus luy-même, s'il continuoit à retenir plus longtemps un si méchant homme dans sa Communion au cas qu'il ne se corrige pas. Et ce qui est extrêmement considérable, il déclare qu'afin qu'on

*fus pestiferâ
hæc à Sacer-
dotali vigore
patientia est,
quæ sibi met
peccatis alio-
rum parcen-
do, non par-
cit. S. Leo.
76. ad Anat.*

*Ut scilicet
si correctum
se videri cu-
pit, & in so-
cietate Eccle-
siæ sic per-
manere, de
eo loco unde
contra Ca-
tholicam fi-
dem multa
differuit, a-
peritè nunc
ipsius fidei
prædicator
appareat, &
nihil Euty-
chiani dog-
matis præter-
mittat quod
non manifest-
atione suæ
professionis,
Christianò
populo au-
dente, con-
fiteatur. S. Leo.*

*Ep. 116. ad
Anat. ex cod
M. S. Card
Grim ap.
Quese.*

*Si frater
meus Ana-
olius cum ni-
mis benigne
pareit, cuius
inventus, di-
gnamini pro
fide veltra,
etiam istam
Ecclesie pre-
stare medici-
nam, ut ta-
les non solum
ab ordine
clericatus,
sed etiam ab
urbe pellan-
tur, &c.*

*Ep. 75. ad
Leo.*

*Ep. 77. ad
Anat.*

*Habent in
Ecclesie ad-
ministratio-
ne liberum
voluntatis
arbitrium, a
Deo sui Do-
mino reddi-
turi.*

*Cypr. Ep. 71.
ad Steph.*

voye qu'il eût véritablement converty, & qu'il veut sincèrement demeurer dans l'Eglise, il faut qu'il se dédise en Chaire de tout ce qu'il a prêché contre la Foy Catholique, & qu'il n'y ait pas une de ses erreurs & de ses méchantes propositions, qu'il ne condamne manifestement en plein Sermon, devant tout le peuple assemblé pour entendre sa retractation.

Cela mit en mauvaise humeur Anatolius, & il y fut bien plus encore, quand il apprit que saint Leon voyant qu'on ne se corrigeoit pas, s'estoit adressé à l'Empereur Leon, le priant qu'au cas que le Patriarche continuât d'agir trop mollement, en souffrant ces gens-là, il eût la bonté d'apporter luy-même le remede nécessaire à l'Eglise, en donnant ordre qu'ils soient chassés non seulement

de S. Leon le Grand. Liv. V. 263
seulement de la Clericature,
mais aussi de Constantinople,
de peur qu'ils n'infectent le
peuple de Dieu par leur con-
tagion. Il salut sur cela qu'At-
ticus, par l'ordre de cet Em-
pereur, se dedit, & qu'il en-
voyât sa profession de Foy à
saint Leon, qui l'ayant trou-
vée conçüe en termes ambi-
igus la rejetta, déclarant qu'il
ne la recevroit point, s'il n'y
condamnoit en termes tres-
clairs, & Eutychez & toutes
ses erreurs, conformément à
la définition du Concile de
Calcedoine. Tout cela donc
chagrina fort le Patriar-
che : mais comme il n'osoit
s'en prendre à l'Empereur, il
déchargea tout son chagrin sur
saint Leon, en se plaignant
hautement, & par lettres, &
par le Diacre Proterius qu'il
luy envoya tout exprès pour

Tome II.

Z

cela, de ce qu'il entreprenoit sur ses droits, en voulant gouverner son Eglise, dont le soin luy appartenoit, & que pourvû qu'il ne fîst rien contre les Canons en la gouvernant, il en pouvoit user comme il luy plairoit; & qu'il n'estoit obligé de rendre compte de ses actions qu'à Dieu seul.

Il est vray que saint Cyprien dit à peu près la même chose avec un Concile d'Afrique en écrivant au Pape Estienne: mais comme Anatholius agissoit contre les Canons, en souffrant qu'on enseignât, & qu'on prêchât l'Herésie dans son Eglise; c'estoit au Pape, qui doit avoir soin que l'on observe exactement les Canons dans toute l'Eglise, de l'avertir de son devoir, & de le reprendre s'il y manquoit. Or c'est ce qu'il fait admirablement en

Neque in aliquo honorem tuum laesi, cui discutienda ea quæ ad me erant perlata commisi, ut scilicet Atticus Presbyter

joignant à son zele une parfaite moderation. Car en répondant à ses plaintes , il luy dit qu'il ne blesse en aucune maniere ni ses droits, ni son honneur , puis qu'il n'a fait que l'avertir de ce qu'il avoit sçû qui se passoit dans son Eglise, en luy laissant tout le pouvoir & tout le droit qu'il a d'examiner cette affaire, & luy faisant aussi sçavoir que cet Articus qui avoit prêché l'Herésie, ne pouvoit estre retenu dans la Communion, s'il ne condamnoit l'Herésie & les Heretiques, non seulement de vive voix, mais aussi par un écrit signé de sa main. Et c'est en cela même qu'il agit en Pape, en avertissant, comme chef de tous les Pasteurs, un Evêque de son devoir, & luy laissant, pour garder l'ordre, le pouvoir de remedier par luy-même aux

quem tali audere cognoveram, nisi perfecta se satisfactione purgasse, & non solum voce hereticos, sed etiam propriæ manû subscriptione damnasset, à cõmunionis gratia esset alienus.
S. Leo. Ep. 87. ad Anat.

desordres qui se commettent dans son Diocèse.

C'est ce qu'il vouloit qu'on observât toujours inviolablement, comme il l'écrit à ses Legats, dont il limite le pouvoir, de sorte qu'ils ne puissent jamais diminuer des privilèges, des prerogatives, & des droits des Evêques, ni leur ôter du pouvoir qu'ils ont de gouverner eux seuls immédiatement les Eglises que le saint Esprit a commises à leur soin. Et pour retenir les Legats dans ces justes bornes, il avertit les Metropolitains & les Evêques des Provinces, où s'étend la Legation, qu'elle ne peut préjudicier au droit & au pouvoir qu'ils ont de gouverner leurs Diocèses, sçachant bien que le vrai moyen de conserver la paix & l'union dans l'Eglise, est de ne point troubler l'ordre

*S. Leo. Ep.
1. ad Episc.
per Illyr.
Ep. 84. ad
Anast. Thef.
sal.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 269
de la Hierarchie , selon laquelle
le chacun doit garder son droit
selon son rang.

C'est aussi ce qu'il fit enten-
dre avec grand soin aux Evê-
ques des Gaules , auxquels on
avoit voulu faire accroire , au
sujet de ce qui s'estoit passé
entre luy & l'Evêque d'Arles ,
dequoy nous parlerons bien-
tôt , qu'il se vouloit attribuer
la conduite & le gouvernement
de leurs Eglises. Il proteste au
contraire , qu'il n'employera ja-
mais son autorité Pontificale
que pour conserver leur Juris-
diction , sans souffrir qu'on y
donne aucune atteinte qui trou-
ble la paix. Il estoit même si
exact en cela , que Theodore
Evêque de Frejus l'ayant con-
sulté sur quelques points de
Doctrine , & de discipline tou-
chant la penitence , il le re-
prend de ce qu'il s'est adressé

*Epist. 89. ad
Episc. per
Provinc.
Viennens.*

*Sollicitudi-
nis quidem
tuz hic ordo
esse debuerat,
ut cum Me-
tropolitano
tuo primitus
de eo quod
querendum*

videbatur et
se conferres.
*Epist. 91. ad
Theod. Forojul.*

à luy avant que d'avoir consulté sur cela son Métropolitain. *Ce que*, luy dit-il, *vous estiez obligé de faire pour garder l'ordre avant que de venir à moy* : Tant il estoit éloigné de vouloir diminuer les droits des autres pour augmenter les siens, & de s'attribuer le pouvoir de gouverner immédiatement & sans garder l'ordre de la Jurisdiction Hierarchique les Eglises particulieres.

On voit par là qu'encore qu'il fût fort persuadé qu'il estoit à cause de sa Primauté le Juge principal de la Doctrine, auquel on doit s'adresser en dernière instance, il n'en estoit pas toutefois le seul Juge, & que les Métropolitains & les Evêques avoient aussi droit d'en juger, dans leurs Provinces & dans leurs Dioceses. C'est ce qu'il fit bien voir

de S. Leon le Grand. Liv. V. 271
au sujet du jugement que le
Patriarche Flavién avoit ren-
du contre Eutychez, en con-
damnant sa méchante doctri-
ne. Il se plaignit bien à la ve-
rité de ce qu'on ne luy avoit
rien écrit de l'affaire dont il
s'agissoit, & qui faisoit tant
de bruit à Constantinople :
mais quand il eut appris com-
ment tout s'y estoit passé,
bién loin de trouver mau-
vais que le Patriarche avec
les Evêques qu'il avoit assem-
blez, eut jugé de la Doctri-
ne de ce vieux Moine insen-
sé, qu'au contraire il l'en
loua fort, & déclara même
qu'il n'estoit nullement neces-
saire d'assembler un Concile
pour en porter un nouveau
jugement, puis que les Dogmes
d'Eutychez, comme Flavién l'a-
voit remarqué, estoient condam-
nez dans les anciens Conciles.

Z iij

Il fit bien plus : car après avoir fait cette admirable Épître à Flavien , où sa Doctrine Catholique touchant le Mystere de l'Incarnation est si solidement & si clairement exposée , ne s'en voulant pas fier à luy-même , il l'envoya aux Evêques des Gaules , & à ceux de la Province de Milan , afin d'avoir leur sentiment sur la doctrine contenuë dans cette Épître , avant qu'il la donnât à ses Legats pour la porter au Concile de Calcedoine. Elle fut lûë & approuvée dans leurs Synodes , comme estant tres-conforme à la tradition de leurs Eglises , & quoy qu'il n'eut reçu leur réponse que long-temps après le Concile , parce qu'ils ne pûrent si tost s'assembler à cause de l'irruption des Barbares , il ne laissa pas de l'envoyer en Orient,

*Ep. Ceretii
Calonii ad
S. Leon. post
Ep. 58. Ep.
Synod. Ra-
vennei & E.
pisc. Gallorum
ad Leon. ost
Ep. 51.*

*Epist. 121. ex
cod. MS.
Card Grimal.
ap. Quesne.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 273
afin que l'on y vît le jugement
que les Evêques d'Occident
faisoient de sa Doctrine.

Mais s'il apportoit tant de
soin à faire jouir les Evêques
de leurs privileges & de leurs
droits, il n'avoit pas moins de
zele & de fermeté pour main-
tenir ceux du saint Siege & de
sa Primauté, comme il parut avec
beaucoup d'éclat en ce grand
differend qu'il eut avec saint
Hilaire Archevêque d'Arles, &
duquel il faut maintenant que
je parle, pour éclaircir cette
importante affaire, dont voicy
l'état du fuccez.

Il y avoit eu fort long-
temps de grandes contestations
entre les Archevêques d'Arles &
de Vienne touchant le droit

de Metropolitain, que chacun
d'eux pretendoit avoir l'un
sur l'autre. Et quoy que le Pape
Zozime eût revoqué la Sentence

Epiſt. Zozimi

ap. Baron.

ann. 419.

n. 2.

S. Leo. Ep. 89.

*Honorat.
Maffil. in vit.
S. Hilar. Arl.*

qu'il avoit donnée en faveur de Patrocle Archevêque d'Arles , luy pourtant & ses Successeurs ne laisserent pas de se maintenir en la possession de ce droit qu'on leur avoit attribué. Hilaire qui de Moine de Lerins avoit esté fait Archevêque d'Arles, visitant, accompagné de S. Germain Evêque d'Auxerre, la Province de Vienne , qu'il croyoit estre de sa dépendance , avoit fait dans un Synode Provincial, le procez à un Evêque nommé Celidonius , qu'on disoit avoir épousé une veuve , & condamné un homme à mort, avant que d'estre Evêque , & sur la déposition des témoins qui luy soutinrent ces deux faits, il l'avoit privé de son Evêché suivant les Canons.

Celidonius qui disoit toujours qu'il n'y avoit rien de

de S. Leon le Grand. Liv. V. 275
 plus faux que ces témoignages
 sur lesquels on l'avoit condam-
 né, appella de ce jugement au
 Pape, auquel il s'alla presenter
 avec les témoins qui dépofoient
 en fa faveur. Hilaire fut auffi
 à Rome, pour y fôutenir le ju-
 gement qu'il avoit rendu. Là-
 dessus saint Leon assemble son
 Concile. Les deux Evêques
 y comparurent & dirent tout
 ce qu'ils voulurent. Celidonius
 produisit les témoins qui fu-
 rent ouïs en présence d'Hilai-
 re; & après qu'on eut bien
 examiné ces témoignages, il
 parut manifestement que Celi-
 donius avoit esté mal condam-
 né. Car Hilaire qui estoit-là
 présent, & qui eut la liberté
 de dire tout ce qu'il luy plut
 en présence de Celidonius, ne
 put jamais rien opposer à de
 si évidentes preuves. Et com-
 me il s'embarrassoit luy-même

Se injustè
 sacerdotio
 fuisse deiec-
 tum, mani-
 festâ testium
 responsione,
 ipso etiam
 præsentem
 straverat
 S. Leo. Ep. 298
 Ita ut quod
 Hilarius no-
 biscum resi-
 dens posset
 opponere,
 non haberet
 quamvis ipsa
 se suis res-
 ponsionibus
 innoderet.
 Ad ea se oc-
 culta cordis
 ipsius trans-
 tulerunt.

quæ nullus
laïcorum di-
cere, nullus
sacerdotum
posset audi-
re.

Nolebamus
etenim ea illi
exacerbare
vulnera, quæ
sux animæ
insolentibus
subinde ser-
monibus in-
flagebat, &c.

Qui meriti
sui conscius,
cum quære-
retur ad cau-
sam, turpi
fugâ se credi-
dit subtra-
hendum.

Ita suæ vos
cupiens sub-
dere pote-
rati, ut se
beato Apo-
stolo Petto
non pariat
esse subdi-
tum.

dans ses réponses, & qu'il ne pouvoit plus rien dire de raisonnable devant tant d'Evêques qui l'écoutoient ; il s'emporta terriblement, & se mit à dire avec beaucoup d'insolence, des choses qu'un laïque même n'oseroit prononcer, & qu'aucun Evêque ne pourroit ouïr sans s'émouvoir.

Saint Leon néanmoins l'écouta toujours avec une incroyable patience, sans rien répartir, *parce que, dit-il, nous ne voulions pas aigrir le mal qu'il se faisoit à luy-même, en recevant par ses insolentes paroles tant de blessures dans son ame, & l'ayant reçu comme nostre frere, nous tâchions de l'adoucir en ne luy disant rien, plutôt que de le contrister en l'interrompant.* Enfin comme après tout cela il vit fort bien qu'il alloit estre condamné, & qu'on le cherchoit

de S. Leon le Grand. Liv. V. 277
pour l'amener au Concile ; &
pour y recevoir son jugement,
il s'enfuit de Rome , & se re-
tira dans les Gaules. Et c'est
ce qui fit dire à saint Leon ,
qu'Hilaire vouloit tellement
soumettre les autres à sa puis-
sance , qu'il ne fut nullement
soumis à celle de saint Pier-
re.

Ce ne fut pas-là tout. Car
en même temps le Pape reçut
les plaintes de l'Evêque Proje-
ctus , & des Citoyens de sa
Ville Episcopale , accompagnées
d'une attestation authentique
signée de leur main , par la-
quelle ils prouvoient ce qui é-
toit de notorieté publique , &
dont on ne pouvoit douter ;
qu'Hilaire ayant sçû que cet
Evêque estoit malade , avoit
mis & consacré un autre Evê-
que en sa place , sans aucune
élection canonique , & sans

attendre quelle seroit l'issuë de cette maladie, comme s'il n'eut pas esté permis à l'Evêque Projectus d'estre malade. En quoy toutes les plus saintes Regles de l'Eglise avoient esté manifestement violées.

Voilà ce que dit saint Leon dans la lettre qu'il écrivit sur ce sujet aux Evêques de la Province de Vienne, auxquels il envoie toute la procedure, & tous les Actes de ce jugement. Surquoy je diray franchement que je ne vois pas bien comment un Ecrivain de nostre temps a pû entreprendre de justifier, contre ce que rapporte saint Leon, le procédé d'Hilaire, sur ce qu'en a dit Honorat de Marseille en faisant son Panegyrique au lieu de sa vie. Car il ne s'agit pas icy des rapports qu'on a faits à saint Leon, en quoy, com-

*P. Quesnel.
dissert. Apo-
loget pro S.
Hilar Arelat.
Epis.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 279

me le dit cet Auteur , il pour-
roit avoir esté trompé. Mais
il s'agit de ce qu'il assure qui
se fit , & qui se dit en sa pré-
sence , & qu'Honorat qui n'é-
toit point à Rome , n'a pû
voir. A qui croire des deux ?
Il faudroit donc donner le dé-
menti à saint Leon , & dire
qu'il a pris plaisir à nous trom-
per , & à calomnier Hilaire en
nous faisant accroire tout le
contraire de ce qui s'est fait en
sa présence , & c'est à mon
avis ce que personne ne dira ja-
mais.

Ce fut donc avec justice
qu'il condamna le procédé
d'Hilaire , en rétablissant les
deux Evêques dans leurs Sie-
ges , & en le privant du droit
de Metropolitain , pour le pu-
nir du mépris qu'il avoit fait
de l'autorité du saint Siege
contre les Canons de Sardi-

*S. Leo. Ep.
89 ad Episc.
Prov. Viennæ*

*Per Aposto-
licam sedem
..... per
diversarum
quemadmo-
dum vetus*

consuetudo
poscebat, ap-
pellationem
causarum, aut
retractata aut
confirmata
esse judicia.

Ibid.

Pop. Ep. 107.
Ep. 109.

que, & contre l'usage des ap-
pellations au Pape, qu'il n'a-
voit pas voulu reconnoître pour
son Juge. Mais comme saint
Leon estoit genereux, il rendit
quelque temps après, à la prie-
re des Evêques de la Provin-
ce d'Arles, une partie de ce
droit à Revennius successeur
d'Hilaire, en partageant les
Eglises entre cet Archevêque,
& celuy de Vienne. C'est ain-
si que ce saint Pontife faisoit
valoir avec autant de force les
droits de sa Primauté, qu'il
avoit de justice & de bonté
pour maintenir ceux des Evê-
ques, sans jamais rien entre-
prendre ni par luy, ni par ses
Legats, sur le gouvernement
immédiat de leurs Eglises.

Il fit encore plusieurs tres-
belles Ordonnances pour le
Spirituel, & pour la Police
Ecclesiastique, entre lesquelles
il

de S. Leon le Grand. Liv. V. 281

il y en a deux qui luy sont tres-particulieres, & que je veux brièvement éclaircir. La premiere est touchant la Penitence, qui, à la reserve de certains grands crimes publics & scandaleux, comme l'idolatrie, l'homicide, & l'adultere, qui devoient estre expiez par la penitence publique, se faisoit de son temps comme elle se fait aujourd'huy par la Confession secrete & auriculaire, qu'on doit faire en particulier à un Prestre qui a le pouvoir d'entendre, & d'absoudre le penitent. Mais certains faux zelez n'estant pas contens de la pratique ordonnée dans l'Eglise, pour recevoir la grace de reconciliation, renouvelloient l'abus qui fit un si grand scandale à Constantinople du temps du Patriarche Nectarius, & sous couleur d'une plus grande hu-

Tome II.

A a

milité, vouloient, soit de leur plein gré, soit par le conseil, ou même par l'ordre de leur Confesseur indiscret, que la Confession de tous leurs pechez en détail, qu'ils donnoient par écrit pour la publier, fut rendue publique, de secrete qu'elle doit estre.

Le Penitencier de Constantinople, qui avoit fait commettre cette faute à une Dame de qualité, en fut justement puni par Nectarius, qui ensuite abolit non pas la Confession, comme l'ont écrit faussement Socrate & Sozomene, tous deux Novatiens, & conséquemment ennemis de la Penitence, mais cet abus qui s'étoit glissé dans l'administration du Sacrement de Penitence. Les saints Peres, & singulièrement saint Chrysostome, ont souvent prêché contre cette

[de S. Leon le Grand. Liv. V. 283]

Confession qu'ils appellent theâtrale, & qui nonobstant la défense de Nectarius se faisoit encore quelquefois au peuple, auquel on lisoit, comme dans un Profne, la Confession du penitent, au lieu qu'elle se doit faire à Dieu, en la personne de son Ministre qui le represente, & agit en son nom.

Cependant saint Leon apprit que cette fausse & pernicieuse devotion se pratiquoit encore de son temps, en certaines Provinces d'Italie, où quelques-uns faisoient cette Confession publique & theâtrale; ce qui causoit beaucoup de scandale, & détournoit même plusieurs du Sacrement de Penitence. C'est pourquoy il en écrivit en termes tres-forts aux Evêques de ces Provinces, & leur défendit tres-expressément de plus tolerer un si pernicieux

A a ij

abus. Et voicy comme il parle : *J'ordonne que l'on abolisse entierement la coùtume que quelques-uns , comme je l'apprens , ont en la présomption d'introduire , contre la regle Apostolique , en usurpant un pouvoir qu'ils n'ont pas ; & qu'il ne soit plus du tout permis de publier une Confession par écrit , de toutes les especes de pechez que l'on a commis. Car il suffit de les faire connoistre au seul Prestre par une Confession secreete. Puis il ajoûte : qu'on se dé fasse d'une coùtume si insoutenable , de peur que plusieurs ne soient détournés de recourir au remede de la Penitence. Ce qu'il y a de tres-remarquable en cecy , est que saint Leon nous assurant que cette sorte de Confession publique est contre la Regle Apostolique , nous fait entendre clairement par là que la Confession auriculaire qu'il*

Illam etiam contra Apostolicam Regulam presumptionem, quam nuper agnovi à quibusdam illicita usurpatione committi, modis omnibus constituo submoveri, ne videlicet de singulorum peccatorum genere libello scripta professio publicetur: cum reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta.

Removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi à penitentiae remediis arceantur.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 285

veut estre seule en usage dans l'Eglise, nous est aussi venue de la tradition Apostolique.

La seconde Ordonnance de saint Leon qu'il nous faut éclaircir, est celle que le Livre des Pontifes Romains nous apprend qu'il fit touchant l'âge que les Religieuses doivent avoir pour faire Profession : voycy comme en parle ce Livre. *Il ordonna qu'une Religieuse ne pourroit recevoir le voile beni, qu'après qu'elle auroit passé quarante ans dans la virginité.* Pour bien entendre cecy, il faut remarquer qu'il y avoit dans ces premiers siècles de l'Eglise deux sortes de vierges consacrées à Dieu. Les unes qui se devoient en particulier à son service, en luy promettant de garder la virginité, & prenant un habit modeste de couleur noire & brune, qui les distinguoit

*S. Leo. Epi
80. ad univers.
Episc. per
Campan. Pi-
cen & Lann.
Statuit ut
monacha
non acciperet
velaminis
capitis bene-
dictionem,
nisi probata
fuerit virgi-
nitate qua-
draginta an-
nis.
Hierony. ad
Marcel. de
Laud. Asel.
ad Gaudent.
de educ. pacat.
Id. ad Deme-
triad. ad Sa-
binian.
Optat. l. 2.
Ambros. Ex-
hort. ad virg.
De virgin.
veland. vit.
S. Germ. c.
20. de S.
Genoves.
Gelas. Ep. 9.
ad Episc. sicil.
Lucan. &
Brutior.
Cyprian. l. 11
Ep. 11. Greg.*

Nuzian. erat.

20.

Ambros. l. 1.

de Virg. laps.

c. 7. Poss. vit.

S. Aug. c. ult.

Socr. l. 8.

c. 23.

de celles qui ne renonçant pas au monde comme elles, y demeuroient en liberté de prendre le parti du mariage. Les autres qui faisoient cette même Profession d'une maniere solennelle, en grande ceremonie, en recevant de la main de l'Eveque, ou du Prêtre qu'il auroit commis pour cette fonction, le sacré voile, aux jours des plus grandes solennitez; en presence du peuple; devant les Autels; & que les unes & les autres estoient obligées de garder leur promesse & leur vœu, sur peine de se rendre coupables d'un tres-grand crime, qu'il faudroit qu'elles expiasent, selon la rigueur des Canons, par une longue & rude penitence.

Il y a une infinité d'exemples de ces deux Professions, qui se faisoient, ou dans le

de S. Leon le Grand. Liv. V. 187

monde , chacune demeurant dans sa maison en un appartement séparé de celui des hommes , & sous l'obéissance d'une Supérieure qui veilloit sur leur conduite ; ou dans les Monasteres , qui furent bâtis pour les veuves , & pour les filles , aussi bien que pour les hommes , dans le-quatrième siècle , après que saint Antoine eut le premier de tous institué la vie Monastique , & reguliere en communauté dans les Cloîtres. Et de plus il faut observer qu'entre ces veuves & ces filles consacrées à Dieu hors des Monasteres , il y en avoit quelques-unes , qui pour leur merite particulier , & reconnu par une longue épreuve , estoient élevées à la dignité de Diacresse.

*Constitut.
Apost l. 64
c. 17.
Epiph. in ex-
pos. fid. Conc.
Carth. 4.
Can. 12.*

Car on sçait que comme les Apôtres ordonnerent des Diacres

Epiph. hæréf.
791

pour servir les Prêtres au saint Autel , & pour avoir soin de distribuer fidèlement aux pauvres les aumônes qu'on avoit recueillies de la charité des Fidéles ; ils firent aussi élire des Diaconesses , qui sans avoir aucune part au sacrement de l'Ordre , n'avoient point d'autre charge que de prendre un soin particulier des personnes de leur sexe , & de leur rendre certains services qu'elles ne pouvoient en bien - séance recevoir des hommes. Et quoy qu'on appellât plus ordinairement les veuves à cette fonction , il y eut néanmoins souvent des Vierges consacrées à Dieu qui furent aussi Diaconesses ; & l'on a vu dans cette Histoire que l'Imperatrice Eudocia , & l'Eunuque Chrysaphius , avoient comploté pour faire en sorte que le Patriarche Flavien fit
Diaconesse

de S. Leon le Grand. Liv. V. 289

Diaconesse Pulcheria , qu'on
sçait avoir conservé sa virgini-
té toujours inviolable , même
dans le mariage , jusqu'à la
mort.

Quant à ce qui regarde l'â-
ge nécessaire pour toutes ces
Professions, celle de Diacones-
ses, soit veuves, soit vierges,
ne se faisoit dans les premiers
siècles qu'à l'âge de soixante
ans, en recevant avec le voile
qui leur estoit propre, la bene-
diction de l'Evêque, par l'im-
position des mains, qui n'é-
toit à leur égard qu'une simple
ceremonie, sans qu'elles reçus-
sent par là le Sacrement de
l'Ordre. Mais depuis on se
relâcha de cette rigueur, &
l'on commença peu à peu à
n'exiger plus un âge si avan-
cé, ce qui paroît encore dans
l'exemple de Pulcheria, que
Flavien fit avertir de ne pas

*Tertul.d. 67.
virg.*

*Constitut. A.
p. st. l. 8. c. 19.*

Tome II.

B b

venir à l'Eglise, où il eut esté obligé de l'ordonner Diaconesse, comme il l'avoit promis, quoy qu'elle n'approchât pas encore de cet âge, puis qu'elle n'avoit alors qu'environ quarante-cinq ans. C'est pourquoy le Concile de Calcedoine qui se tint sous cette Princesse, voulant établir sur cela une Regle certaine, reduisit à quarante ans ces soixante, que les Diaconesses devoient avoir selon leur premiere institution.

Canon. 15.

La Profession solennelle des vierges non Diaconesses, fut reglée par le troisiéme Concile de Carthage, à l'âge de vingt-cinq ans, celle des jeunes veuves qui se consacroient à Dieu se faisoit beaucoup plutôt ; l'âge nubile fixé à douze ans, suffisoit pour la Profession simple & particuliere des vierges Religieuses. Saint Basile ne

Can. 4.

*Ambros. l. 3.
de virginib.
Basile. l. 2.*

de S. Leon le Grand. Liv. V. 291
veut pas qu'elle soit valide avant l'âge de seize ans accomplis : & c'est ce que le Concile de Trente a réglé pour l'un & pour l'autre sexe, & pour la Profession tant solennelle que particuliere.

Deux des plus sçavans hommes de nôtre temps, le Pere Thomassin de l'illustre Congregation de l'Oratoire, & Monsieur Ferrant ont traité tres-

dôctement cette matiere, l'un dans son grand Ouvrage de la Discipline de l'Eglise, & l'autre dans sa réponse à l'Apolo-
giste du Calvinisme ; mais ils ne s'accordent pas en toutes choses. Car Monsieur Ferrant qui combat de toute sa force en cet endroit le Pere Thomassin, croit qu'il se trompe particulièrement en ces deux chefs ; l'un qu'il distingue ces deux sortes de Professions dont nous

*Part. 1. ch
50 51. 52 53*

Chap. 1.

avons parlé , & luy ne veut que la solennelle qui se fait en prenant le voile ; & l'autre que ce sçavant Pere prétend qu'une vierge consacrée à Dieu pouvoit faire successivement ces deux Professions , la premiere à douze ans , & la seconde à vingt-cinq ans , & même plutôt en cas de necessité , comme le declare le deuxiême Concile de Mileve.

Can. 26.

Je croy que Monsieur Ferrant voudra bien que je suive un aussi bel exemple que le sien , & que comme il attaque le Pere Thomassin , en parlant néanmoins de luy comme d'un sçavant homme , je prenne aussi la liberté de le défendre icy en tres-peu de mots , contre Monsieur Ferrant , que je reconnois estre un tres-habile homme. Je croy donc que ce sçavant Pere a raison dans ces

de S. Leon le Grand. Liv. V. 293
deux points qu'il a fort bien
prouvez, & pour lesquels il ne
faut point maintenant d'autre
preuve que les deux Decreta-
les, l'une du Pape Innocent
I. & l'autre de saint Leon, où
elles sont distinctement & tres-
clairement exprimées ; les vier-
ges qui ont choisi J E S U S - Epist. ad Vio-
tric. Rothom.
cap. 12.
C H R I S T pour Epoux, dit le
Pape Innocent, & qui ont me-
rité de recevoir le voile de la
main de l'Evêque, si elles se
marient après cela &c. Voilà la
Profession solennelle que veut
Monsieur Ferrant, & voicy
l'autre immédiatement après :
Mais celles qui n'ont pas encore C. 13.
reçu le voile. & qui ont promis
de garder toujours leur virginité,
si elles se marient, doivent estre
mises en penitence, parce qu'elles
ont violé la promesse qu'elles ont
faite à Dieu.

Saint Leon dans sa Decreta-

Bb iij.

le contenuë dans son Epître à Rusticus Evêque de Narbonne, distingue aussi clairement ces deux différentes Professions :

Puellæ quæ non coactæ parentum imperio, sed spontaneo judicio virginittatis proposito, atque habitum suscepunt, si postea nupti seligunt prævaricantur, cûs consecratio non cecidit. S. Leo. ep. 92 ad Rustic. Narbon. c. 12. ad inquisit. 11. Pag. 57.

Si les filles, dit-il, qui n'estant pas violentées par leurs parens, & de leur plein gré ont pris l'habit & ont fait le vœu de virginité, se marient, elles faussent la foy qu'elles ont promise à Dieu, encore qu'elles n'ayent pas reçu la grace de la Consécration. Monsieur Ferrant avouë de bonne foy que ces deux Decretales font voir qu'une fille pouvoit estre consacrée à Dieu par le vœu de virginité, bien qu'elle n'eût pas reçu le voile, mais il croit que cela n'avoit lieu que dans le cas de nécessité; & que pour l'ordinaire les filles ne faisoient Profession qu'en recevant le voile. Et il fonde son sentiment sur ce que le Concile second de Mileve dit, que non-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 295
obstant ce qui avoit esté décidé
dans le troisieme de Carthage de
l'âge de vingt-cinq ans , pour la
reception du voile , les Evêques
pourront le donner aux filles, si
leur virginité est en danger, par
la brigue des Grands qui les de-
mandent en mariage , ou lors qu'el-
les craignent de mourir avant la
reception du voile. Mais qui ne
voit qu'il ne s'agit là nullement
de la simple Profession sans voi-
le , mais seulement de la solen-
nelle qu'on peut accorder en
donnant le voile en cas de ne-
cessité avant l'âge de vingt-cinq
ans ; ainsi le sentiment de Mon-
sieur Ferrant n'estant point du
tout appuyé de ce Concile , qui
ne dit rien qui approche de ce
qu'il prétend , on n'est nulle-
ment obligé de s'y soumettre.

Pour la seconde chose que
dit le Pere Thomassin , sçavoir,
qu'une même fille pouvoit faire

les deux Professions , elle est encore manifestement exprimée dans la Decretale de saint Leon en ces termes tres-clairs. *Les filles qui ont pris l'habit & fait leur vœu , sont infidelles & prévaricatrices , si elles se marient ,*

Cujus utique non fraudarentur muneris si in proposito permanerent.

Devotis Deo virginibus nisi aut in Episcopatum &c.

Sacrum minime velamen impo-
nant Episcopi , nisi fortis an gravi languore correptis , ne sine hoc munere de saculo exeant implorantibus non negetur

Gelas. Ep. ad Episc.

quoy qu'elles n'ayent pas encore reçu la grace de la consecration.

Voilà la Profession qu'on fait en recevant le voile , de laquelle , ajoute saint Leon , *elles n'eussent pas esté privées si elles fussent demeurées fermes & constantes dans leur vocation.* Elles

pouvoient donc après la premiere Profession estre admises à la seconde. Qu'y a-t'il de plus évident que cela ? Et le Pape Gelase ne le fait-il pas assez clairement connoître , quand il ne veut pas que l'Evêque donne qu'à certains jours solennels le voile sacré aux vierges dévoüées à Dieu , voila leurs premiers

de S. Leon le Grand. Liv. V. 297
vœux , si ce n'est , dit-il , qu'étant
fort malades elles le demandent
instamment , de peur de mourir
avant que d'avoir reçu cette gra-
ce. Ainsi Monsieur Ferrant me
permettra , s'il luy plaist , de
conclure , avec toute l'estime
que je fais de son sçavoir , que
le celebre adversaire qu'il com-
bat dans ces deux points , a tout
le droit de son côté ; & de-là
j'inferé que les deux sortes de
Professions que font les Jesui-
tes , & qui leur sont particu-
lières , l'une simple après deux ans
de Noviciat , & l'autre solen-
nelle bien long-temps après , sont
tres-bien fondées sur un usage re-
çu dans l'ancienne Eglise , comme
nous l'apprenons de la Decreta-
le de saint Leon.

Cela estant éclaircy de la for-
te , il est maintenant aisé d'ex-
pliquer la Constitution du mê-
me saint Pape touchant la Pro-

298 *Histoire du Pontificat*
fession solennelle des Religieuses, qui selon luy ne se doit faire en recevant le voile beni, qu'à l'âge de quarante ans. Car il faut dire ou que cela se doit entendre des vierges Diaconesses, con ornément au Canon du Concile de Calcedoine, ou si l'on veut, que tout cela s'étende sur toutes les autres, parce qu'il n'y avoit que tres-peu de vierges Diaconesses : il faudra qu'on avouë franchement que saint Leon trouva qu'un pareil Reglement estoit necessaire en son temps, pour remedier à quelques abus qui s'étoient pû glisser dans ces Professions solennelles trop précipitées, & pour empêcher qu'on n'ôtât aux filles la liberté qu'elles doivent avoir de disposer pleinement d'elles-mêmes pour tout le reste de leur vie. Car enfin quoy que leurs vœux simples & particu-

de S. Leon le Grand. Liv. V. 299
liers les liaſſent , & fuſſent irrevocables de leur coſté , ſans qu'elles puſſent ſ'en dédire comme il leur plairoit , ils ne l'étoient pas néanmoins du coſté de ceux qui avoient le pouvoir de les en diſpenſer en certains cas , pour de bonnes raiſons.

Au reſte ce qui donne lieu de croire que cette Conſtitution de ſaint Leon ſe doit entendre de toutes les Religieuſes , pour les raiſons que j'ay marquées , eſt celle que fit publier en même temps l'Empereur Majo-rien , Prince d'un tres-rare mérite , & dont l'Empire Romain , qui alloit devenir la proye des Barbares , n'eſtoit pas digne. Il y avoit près de deux ans que ce grand homme , après qu'on eut dépoüillé de l'Empire Avitus , avoit eſté mis en ſa place ſur le Trône , du conſentement du

Constitui-
mus filias
quas pater
materve à se
eulari per-
mixtione
traistatas,
Christi ndei
servare præ-
cepta conti-
nuarâ vrgi-
nitæ cen-
suerint, in
beatæ vitæ
propositis
permanentes,
non autem su-
cepto hono-
rato capitis
velamine cõ-
secrati, quam
quadraginta
annos ætatis
emense tali-
bus intulis
inoffen a-
meruerint
observatione
decorari
*Majeri. No-
vel. 8.*

Peuple, du Senat, & de la Milice, lors qu'il fit cette célèbre Constitution, par laquelle il défendit que de jeunes filles que leurs parens faisoient entrer dans des Monasteres, pour les sacrifier à la fortune de leurs autres enfans, reçûssent le voile par une solennelle consecration, avant l'âge de quarante ans. Il y a bien de l'apparence que comme il y alloit en cela du bien de l'Eglise & de l'Etat, le Pape voulut pourvoir à ce desordre par la Constitution pour l'intérêt de l'Eglise, & que l'Empereur agissant de concert avec saint Leon, y pourvut aussi par la sienne, pour le bien public, & pour l'intérêt de l'Etat. Ainsi les Papes ont toujours jugé que les Princes pouvoient faire des Loix & des Reglemens, touchant:

de S. Leon le Grand. Liv. V. 301
même les choses qui concer-
nent l'Eglise , les Ecclesiasti-
ques , & les Communautéz
Religieuses , quand le Public
& l'Etat , auquel ils sont obli-
gez de pourvoir , y a interest.
Il y en a une infinité de sem-
blables dans les Nouvelles de
Justinien & des autres Empe-
reurs , & dans les Capitulai-
res de nos Rois , qui n'entre-
prennent pas pour cela sur les
droits de l'Eglise , dont au
contraire ils appuyent par ce
moyen les Canons & la disci-
pline.

Voilà comment saint Leon
employoit l'autorité souverai-
ne des Empereurs , pour sou-
tenir les Ordonnances Eccle-
siastiques par les leurs , com-
me il fit encore en une
autre occasion , où il s'agis-
soit du bien temporel des E-
glises.

*Conc. Antio.
ch. 6, 24. 25.*

Il est certain que dans les quatre premiers siècles de l'Eglise, les Evêques avoient l'administration, & l'entiere disposition de tous les biens, non seulement de leur Eglise Cathedrale, mais aussi de toutes celles de leur Diocèse, pour en faire une juste distribution aux pauvres, & à leur Clergé, après en avoir pris autant qu'il leur en falloit pour l'honnête entretien de de leur maison, sans qu'il leur fût permis d'en donner rien à leurs parens, s'ils n'estoient pauvres. Mais comme ils ne pouvoient fournir par eux-mêmes à tous ces soins, il falut des Officiers qui s'en chargeassent ; & ceux-cy furent en Occident les Archidiaques qui gardoient le tresor de l'Eglise, & faisoient les distributions ; & en Orient, outre ceux-cy,

de S. Leon le Grand. Liv. V. 303
les Prêtres œconomes, qui étoient les receveurs des revenus, & des oblations, dont ils rendoient leurs contes à l'Evêque, & à ceux qu'il committoit pour les ouïr.

Et parce que certains Evêques, pour s'estre voulu retenir l'administration immédiate de ces biens, s'estoient rendus suspects, & avoient même esté accusez de dissipation, comme le fut Ibas Evêque d'Edesse au Concile de Calcedoine, les Peres ordonnerent que toutes les Eglises auroient désormais du moins un Oeconome, qui rendroit ses comptes à l'Evêque. Mais comme il arriva qu'il se fit en quelques Eglises de grandes dissipations, soit par la malversation & l'infidelité des Oeconomes, soit par la négligence, ou même par la

Concil Calced., Act. 9.

collusion de quelques Evêques, qui s'entendoient avec eux, & qu'il y eut ensuite de grands murmures du côté des pauvres, & de grandes plaintes des Ecclesiastiques qui se trouvoient mal partagez, & accusoient d'infidelité les Oeconomes & leurs complices; il se fit aussi là-dessus de fâcheux procez qui ne se pouvoient poursuivre qu'au grand scandale de l'Eglise. Et parce qu'ils estoient entre des Ecclesiastiques qui ne pouvoient estre Juges & parties, & qu'il s'agissoit en cela du temporel de l'Eglise, duquel les Princes doivent estre les conservateurs, les Officiers de l'Empereur en voulurent prendre connoissance.

Et c'est ce qui fit faire à saint Gregoire de Nazianze une action que l'on ne peut assez louer.

de S. Leon le Grand. Liv. V. 305

loier. Ayant esté fait Patriarche de Constantinople , il se trouva qu'il s'estoit fait une effroyable dissipation des tre-fors inestimables , & des immenses revenus qu'avoit cette Eglise la plus riche de l'O-rient. Il chercha les livres des comptes de ses predecesseurs , & s'informa exactement des Oeconomies & des Tresoriers de son Eglise , pour apprendre d'eux ce qu'estoient devenus tant de biens qui ne se trouvoient plus , & l'employ qu'on en avoit fait. Mais comme il vit qu'on ne le pouvoit satisfaire , il en demeura là , & supprima tout , sans vouloir suivre le conseil de ceux qui estoient d'avis qu'il pousât vivement la chose , pour faire restituer ce qu'on avoit volé à son Eglise. *Je n'en voulus rien faire , dit-il ,*

*Acquiescens
nec licet*

Tome II.

C c

mu'ti viri
aliter more-
rent, exte-
rum in myf-
terii pro-
brum vocan-
dum cenfui.
*Greg. Naz.
Carm de vit.
fua.*

*de peur de découvrir la honte
des Ecclefiaftiques devant un
Tribunal étranger qui jugeroit
de cette affaire.* Mais comme
tout le monde ne refsembloit
pas à ce grand Saint, il y en
eut, qui trouvant que ces Oc-
conomes, dont plusieurs Ec-
clefiaftiques n'eftoient pas con-
tens, s'acquitoient fort mal
de leur charge, en porterent
leurs plaintes aux Juges fecu-
liers, qui fe mirent en pof-
feffion de juger de ces fortes
d'affaires, & d'examiner les
comptes des Occonomes des
Eglifes.

C'eft ce qui eftoit en ufage
à Constantinople du temps de
saint Leon, qui croyant que
cela choquoit les libertez de
l'Eglife, en écrivit à l'Empe-
reur Marcien en ces termes :

*Illud etiam
huic Episto-
lae rationabi-*

*J'ay crû auffi que je devois a-
jouter à ma Lettre ce point.*

sur lequel j'ay déjà fait de tres-humbles remontrances à vôtre Majesté, & la supplier tres-humblement de ne plus souffrir que les Oeconomes de l'Eglise de Constantinople, soient traduits de son temps devant les Juges seculiers, & d'empêcher qu'on ne fasse plus cette injure à tout l'Ordre Ecclesiastique; mais d'ordonner que selon l'ancienne coutume, les comptes de ces Administrateurs soient examinés par ces Juges établis de l'Eglise.

Il pretendoit que pour conserver les droits de l'Eglise, l'Evêque fût le Juge de ces sortes de differens, ou s'il étoit suspect, qu'on s'adressât, selon les Canons d'Antioche, au Metropolitain, & après luy au Concile Provincial. Nous ne voyons pas qu'il ait rien obtenu de ce qu'il prétendoit

liter credidi copulandum, ut de eo quod pietatem vestram prioribus petii literis deprecarer, ut Oeconomos Constantin. Ecclesie novo exemplo, & præcipue pietatis vestre temporibus, à publicis judiciis non sinatis audiri, & hanc quoque injuriam à factis removeatis Ordinibus, sed rationes Ecclesie secundum traditum morem Sacerdotali examine jubeatis inquiri.

S. Leo. Ep. ex codice M S. Card. Grym.

en cela de l'Empereur ; & il y a de l'apparence que les choses sont toujours demeurées depuis ce temps-là, à peu près en l'état qu'elles sont encore aujourd'huy à cet égard.

Quoy qu'il en soit , on voit en cela comme en toutes les choses que nous avons racontées jusqu'à maintenant, le grand zele que saint Leon eut toujours de maintenir la discipline & les droits de l'Eglise , durant son Pontificat de vingt & un an , après lesquelles il mourut saintement à Rome , avec la gloire d'avoir esté le plus grand Pape que l'Eglise eut encore eu depuis saint Pierre. Et je puis ajouter à cet éloge pour le rendre accompli en deux mots , qu'il a laissé à tous ses successeurs la vraie idée de ce qu'ils doivent estre , en suivant la

de S. Leon le Grand. Liv. V. 309
conduite de cet admirable Pon-
tife , qui gouverna le vaisseau
de saint Pierre avec tant de
force & d'adresse dans les hor-
ribles tempêtes qu'exciterent
de son temps les plus furieux
de tous les Heretiques ; qu'il
le conduisit enfin victorieux des
vents & de la mer , au port
d'une heureuse tranquillité , en
laissant la paix generale dans
route l'Eglise , quand il alla re-
cevoir dans le Ciel la récom-
pense de tous ses glorieux tra-
vaux.

F I N.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine
Lambin , 1687.





TABLE

DES MATIERES.

A

A CACIUS Patriarche de Constantinople, 106. Son ambition & le sujet de son differend avec Talaia Patriarche d'Antioche, 114. & *suiv.* Ce qu'il fit pour se venger de l'affront qu'il croyoit luy estre fait, *ibid.* Il fut l'auteur de l'*Henoticon.* 114 Il fit remettre Pierre Mogus grand scelerat, sur le trône Patriarcal d'Alexandrie. 117. Il fut excommunié par le Pape, & pourquoy. 118.

Actius General des Armées
de l'Empereur Valentinien,
poignardé par le même Em-
pereur. 32.

Ælurus Moine, qui avoit usur-
pé le Siege Patriarcal, chas-
sa tous les Catholiques de
son Clergé, pour mettre des
Eutychéens en leur place. 48.
Mené en exil. 89. Estant sorti
du lieu de son exil après la
mort de l'Empereur Leon,
sans en estre rappellé, il s'em-
para de vive force du Trône
Patriarcal d'Alexandrie. 103.
Il persecute les Catholiques.
108. Il s'empoisonna luy-mê-
me, pour avoir la satisfaction
de mourir Patriarche. III.

Les *Alexandrins* s'opposèrent à
l'élection d'un nouveau Pa-
triarche pour occuper le Siege
Patriarcal d'Alexandrie, après
que Dioscore eut esté dépo-
sé au Concile de Calcedoi-

T A B L E

nes 3. Sedition que causa cette élection dans Alexandrie.

6. Ayant investi le Temple de Serapis, ils y firent brûler vifs les Soldats de l'Empereur qui s'y estoient refugiez. 7.

La rage & la fureur des *Alexandrins* Eutychéens contre les Catholiques. 6. & *suiv.* Ils mettent à la raison les Soldats de l'Empereur Marcien.

9. Ils demandent le rétablissement de leurs privileges.

ibid. Les deux causes de leur revolte. 16. 17. Moyen d'y remedier. 21. 22.

Anastase pour estre couronné Empereur, fut obligé par Euphemius Patriarche de Constantinople de luy donner sa Profession de Foy, par laquelle il fasse voir qu'il reçoit le Concile de Calcedoine. 120. Comme il se venge de son Patriarche. 1. 8. Il fut assiégué

DES MATIERES.

assiégé dans Constantinople par Vitalien. 131. Ce qu'on exige de luy pour faire la paix. 132. & *suiv.* Il ne tint pas sa parole, & après avoir esté délivré de Vitalien, & n'ayant plus rien à craindre de sa part, il rejeta le Concile de Calcedoine, 145. Il tâcha de corrompre la fidélité des Legats du Pape, 146. Les ayant trouvé fermes & gens de bien, il les chassa honteusement de sa presence, 146. Il écrivit insolamment au Pape, continua à persecuter les Catholiques plus cruellement même qu'il qu'il n'avoit fait, 147. & mourut enfin par une juste punition d'un coup de foudre comme on lui avoit predit,

147.

Anastase Evêque de Thessalonique, créé Vicaire & Legat du Pape dans toute la Macedoine.

D d .

TABLE.

ne & l'Illyrie. 206. Le mauvais traitement qu'il fit à Atticus Métropolitain de Nicopolis. 209. 210. Repris par saint Leon. 210. 211.

Anatolius Patriarche d'Alexandrie, étant sollicité par saint Leon & par l'Empereur Marcien de se défaire du titre de premier Patriarche d'Orient en faveur du Patriarche d'Alexandrie, qui avoit eu jusqu'alors cette prérogative, fit semblant d'y consentir, & l'a toujours retenue, 23. 24. Il osta la belle charge d'Archidiacre à Aëtius pour pouvoir disposer, à sa fantaisie des biens de l'Eglise, 25. Il souffre qu'on prêche publiquement les erreurs des Eutychéens, 61. Il en fut repris par saint Leon, qui en écrivit à l'Empereur, 262. 263. Il se plaint de la conduite de saint

DES MATIERES

Leon, en ce qu'il entreprend
sur ses droits, 266. 267.

Aëtius Archidiacre de Constantinople, 254. Cette charge étoit la plus considérable de l'Eglise, 254. 255. Elle lui fut ostée par Anatolius Patriarche de Constantinople, qui l'ordonna Prêtre pour ce sujet, 255. Il s'en plaignit à saint Leon, qui en écrivit à l'Empereur Marcien, à Pulcheria, & au Patriarche même Anatolius, 256

André Diacre & Eutichen Archidiacre de Constantinople, 255.

Contestation entre l'Archevêque d'Arles & celui de Vienne, touchant le droit de Métropolitain. 272. & suiv.

Atticus Prêtre de Constantinople monta en chaire & prêcha à Constantinople les erreurs d'Eutichez condamnées par

T A B L E

le Concile de Calcedoine ;
sans qu'Anatolius qui estoit
pour lors Patriarche s'y oppo-
sât , 261. 262. Il fut contraint
par l'Empereur de se dédire
en chaire , & d'envoier sa
profession de foi à saint Leon ,
265.

Saint *Augustin* a esté Mani-
chéen , 24. Il a ensuite refuté
lui-même cette heresie , 27
Aurelius grand défenseur de la
foi Catholique contre les Pe-
lagiens , 40

B

LE Bapême des Heretiques
est bon. 202.

Basilicus beaufrere de l'Empe-
reur Zenon. 106. Il usurpe
l'Empire. 107. Il fait un Edit
contre les Catholiques. *ibid.*
Il le revoque. 109. Sort mal-
heureux de ce Prince. 109.

D E S M A T I E R E S.

110. Sa misérable fin. 110. Rétablissement de Zenon sur le trône. *ibid.*

Les trois principales *Basiliques* de Rome furent délivrées par saint Leon de l'invasion de Giseric , lors qu'elle fut prise par ce Prince. 37.

C

LE *Calvinisme* détruit par Louis le Grand. 47.

Les persécutions des *Calvinistes* en France. 46.

Celidonius Evêque déposé par Hilaire Archevêque d'Arles , 274. Justifié par saint Leon , 279.

Commencement & institution des *Collecques* ou levées de certain argent que l'on quête dans les Eglises. 68. 69.

La *Communion* sous les deux especes estoit en usage dans

D d iij

T A B L E

- l'ancienne Eglise, 33.
 La *Confession* secrete estoit en
 usage du temps de saint Leon.
 281. & *suiv.*
 La *Confession* auriculaire est de
 tradition Apostolique. 284.
 285.
 Infaillible autorité d'un *Concile*
 Oecumenique. 66. & *suiv.*

D

- L** E s *Decrets* & les *Canons*
 touchant la discipline Ec-
 clesiastique peuvent estre abo-
 lis ou changez , 217 *jusqu'à*
 234. Ceux qui regardent la
 foi ne le peuvent point estre ,
 225. 232. & *suiv.*
 Quand & quelles personnes é-
 toient élevées à la dignité
 de Diaconesse, qu'elles étoient
 leurs fonctions , 287. Quel
 âge elles doivent avoir, 289.

DES MATIERES.

Dioscore Patriarche d'Alexandrie
ayant esté déposé au Concile
de Calcedoine , l'Empereur
Marcien le relegua à Gangres
en Paphlagonie , pag. 1. &
pourquoi.

Les Evêques dans les trois pre-
miers siècles avoient le pou-
voir d'accorder des *Dispenses*
considérables ; 134. Ce pou-
voir fut ensuite donné aux
Conciles Provinciaux , 235.

Ces *Dispenses* furent réservées
au saint Siege , 236. *Dispense*
accordée à Maxime & à Ana-
tolius , 237. En quelle occa-
sion doit-on accorder des
Dispenses , 238. 239. Pour-
quoi les Papes peuvent-ils ac-
corder des *Dispenses* , 239

Dorus Evêque de Benevent ,
227.

T A B L E

E

POUVOIR de l'Eglise, 217.
& suiv. Elle doit estre gouvernée par les Canons, 318.

& suiv. 223. 224. 229. *& suiv.* Comme les Papes doivent user de ce pouvoir, 218.

219. *& suiv.* Le gouvernement des Eglises appartient immédiatement aux Evêques, 268.

& suiv.

La réunion des deux Eglises d'Orient & d'Occident, 152.

Eloge de l'Empereur Marcien, 39. 40.

Commencement de la destruction de l'Empire d'Occident, 31. *& suiv.*

Ennodius Legat du Pape, 134.

Euphemius bon Catholique élu Patriarche de Constantinople, 120. Il ne voulut point couronner Anastase successeur

DES MATIERES.

de Zenon à l'Empire , qu'après qu'il luy eut donné sa profession de Foy , *ibid.* Le Pape Felix luy refuse sa Communion , parce qu'il mettoit dans les sacrez *Dyptiques* le nom d'Acacius qui avoit eu communication avec les Heretiques , 120. 121. Il prie le Pape Gelase successeur de Felix de le recevoir à sa Communion , 122. & *suiv.* L'Empereur Anastase le fit déposer sur une fausse accusation de crime d'Etat , à cause qu'il se declaroit hautement pour le Concile de Calcedoine , 128.

Les *Evêques* Catholiques ayant esté chassés de leurs Sieges par Timothée Eutychéen, implorent le secours de l'Empereur contre ce méchant Moine , qui s'estoit emparé du Siege Patriarcal d'Alexandrie,

TABLE

49. Leur jugement sur l'élection de Timothée, 58. Evêques Orthodoxes chassés & déposés par les Eutychéens, 48. Rétablis, 58. 59. Le droit de mission & de prédication n'appartient proprement qu'aux Evêques, 158. En Afrique les seuls Evêques y prêchoient, 159. Valere Evêque d'Hyppone a esté le premier qui a fait prêcher en sa place, 159. Qualitez que doit avoir un Evêque, 166. Combien la science leur est necessaire, *ibid.* Ceux qui ont esté mariés deux fois, ou qui ont épousé une veuve, sont inhabiles à l'Episcopat & à la Prêtrise, 196. Les précautions que doivent prendre les Evêques pour conférer les Ordres sacrez, 197. Les Evêques du temps de saint Leon pouvoient quitter leurs Evêchez

DES MATIÈRES.

sans la participation du Pape,
200. & suiv.

Endoxia Imperatrice d'Occident
prend résolution de venger
la mort de Valentinien son
marry, 33. Elle prie Giseric
Roy des Vandales d'en tirer
vengeance par la prise de la
Ville de Rome, 33. 34. Elle
fut prise & emmenée prison-
niere avec ses deux filles par
Giseric même, 37.

Eutyches fut changé du lieu de
son exil, & envoyé en des
lieux plus éloignez, & pour-
quoy, 20. Sa mort, *ibid.*

Les *Eutychéens* n'ayant pû obte-
nir la celebration d'un Con-
cile, ils demandent une assem-
blée d'Evêques pour decider
leur differend, 88.

Eutychéens rigides, demi-Eutý-
chéens, nouvelle secte, 117.

T A B L E

F

DIFFEREND entre Monsieur
Ferrand & le Pere Thomas-
fin, touchant les Professions
Religieuses, 291. & *suiv.*

Flavitas Prêtre de Constantino-
ple succede par adresse à Aca-
cius Patriarche de la même
Ville, sa fourberie, 119. Sa
mort, *ibid.*

Eloge du R. P. *Ferier* Confesseur
du Roy, 205.

Florus Gouverneur d'Alexandrie
acquiesce à toutes les deman-
des des Alexandrins revoltés,
9. 10.

G

CE que c'est que les libertez
de l'Eglise *Gallicane*, 183.
& *suiv.*

Le Pape *Gelase* n'écrivit point

DES MATIERES.

- à Euphemius Patriarche de Constantinople lors qu'il fut élu , suivant la coutume de ce temps-là , & pourquoy, 125. Il luy écrivit quelque-temps après , pour luy exposer les causes de son mécontentement , *ibid.* Sa Lettre à ce Patriarche , 24. & *suiv.*
- Gennadius* Patriarche de Constantinople , 91. Les bonnes qualitez de ce nouveau Patriarche , 92.
- Giseric* Roy des Vandales assiege Rome, 34. Il s'en rend le maître sans aucune difficulté , 35. L'honorable reception qu'il fit au Pape saint Leon , 36. Il fit plusieurs Romains prisonniers , entr'autres l'Imperatrice Eudoxia avec ses deux filles , 37. Il marie son fils avec l'aînée de ces deux filles , 38. Il les traita fort honnestement , *ibid.* Il en-

T A B L E

Voya un grand nombre de ces
prisonniers Romains à un
Roy Maure, 38.

H

HENOTICON, 114. Il ne con-
tient rien qui ne soit Or-
thodoxe, & cependant il est
préjudiciable à l'Eglise 115. 116.

Hilaire Archevêque d'Arles dé-
pose *Celidonius* sur de fausses
accusations, 247. Il est con-
damné par saint Leon, 249. Il
consacre un Evêque à la place
d'un autre qui estoit malade,
sans attendre l'issuë de sa ma-
ladie, 277. 278. Il fut privé
du droit de Metropolitain, &
pourquoy, 279.

Le Pape *Hormisdas* accorde à
l'Empereur *Anastase* & *Vita-
lien*, la convocation d'un
Concile Occumenique, qui
se devoit tenir à *Heraclee*,

DES MATIERES.

134. Sous quelles conditions,

135. & *suiv.*

Huneric fils de *Giseric* marié
avec la fille aînée de l'Impera-
trice *Eudoxia*, 37. 38.

I

JE A N de Cappadoce élu Pa-
triarche, 149. Justin & Jean
de Cappadoce rétablirent la
Religion Catholique dans
l'Empire, 152. & *suiv.*

L'Evangile & les Epîtres des
Apôtres ne nous obligent
point à jeûner, 175. Quand
& comment on jeûnoit dans
l'ancienne Eglise, 146. Le
jeûne du Carême est d'insti-
tution Apostolique & de Tra-
dition, *ibid.* & *suiv.* On ne jeû-
noit 36. jours en Carême, 177.
Les 4. jours ont esté ajoûtez
dans le neuvième siècle, 185. Le
jeûne des Quatre-temps est

T A B L E

d'institution Apostolique, 185.

Le vray moyen de sanctifier
les jeûnes selon saint Leon ,
187. & suiv.

Quel estoit *Justin*, & comment
il fut Empereur, 148. Il pria
le Pape d'envoyer ses Legats à
Constantinople, pour établir
la paix dans l'Eglise Orien-
tale par une réunion avec cel-
le de Rome, 149.

L

SAINT *Leon* apprehenda
pour la Religion, apprenant
les desordres qui s'estoient
commis en Alexandrie, 12.
Il craint que les Moines de
l'Egypte ne se soient laissé
corrompre, 13. Proterius l'é-
lève de Dioscore & Patriar-
che d'Alexandrie, luy est sus-
pect, & pourquoy, *ibid.* Il
en écrivit à son Nonce Ju-
lien,

DES MATIERES.

lien , *ibid.* Lettre de saint
Leon à Proterius , 14. 15. Il
rapporte deux causes de la
revolte des Alexandrins , 15.
Il proteste qu'il n'a pas con-
senti au Canon du Concile
de Calcedoine qui donne la
seconde place au Patriarche
de Constantinople avant ce-
luy d'Alexandrie , 21. & *suiv.*
Il pria l'Empereur Marcien
pour le bien de la paix , de
porter Anatolius Patriarche
de Constantinople , à se dé-
faire de la prérogative de
Premier Patriarche d'Orient
en faveur de celuy d'Alexan-
drie , 22. 23. Il se presente
devant Giseric Roy des Van-
dales , & le prie d'épargner
son peuple , 35. 36. La ma-
niere dont il fut reçu de ce
Prince, 36. Il envoya un Evê-
que & quelques Prêtres à plu-
sieurs Romains qui avoient

E e

T A B L E

esté faits esclaves à la prise de Rome, & qui professoient la Religion Chrétienne chez un Roy Payen à qui ils avoient esté vendus, 39. Il apprend la mort de l'Empereur Marcien son intime amy, & le grand Protecteur de la Religion en Orient, 40. Il ne veut pas consentir qu'on assemble un Concile pour décider le différend des Eutychéens, 62. 63. Lettre de saint Leon Pape à l'Empereur Leon, 62. & *suiv.* Il prie l'Empereur de chasser d'Alexandrie *Ælurus*, 88. Il découvre l'artifice & l'hypocrisie de ce faux Moine, qui estoit le chef des Eutychéens, 94. Il prie l'Empereur d'en faire élire un autre à sa place, 96. 97. Lettre de saint Leon à l'Empereur Leon, 97. 98. Saint Leon prêcha à Rome aussi-tôt qu'il fut installé sui

DÉS MATIERES.

le Siege de saint Pierre , 158.
Il n'a pas esté le premer des
Papes qui y ont prêché, com-
me quelques-uns ont crû, 160.
& suiv. Le grand soin qu'il
avoit d'observer & de faire ob-
server les sacrez Canons , 193.
& suiv. 217. *& suiv.* Belle ma-
xime de saint Leon pour les
Directeurs de conscience, 204.
Il ordonne de ne conferer les
Ordres sacrez que le saint jour
de Dimanche , 223. Il reprend
Dorus de n'avoir pas obser-
vé les Canons , 227. *& suiv.*
Condescendance de S. Leon
à l'égard de l'Empereur & des
Orientaux au sujet de la Pâ-
que , 241. *jusqu'à* 248. A l'é-
gard d'Anatolius , 248. *&*
suiv. Pourquoy il consentit
à l'élection d'Anatolius , 249.
Il reprend Anatolius Patriar-
che de Constantinople , de ce
qu'il permet qu'un de ses Prê-

TABLE.

tres prêche les erreurs d'Euty-
chez, 263. Il s'en plaint à
l'Empereur, 364. Il est pro-
tecteur des droits des Evê-
ques, 267. & *suiv.*
Leon Tribun Militaire élu à la
place de Marcien, qui mou-
rut sans enfans, 49. Predic-
tion de son élévation, 50.
Action de charité qu'il fit à
un pauvre aveugle, *ibid.* La
revelation qu'il eut d'une fon-
taine qu'il cherchoit, 51. 52.
Il fit recouvrer la vuë à un
aveugle, en luy appliquant de
la bouë sur les yeux, 52. Il fit
bâtir en ce lieu-là une Eglise
à la Vierge, 53. Il manqua de
zele & de fermeté pour main-
tenir le Concile de Calcedoi-
ne, 56. 57. Il se laissa persua-
der par les Eutychéens d'as-
sembler un nouveau Concile,
57. 58. Saint Leon s'y oppose,
61. Estant informé par saint

DES MATIÈRES.

Leon des Dogmes des Euty-
chéens & de l'infailible au-
torité du Concile où ils a-
voient esté condamnez, il ne
voulut point accorder à ces
Heresiarques, quelques efforts
qu'ils fussent, que les propo-
sitions qui y avoient esté con-
damnées fussent agitées dans
un nouveau Concile, ni par
aucune Conference reglée,
88. Il fit élire un nouveau Pa-
triarche à la place du méchant
Moine *Ælurus*, 98.

M

MACEDONIUS grand défen-
seur du Concile de Cal-
cedoine déposé par l'ordre de
l'Empereur Anastase, 128.
L'Empereur *Marcien* fait élire
un nouveau Patriarche d'Ale-
xandrie en la place de Diof-
core, nonobstant les grandes

T A B L E

contradictions de quelques-uns du Peuple; de la Noblesse, & du Clergé, qui s'opposoient à cette élection, 1. Il envoya deux mille Soldats choisis, pour appaiser les tumultes & les séditions qu'avoient fait les Alexandrins Eutychéens, 8. Les insolences & les violences que firent ces Soldats à l'égard des filles & des femmes, *ibid.* Ils furent pourtant contraints par les Alexandrins de mettre bas les armes, 9. Les moyens que Marcien prit pour ramener les Alexandrins à leur devoir & à l'obéissance, 11. Il fit publier à Alexandrie un nouvel Edit contre les Dogmes d'Eutyches, 18. Peines portées par ces Edits contre ceux qui y contreviendroient, 19. Il fit chasser d'Alexandrie ceux qui y troubloient l'Eglise, 42.

DES MATIERES.

Il disposa Anatolius à se défaire de la prérogative de premier Patriarche d'Orient, en faveur de celuy d'Alexandrie, qui l'avoit eüe jusqu'alors, 23. La mort de l'Empereur Marcien, 39. 40. Son éloge, 40.

Maxime Sénateur de Rome perdit son argent en jouant avec l'Empereur Valentinien, 27. 28. L'injure que luy fit Valentinien, 28. 29. Le dessein qu'il prend de s'en venger, *ibid.* Il rend suspect Aëtius à l'Empereur, 31. 32. Il fait que l'Empereur le poignarde de ses propres mains, 32. Il fit ensuite tuer l'Empereur Valentinien par les Soldats d'Aëtius, *ibid.* Il se fit proclamer Empereur, & il oblige Eudoxia à l'épouser, 32. 33. Il luy avoia que c'estoit luy qui avoit fait perir son mary, par

T A B L É

la seule passion qu'il avoit de
la posséder , 33.

Dans la necessité une seule per-
sonne disoit autrefois plu-
sieurs *Messes* , 225. Le saint
Sacrifice de la Messe est en
usage du temps de saint Leon,
226.

Mogus Moine eutychéen fut é-
lu en tumulte par ces Here-
tiques Patriarche d'Antioche,
à la place d'Ælurus , 112. Il en
fut chassé , *ibid.*

L'Empereur Leon défend aux
Moines de sortir de leurs Mo-
naisteres , & n'en exempté que
les seuls Procureurs , 93. Il
leur fut enjoint de ne point
parler sur aucun point de
Doctrine sous pretexte d'in-
struire & d'enseigner le peu-
ple , 93.

Il y eut dans le quatrième siècle
des *Monasteres* pour les veu-
ves & les filles , 287.

Il y

DES MATIERES.

O

IL y avoit dans l'ancienne Eglise des *Oeconomés* pour avoir soin du bien de l'Eglise, 303.

On ne doit point révoquer en doute les décisions d'un Concile *Oecumenique*, 66. & suiv. Ce que c'est qu'une *Opinion* probable, 205.

P

Les *Papes* prêchoient à Rome même avant saint Leon, 161. & suiv. D'où vient que les Papes, lors qu'ils font quelque Ordonnance, se servent de ses mots : *De plenitudine potestatis*, 211. Ils doivent gouverner l'Eglise, suivant le sentiment de saint Leon, selon les Canons & les

Tome II. Ff

T A B L E

- Decrets des Conciles , & non
 pas à leur volonté , 191. 192.
 Jusqu'où s'étend la puissance
 du Pape , 213. & *suiv.* Le de-
 voir d'un Pape envers les Evê-
 ques, 267. & *suiv.* Ordonnan-
 ce du Pape saint Leon pour
 la police Ecclesiastique &
 pour la Penitence, 274.
 Les *Peres* du Concile de Calce-
 doine n'ont pas crû le Pape
 infallible , 68. 69. Objec-
 tions pour l'infailibilité du
 Pape , 70. La réponse , *ibid.*
 & 71. Preuves contre l'infail-
 libité , 74. 75.
 En quel jour on doit celebrer la
Pâque , 240. & *suiv.*
 L'élection du Patriarche d'Ale-
 xandrie , 2. Le peuple s'op-
 pose à cette élection , 3. Il y
 consentit , 4.
 Les Constitutions *Pontificales*
 ne sont point infallibles , 67.
 L'usage de *prier* à minuit prati-

DES MATIERES.

qué dans l'ancienne Eglise ,
186.

Les *Princes* peuvent & doivent
châtier les Ecclesiastiques
scandaleux , selon les senti-
mens de saint Léon , 61.

Du temps de saint Leon la sainte
côûture qu'on observe en-
core aujourd'huy de délivrer
des *Prisonniers* au temps de
Pâques estoit en usage , &
pratiquée par les Empereur ,
181.

Le Philosophe *Proctus* , par le
moyen de quelques miroirs
ardens qu'il avoit disposé le
long des murailles de Con-
stantinople , brûla tous les
Vaisseaux de Vitalien , qui é-
toit venu pour l'assiéger , 144.

Proterius élu Patriarche d'Ale-
xandrie , 5. Il fut contraint
par les Alexandrins de quit-
ter son Siege , 10. Il envoya
sa profession de Foy toute

T I A B L E
Orthodoxe à saint Leon ; 14.

Q

L E T T R E de saint Leon à Pro-
terius Patriarche d'Alexan-
drie , recouvrée par Monsieur
Quesnel , 5.

R

L E s jeunes *Religieux* doivent
ceder aux anciens , & doi-
vent avoir leur place au des-
sous d'eux , 231. & *suiv.*
A quel âge les Vierges & les
Religieuses peuvent faire Pro-
fession , 285. & *suiv.*
La desolation qui estoit dans
Rome à l'arrivée de l'armée de
Giseric Roy des Vandales , 34.
35. Sa prise par Giseric , *ibid.*
Sauvée de la fureur des Barba-
res par saint Leon , 36. Elle fut
pillée durant quatorze jours ,

DES MATIERES.

37. Plusieurs Romains faits prisonniers, ayant esté envoyez esclaves à un Roy Payen, y convertirent plusieurs de ces Infidèles à la Foy, 38. 39.

Rusticus Moine, Archevêque de Narbonne, 199. Il prie saint Leon de le décharger du soin de son Eglise, & de luy permettre de s'en retourner en son Monastere, 200.

S

SACRILEGES commis dans le Temple, 45.

Monfieur *Schelstrate* prétend prouver l'infailibilité du Pape par le Concile de Calcedoine, 89. Mais en vain, 91. & *suiv.* Refutation du Livre de Monfieur Schelstrate, *ibid.* & *suiv.* Combien ce Livre est dangereux, 75. 76. Il n'agit

T A B L E

- pas de bonne foy , 76. 77.
 Preuve qu'il agit de mau-
 vaise foy , 77. & suiv.
Sila Gouverneur d'Alexandrie ,
 se saisit du Moine *Ælurus*
 faux Patriarche d'Alexandrie ,
 53.
Simplicius Pape prie l'Empereur
 de chasser d'Alexandrie l'im-
 pie *Timothée* , 308.

T

- J**EAN *Talaia* successeur de *Ti-*
mothée Salophaciolus , 113.
 Son differend avec *Acacius*
 Patriarche de Constantino-
 ple , *ibid.*
Timothée Moine Eutychéen fut
 chassé d'Alexandrie par l'or-
 dre de *Marcien* , 42. Du-
 rant son exil , qui fut de
 cinq ans , il débaucha beau-
 coup de Moines de l'Egypte ,
 & les attira à son parti , 43.

DES MATIERES.

Il alloit dans les Cellules déguisé en Ange, pour se faire élire Patriarche d'Alexandrie,

43. S'estant mis à la tête d'une grande troupe de Moines,

se fit sacrer par deux Evêques Eutychéens, & placer sur le

Trône Patriarcal, 44. Il ordonne des Prêtres, & fait

un nouveau Clergé, *ibid.* Il se rend maître dans Alexan-

drie, 44. Cruautez inouïes de ce faux Patriarche, 45.

Il fit massacrer Proterius Patriarche d'Alexandrie de la

maniere la plus cruelle qui fut jamais, 45. 46. Il obligea les Catholiques le poi-

gnard à la main, de renoncer au Concile de Calcedoine,

49.

Timothée Salophaciolus bon Catholique, & nouveau Patriar-

che d'Alexandrie, 99. Il envoya sa profession de Foy à

T A B L E

saint Leon, *ibid.* Il fut chassé
de son Siege, 103. Il y fut ré-
tably, 113.
Timothée Patriarche intrus de
Constantinople, 129. Sa mort,
148.

V

L'EMPEREUR *Valentinien* ne-
veu de Theodose Empereur
d'Orient devint amoureux de
la femme de Maxime Sénateur
Romain, 27. Il gagna par
trömperie tout l'argent de
Maxime, 28. Il fit venir par
adresse sa femme au Palais
Imperial, *ibid.* La violence
que luy fit cet infâme Empe-
reur, 29.
Deux sortes de *Vierges*, 281.
Vitalien General de l'Empereur
Anastase, se révolte contre
luy, 130. Il ravagea la Thrace
& la Mysie, *ibid.* & 131. Il affie-

DES MATIERES.

gea l'Empereur dans Constantinople, 131. Ce qu'il exigea d'Anastase pour faire la paix, 132. & *suiv.* Estant revenu avec une grosse armée pour s'emparer de nouveau de Constantinople, ses Vaisseaux furent brûlez par des miroirs, qui estant disposez le long des murailles, y mirent le feu, 144.

Z

ZENON Empereur d'Orient, 114. Reçut favorablement Ælurus, 104. 105. Il fut chassé de Constantinople par Basilicus beaufrere de l'Empereur Leon, 106. 107. Il fut rétabli sur le Trône, & rappella tous les Evêques Catholiques qui avoient esté exilez par l'usurpateur Basilicus, 111.

Fin de la Table.



Extrait du Privilege du Roi.

PAR Lettres Patentes du
Roi données à Versailles
le 29. jour de Juin 1686. signées
DES VIEUX, & scellées; il est
permis au sieur MAIMBOURG
de faire imprimer par tel Imprim-
eur ou Libraire qu'il voudra
choisir, *L'Histoire du Pontificat
de saint Leon le Grand*, pendant
le temps & espace de dix années,
à compter du jour qu'il sera a-
chevé d'imprimer pour la pre-
miere fois: Et défenses sont fai-
tes à tous Imprimeurs, Libraires
& autres de contrefaire ni faire
contrefaire ladite Histoire, ni
d'en vendre de contrefaites, ni
d'impression étrangere, à peine
de trois mille livres d'amende,
confiscation des exemplaires,
de tous dépens dommages &c.

interests, ainsi qu'il est plus au long contenu dans lesdites Lettres.

Et ledit sieur MAIMBOURG a cédé le present Privilege à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 23. Janvier 1687.

Signé C. ANGOT, Syndic.









